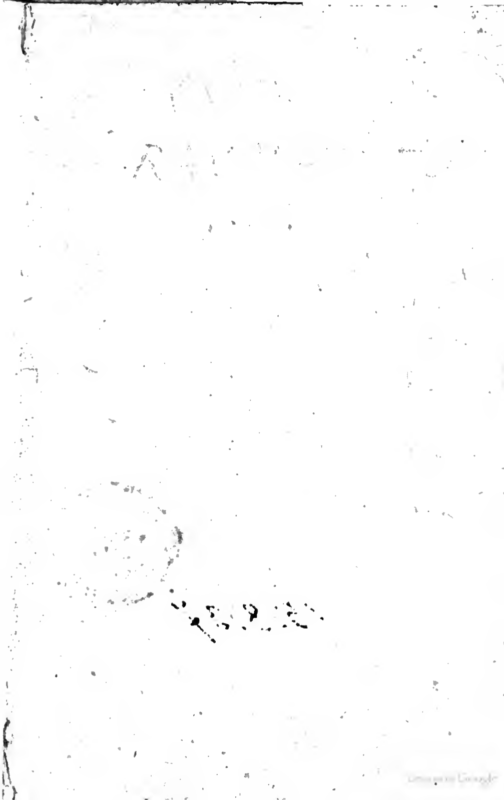


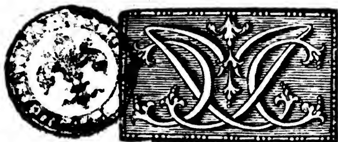


L'AME FIDELLE DEVENUE L'E'POUSE DE JESUS-CHRIST PAR L'EUCHARISTIE.

OCTAVE DU S. SACREMENT

PRE'CHE'

Par le R. P. CONSTANCE ROUNAT, *Recollet de la Province d'Anjou.*



A LYON,

Chez JEAN CERTE, ruë Merciere, à la Trinité.

M. DCC. XI.

AVEC APROBATION ET PRIVILEGE.



A Tres-Illuſtre & Tres-Noble

MESSIRE

NICOLAS

ALEXANDRE

E'CUYER, SEIGNEUR

DE BEAUSSON,

Des Prugnes, Blanzat & autres Terres, Conſeiller du Roy, Preſident des Treſoriers de France en la Generalité de Bourbonnois.



ONSIEVR,

Cette Octave vous eſt dûë, vôtre pieté ſinguliere pour le Sacrement des Au-

tels la rend toute vôtre ; je vous rends ce qui vous appartient, & je ne pouvois l'offrir à un autre qu'à vous sans vous faire un larcin ou une injustice. Ce n'est donc ni par compliment ou par vanité que j'ose vous dedier ce petit Ouvrage. Mes pensées sont plus simples & mes sentimens plus justes, n'ayant consulté en cette occasion que les regles de mon devoir, & les vœux de ma Patrie, qui me sçaura sans doute bon gré d'avoir servi d'interprete à ses intentions, vous offrant par mes mains ce present, comme une marque de sa gratitude. Elle vous est obligée, Monsieur, par de si beaux & de si differents endroits, qu'il n'est pas facile de determiner, si elle est plus redevable à vôtre generosité, qui fait sa conservation, qu'à vôtre pieté, qui lui sert d'exemple ; parce que si vous la protegez par un zele le plus ardent, vous l'édifiez par une conduite la plus reguliere.

Ie ſçay bien que jamais les bouches ne ſont moins d'accord qu'en matiere de loüange, car comme les viandes les plus exquiſes ſemblent à ceux dont le corps eſt mal ſain, inſipide, & de mauvais goût; de même ceux dont l'eſprit eſt malade & preoccupé condamnent & critiquent injuſtement les vertus les plus éprouvées & les mieux connuës: mais je puis dire, Monſieur, que toutes les bouches convienent à vôtre ſujet, & qu'elles vous donnent leurs ſuffrages, vous appellant d'une voix commune, le pere de la Patrie, qui vous a vû plus d'une fois, pleurer & gemir dans les calamitez publiques, & employer avec amour & avec plaiſir, vos ſoins, vos veilles, vos biens, vos amis pour le ſoulagement du peuple, ſans écouter la voix de ſon ingratitude ni celle de vôtre interét, capables de rebuter un cœur moins charitable ou moins genereux que le vôtre.

Ce qui me diſpenſe de montrer par un bon diſcours, qui bleſſeroit vôtre modeſtie, que vous étes l'azile des miſerables, qui font un rendez-vous de vôtre maiſon, que l'on peut comparer à cette vigne myſterieuſe ſi bien cultivée par les mains du Seigneur, que les pampres toûjours verts ſervent d'ombre aux plus malheureux, & que ſes fruits toûjours abondans ſervent aux pauvres de ſoûtien & de nourriture. Heureuſe donc la Ville de ma naiſſance de trouver dans vôtre perſonne un mediateur dans ſes differents, un ſecours dans ſes infortunes, un oracle dans ſes doutes, un conſolateur dans ſes découragemens, & de poſſeder dans ſon propre ſein ce qu'un peuple moins heureux chercheroit inutilement dans pluſieurs Provinces. Et s'il eſt vray que nôtre cœur n'eſt point à nous, qu'il appartient à tous les hommes que nous ſommes obligez d'aimer; je le puis di-

re en particulier du vôtre & protester en verité qu'il n'est plus à vous, il n'appartient qu'à ma Patrie, puisque vous l'avez donné il y a long-tems par les mains de l'amour à chaque particulier qui vous a donné le sien, resolu de ne jamais le reprendre.

L'histoire nous apprend, que l'amour fist naître un agreable combat entre l'Empereur Marc-Antonin & tout le peuple de Rome pour sçavoir qui s'aimoit le plus. La dispute fut grande, quoique glorieuse aux deux parties & ne se trouvant point de juge pour les accorder dans une contestation si charmante & si douce, le procez fût indecis. Il le sera toûjours entre vous & ma Patrie, parce que si vous l'aimez elle vous aime reciproquement, & si vous avez pour elle un amour le plus obligeant & le plus genereux, elle a pour vous une amitié la plus tendre & la plus fidelle, mais si vôtre

amour fait naître une dispute entre vous & ma Patrie, vôtre pieté en produit une seconde entre Dieu & vous, suivant la pensée de Philon le Juif, qui nous apprend, que la pieté qui est saintement contencieuse fait naître un combat entre Dieu & le vray Chrêtien, qui disputent lequel des deux sera le plus magnifique. Ils se provoquent par des offices mutuels, & chaque present qu'ils se font leur est un défi qu'ils s'envoyent & qui les anime.

Deus remunerat pietatẽ, & certat cũ amico mutuis officiis. Phil. *lib. de Abrah.*

C'est aussi cette sainte dispute que l'on remarque entre Dieu & vous, parce que si Dieu vous donne des biens vous les luy rendez par les aumônes que vous faites. S'il vous communique des lumieres les plus pures vous les luy renvoyez par les sages conseils que vous donnez à tous ceux qui vous approchent ou qui vous consultent. S'il vous a favorisé d'une illustre & noble naissance, vous la luy

renvoyez par un esprit de reconnoissance & d'amour, employant tout le le credit qu'elle vous procure & tous les avantages que vous en tirez pour honorer ses grandeurs & pour defendre les interêts de sa gloire? Glorieux combat, aimable dispute? qui a commencé dans vos Ancestres, & que vous continuez si heureusement par la pratique des vertus les plus heroiques, mais si naturelles que je puis dire en verité, que vous les avez receües avec la naissance, les ayant puisées dans le sein de cette incomparable Mere dont la memoire nous est si pretieuse, & dont la voix du peuple publie l'apotheose, puisque c'est son humilité profonde, qui la faisoit distinguer par tout, qui vous a transpiré cette modestie que vous conservez dans vos élevations qui vous attirent les respects des hommes. C'est de sa sagesse & de sa douceur que vous avez

reçeu cette prudence si achevée, & cet air si engageant qui addoucit les esprits les plus intraitables, & qui concilie les cœurs les plus divisez. C'est sa charité pour les pauvres qui étoit sa vertu favorite, & qui est hereditaire dans vôtre maison, qui vous a inspiré ces sentimens de misericorde qui vous sont si intimes, que je puis dire, que la compassion est née avec vous, & qu'elle fait vôtre caractere. C'est enfin de sa pieté pour le Sacrement des Autels que vous avez receu comme un pretieux heritage, cette devotion si tendre que vous avez pour ce Mystére d'amour, & que vous avez répanduë dans tout le païs d'une maniere la plus édifiante & la plus Chrétienne ; puisque sans parler que vous avez contribué à ce que, lors qu'on porte aux malades ce souverain Eucharistique, il soit accompagné avec tout l'éclat d'un triom-

phe par un nombre de Confreres dont vous étes le chef. L'on est ravi de vous voir souvent comme un esclave le plus fidele & le plus soumis, suivre humblement le char du Prince.

Comme je ne doute pas que ces veritez ne vous choquent & que vôtre modestie n'ait de la peine à les écouter, je me serois dispensé de les publier pour vous obeïr, mais je n'ay pû cacher les vertus du Fils que tout le monde publie d'un commun accord, sans obscurcir celle de la Mere que tous les peuples admirent. Ie parle de Madame Iehannot vôtre aimable Mere, qui pendant le cours de sa belle vie a été la gloire de la Patrie, la mere des pauvres, les delices de ma Ville, le secours des affligez, & l'honneur des Veuves. D'où vient que si j'ay dû composer cette Epître pour

honorer la memoire glorieuſe de cette illuſtre défunte ; je dois la finir pour contenter vôtre modeſtie qui ſe fait violence ; aprés neanmoins qu'elle aura publié à toute la terre que je ſuis avec le dernier reſpect,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, tres-obeïſſant & tres-obligé Serviteur,

F. CONSTANCE ROUNAT, Recollet.



TABLE DES SERMONS CONTENUS DANS CE TOME de l'Octave du S. Sacrement.

Dessein general pour toute l'Octave.

RIEN ne semble plus conforme aux sentimens que tous les Docteurs ont de l'Eucharistie que l'idée que l'on se propose dans cette Octave ; car s'ils nous assurent, que ce Sacrement est un Mariage divin de JESUS-CHRIST avec les Fidéles, ce n'est qu'aprés l'assurance que ce divin Sauveur nous a voulu donner lui-même en nous apprenant qu'il étoit à nous & que nous étions à luy, & qu'il se communiquoit d'une maniere si particuliere que l'homme étoit transformé en Dieu & Dieu l'étoit en l'homme par le sacré Mariage que ce chaste Epoux contracte avec les Fidéles par la sainte Com-

munion, c'eſt le langage du ſçavant Theodoret, *Edentes Sponſi membra & bibentes ejus ſanguinem, nuptialem ejus Communionem aſſequuntur.* C'eſt ce qui oblige à convier le Chrêtien de venir avec joïe aux nôces qui ſe celebreront pendant cette Octave. Et afin que la ſolemnité s'en faſſe avec ordre, on expoſe celui de tout le deſſein dont on connoîtra la juſtice & le fondement pour peu qu'on refléchiſſe que huit circonſtances ſe doivent trouver dans un mariage. Trois le precedent, l'amour, les recherches, les accords, pour le rendre legitime : trois l'accompagnent, le feſtin, les dons, les alliances, pour le rendre veritable : & deux le ſuivent, la fecondité, & la fidelité, pour le rendre heureux : de ſorte que l'amour eſt l'ame du mariage, les recherches en ſont les preludes, les accords en font la publication ; le feſtin en eſt la ſolemnité ; les dons en ſont l'appanage ; les alliances en ſont la conſommation ; la fecondité en eſt le fruit, & la fidelité en eſt le couronnement. Voilà l'idée generale des huit Sermons conſacrez à l'epitalame de ce divin Mariage ; c'eſt par la ſuite qu'on juſtifiera ce qui doit ſervir de Theme à ces huit diſcours. *Dilectus meus mihi, & ego illi.* 3. 4. 5.

DES SERMONS.

Pour le I. jour de l'Octave. page 1

L'amour du Fils de Dieu dans l'Euchariſtie.

Pour commencer par la premiere circonſtance qui doit accompagner tous les mariages, qui eſt l'amour, on a deſſein de faire voir les trois derniers efforts ou les trois conſommations de l'amour du Fils de Dieu dans l'Euchariſtie, c'eſt l'extaſe, l'aneantiſſement & la mort : ou plutôt on montrera les trois triomphes de l'amour ſur cet amant Euchariſtique ; le premier ſur ſa divinité par l'extaſe ; le ſecond, ſur ſa gloire par l'aneantiſſement ; & le troiſiéme, ſur ſa vie par la mort ; extaſe d'amour ; aneantiſſement d'amour ; mort d'amour. Un Dieu extaſié ſur les Autels, un Dieu aneanti, un Dieu mourant. 7 *Diviſion.*

Saint Denis l'Apôtre de nôtre France remarque, que l'extaſe cauſée par l'amour divin a trois principaux effets. Elle fait ſortir l'amant hors de luy : elle le rend eſclave de celui qu'il aime : & elle le transforme dans l'objet aimé. Ce qui fait remarquer trois eſpeces de tranſport de nôtre amant Euchariſtique qui ſort hors de ſoy. 11. *& ſuiv.* Qui devient eſclave. 12. *& ſuiv.* Et qui transforme en ſoy tous ceux qui le reçoivent par *Preuves du I. Point.*

Pour

Les Recherches du Fils de Dieu dans l'Euchariſtie.

A conſiderer l'empreſſement que JESUS-CHRIST témoigne pour s'unir à nous dans le Sacrement des Autels, il ſemble qu'on doive toûjours blâmer ceux qui fuïent ces recherches; cependant on prend reſolution au ſujet de ces recherches de nôtre amant Euchariſtique, de découvrir aujourd'hui le ſentiment de trois cœurs touchant l'uſage de la Communion, ou plutôt de rapporter le témoignage de trois differentes voix qui crient autour des Autels. La premiere eſt *Diviſion.* la voix de JESUS-CHRIST ce divin Epoux, qui appelle ſon Epouſe à la Communion par les mouvemens de l'amour; la ſeconde eſt la voix de l'Epouſe, qui s'en retire par les motifs de la crainte & du reſpect; & la troiſiéme eſt la voix de l'Egliſe qui l'en approche & l'en éloigne par les loix de la prudence. Ainſi on entendra la voix d'un cœur amoureux & empresſé qui appelle à la Communion; la voix d'un cœur timide & reſpectueux qui en retire; & la voix d'un cœur diſcret & prudent qui en approche & en éloigne. 52

Preuves du I. Point. Quand JESUS-CHRIST veut témoigner aux Fidéles ſes empreſſemens & ſes recherches, il employe les tendreſſes d'un pere, l'autho-

é

& suiv. Les Loix du bon usage & du bon exemple pour ne la pas faire temerairement. *99. & suiv.*

Pour le III. jour de l'Octave. 104

Les accords du Fils de Dieu dans l'Eucharistie.

Un mariage, pour n'être pas clandestin doit être contracté en presence de témoin, & les accords en doivent être publiez suivant les loix de l'Eglise : or pour faire voir la validité de celui de Jesus-Christ avec l'ame fidéle ; on pretend en publier les accords en presence de trois témoins irreprochables, ou plutôt leur depositions expliqueront un enigme que les Juifs, les Payens & les Heretiques n'ont jamais pû developper. De sorte qu'on ira chercher la vérité de l'Eucharistie dans le Ciel, dans l'Eglise & dans l'enfer. On l'apprendra dans le Ciel, par la bouche des Anges qui la publient par leur respect & leur adoration ; dans l'Eglise par la bouche du Fils de Dieu qui la publie par ses paroles & par ses oracles ; dans l'enfer par la bouche des Demons qui la publient par leur reverence & leur devoir. Et ainsi aprés ces trois publications en differents endroits vous ne douterez pas de la verité du mariage de Jesus-Christ dont les accords auront été publiez dans le Ciel, dans l'Eglise, *Division.*

charistie par trois regards qu'ils luy envoyent; par un regard de reverence, parce qu'ils le reverent par leurs respects & leurs soûmissions. 128. *& suiv.* Par un regard de jalousie, parce qu'ils en sont jaloux par leur rage & leur desespoir. 130. *& suiv.* par un regard de crainte, parce ce qu'ils le craignent par leur fuite & leur épouvante. 133. *& suiv.*

Pour le IV. jour de l'Octave. 141

Le Festin du Fils de Dieu dans l'Eucharistie.

Dieu par sa providence fournit à toutes les creatures de quoy se nourrir; aussi dit-on qu'il a fait trois festins aux Bien-heureux dans le Ciel, aux animaux sur la terre, & aux Fidelles dans l'Eglise: tous ces trois festins ont leurs beautez, mais parce que trois circonstances font la gloire d'un festin. On remarquera ces mêmes circonstances dans celui du Fils de Dieu, que l'on tire de la qualité des Ministres qui y servent des personnes que l'on y convie & des mets que l'on y mange. Que si on y fait attention on demeurera d'accord, que ce festin est le banquet des Dieux, le banquet des Rois, & celui des Anges, parce que ses Ministres sont des Dieux, les conviez sont des Rois, & que ses mets sont des Anges. *Division.*
145

Les presens du Fils de Dieu dans l'Eucharistie.

Preuves du 1. Point. Quoique JESUS-CHRIST s'unisse à nous dans tous les autres Sacremens, il reste neanmoins quelque espece de division, ce n'est que dans l'Eucharistie, où il se donne à nous en qualité de nourriture, & c'est l'invention que son amour luy a fourni pour s'unir plus intimement à tous les Fideles, car l'alliance que nous contractons par cette nourriture y a ces trois belles qualitez, elle est intime dans les sujets qu'elle touche. 242. *& suiv.* Forte dans les impressions qu'elle fait. 245. *& suiv.* Indissoluble dans le mélange qu'elle y opere 248. *& suiv.*

Preuves du 2. Point. Dans quelque état que JESUS-CHRIST se soit fait connoître aux hommes pour y être adoré, il y tient toûjours le milieu parmi les personnes divines, il est entre le Pere & le S. Esprit. Dans le sein de Marie entre Dieu & les hômes, & dans le Sacrement des Autels entre les Fideles : c'est aussi pour nous representer cette union qu'il nous communique, qu'il a voulu que la matiere de ce Sacrement fût le pain & le vin dont le premier est fait de plusieurs grains de bled, qui broyez & paitris composent l'Hostie ; & le second de plusieurs grappes de raisins qui foulez sous un même pressoir rendent cette liqueur qui est offerte dans le sacrifice ; pour nous insinuer qu'étant nourris de son sacré Corps il attache les Fideles à un même sein, à un même corps & à une même table les rendant nourris-

La Fecondité de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.

lui que JESUS-CHRIST contracte avec l'ame fidele dans le Sacrement de l'Autel, aprés vous avoit montré un de ceux qui le suivent, il est juste que l'on concluë par la fidelité qui doit étre le couronnement de tous les mariages, & de peur tenir de les esprits plus longtems en suspens on dit, que nôtre amante Eucharistique doit étre fidele à JESUS-CHRIST son Epoux qui luy est si fidele dans le Sacrement de l'Autel que son amour y triomphe de trois obstacles puissans qui pouvoient le separer d'elle, & ce sont le retour à son Pere, le mépris de l'Epouse, sa mort, mais malgré tout cela on admirera un Epoux present pendant son absence, familier parmi les mépris, vivant aprés son trépas pour garder à son Epouse la fidelité, & pour l'obliger de dire que son bien-aimé est inseparablement avec elle. *Dilectus meus mihi.* 335. & 336

Division.

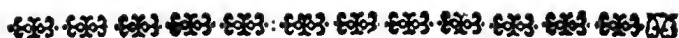
Preuves du 1. Point. L'absence est un des tourmens de l'amour, ainsi qu'on ne soit pas surpris si l'amante dans les Cantiques se plaint que son Epoux l'a abandonnée par son Ascension, & qu'aprés luy avoir donné un chaste baiser par l'Incarnation il avoit pris la fuite. Ce qui oblige ce divin Epoux touché des langueurs de cette sacrée Amante de retourner dans le Ciel sans quitter la terre pour consoler son Epouse. 337. *& suiv.* Pour contenter son amour. 341. *& suiv.*

Preuves du 2. Point. Ceux-là ont bien pensé qui ont crû que les personnes mariées devoient étre à l'égard

d'elle-mêmes comme des glaces vivantes & des miroirs animez pour exprimer mutuellement leur amour. Mais ce fidele rapport ne se trouve pas toûjours dans le mariage Eucharistique, car si nôtre Epoux donne les dernieres preuves de son amitié, elle l'outrage bien souvent par ses mépris sans que cet amant se rebute de ces mépris, ce qui ne l'empêche pas qu'il ne l'aime tendrement. 349. Qu'il ne la caresse dessus les Autels. 352. *& suiv.* Qu'il n'y soit familierement. 354. *& suiv.*

La plus belle & la plus commune des qualitez que le Fils de Dieu prend c'est celle d'Epoux, en effet, il a contracté trois sortes de mariage, avec la nature humaine dans le sein de sa Mere, dans celui de la Croix avec l'Eglise, & dans le Sacrement des Autels avec l'ame Chrêtienne, mais il a contracté de ce dernier avec tant de fidelité que le trépas n'a pû le separer de son Epouse, & il a institué ce Sacrement sur les termes de mourir pour nous insinuer que la mort n'auroit pas assez de force pour rompre les chaînes qu'il devoit forger. 358. *& suiv.* Pour s'unir inseparablement avec son Epouse. 362. *& suivant.* *Preuves du 3. Point.*

APPROBA



APPROBATION DE MONSIEUR de Cohade, Docteur en Theologie de la Societé de Sorbonne, Censeur des Livres, & premier Custode de Sainte Croix en l'Eglise de Lyon.

JE dois dire à l'honneur & à la loüange du *R. P. Constance Rounat Recollet*, qu'il est un Religieux en qui la Penitence s'est épuisée, & qui n'a point été épuisé par la Penitence; voilà pour sa personne. Qu'il a admirablement rempli dans les Chaires les plus celebres de nôtre France les trois qualitez que S. Augustin demande pour les Predicateurs, de détruire l'erreur, d'établir la verité, & de porter dans le cœur des Fideles la charité; voilà son Ministere. Que les Panegyriques des Saints & les Sermons de Caréme qu'il met au jour par l'ordre de ses Superieurs, & à la priere de ses amis contiennent des matieres choisies par une force & plenitude de discernement, partagées avec beauté & clarté d'esprit, soûtenuës de beaucoup d'onction & de science, terminées par des chûtes & des transitions heureuses qui font l'embarras & le desespoir des autres Predicateurs; voilà pour ses écrits. C'est le sentiment que j'en donne, aprés les avoir lûs par le commandement de Monseigneur le Chancelier. FAIT à Lyon ce 20. Juillet 1690.

DE COHADE.

SERMON



SERMON

POUR LE PREMIER JOUR DE L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Dilectus meus mihi, & ego illi. Canticorum 2. Cap.

Mon Bien-aimé eſt à moy, & je ſuis à luy. *Aux Cantiques Chapitre ſecond.*

COMME le Fils de Dieu contracte avec nous dans l'Euchariſtie une ſi étroite alliance, que l'on peut dire veritablement que nous ſommes à luy,

& qu'il eſt à nous ; j'ay crû vous donner une idée aſſez juſte & aſſez noble tout enſemble du Sacrement adorable des Autels, ſi paſſant ſous ſilence tous les titres éclatans que les ſaints Peres luy donnent, je vous le repreſentois ſeulement comme un commerce divin de JESUS-CHRIST avec l'ame, & un mariage ſacré entre ces deux fidelles amans : de ſorte, que l'ame Chrêtienne qui en doit être l'épouſe dira tous les jours pendant cette Octave aux pieds des Autels que ſon Bien-aimé eſt à elle, & qu'elle eſt à ſon Bien-aimé par les loix d'un legitime & chaſte mariage. *Dilectus meus mihi, & ego illi.* Mon deſſein vous ſemblera dautant plus juſte, qu'il a plus de rapport aux paroles du Sauveur du monde, qui nous avertit dans ſon Evangile que nous ſommes en luy, & qu'il eſt en nous par ce Sacrement, & qu'il eſt plus conforme aux ſentimens de toute l'Egliſe, qui nous publie par la bouche de tous ſes Docteurs, que l'Eu-

chariſtie eſt un mariage divin de JESUS-CHRIST avec les Fidelles. Ce qui a fait dire au ſçavant Theodoret, que toutes les ames Fidelles, qui mangent la chair & boivent le ſang de ce chaſte Epoux par la ſainte Communion, contractent avec luy un ſacré mariage. *Edentes Sponſi membra & bibentes ejus ſanguinem, nuptialem ejus communionem aſſequuntur.* Theodor. Ce qui m'oblige de vous convier avec l'Apôtre S. Jean, de venir avec joye aux nôces de l'Agneau, qui ſe celebreront pendant cette Octave dedans vôtre Egliſe, & d'aſſiſter au mariage qui ſe contractera ſur vos Autels entre JESUS-CHRIST & tous les Chrêtiens, *gaudeamus quia venerunt nuptiæ Agni.* Apocal. 19. Et afin que la ſolemnité s'en faſſe avec ordre, je dois vous expoſer celuy de tout mon deſſein, dont vous connoîtrez la juſtice & le fondement, ſi vous conſiderez que huit circonſtances ſe doivent trouver dans un mariage. Trois le precedent, l'amour,

les recherches, les accords, pour le rendre legitime : trois l'accompagnent, le Feſtin, les Dons, les Alliances, pour le rendre veritable : & deux le ſuivent, la fecondité, & la fidelité, pour le rendre heureux : de ſorte que l'Amour eſt l'ame du mariage, les Recherches en ſont les preludes ; les Accords en ſont la publication ; le Feſtin en eſt la ſolemnité ; les Dons en ſont l'appanage ; les Alliances en ſont la conſommation ; la Fecondité en eſt le fruit ; & la Fidelité en eſt le couronnement. Ainſi vous verrez deſſus les Autels pendant cette Octave ce divin Epoux de l'ame Chrêtienne dans ſes amours & dans ſes recherches ; dans ſes accords & dans ſon feſtin ; dans ſes dons & dans ſes alliances ; dans ſa fecondité & dans ſa fidelité, qui couronnera ſon mariage. Il ſera à ſon Epouſe par ſon amour, & ſon Epouſe ſera à luy par ſa charité ; il ſera à elle par ſes recherches preſſantes, elle ſera à luy par ſes approches reſpectueu-

ſes ; il ſera à elle par ſes accords, elle ſera à luy par ſa foy ; il ſera à elle par ſon feſtin, elle ſera à luy par ſa preparation ; il ſera à elle par ſes dons, elle ſera à luy par ſes reconnoiſſances ; il ſera à elle par ſes alliances, elle ſera à luy par ſes unions ; il ſera à elle par ſa fecondité, elle ſera à luy par ſes bonnes œuvres ; il ſera enfin à ſon Epouſe par ſa fidelité, & ſon Epouſe ſera à luy par la ſienne, afin qu'elle puiſſe dire veritablement, mon Bien-aimé eſt à moy, & je ſuis à luy par un ſaint Mariage. *Dilectus meus mihi, & ego illi.* Et parce que l'amour eſt la premiere circonſtance & comme l'ame du mariage, je vous feray voir aujourd'huy celuy de Jesus-Christ, ce divin Epoux dans l'Euchariſtie, aprés que nous aurons demandé les lumieres du ſaint Eſprit, qui eſt la ſource des plus innocentes flammes, par les merites de la Vierge ſainte, qui fut Mere de la belle dilection, quand elle eut conſenty à la voix

de l'Ange qui la falua, lui difant, *Ave Maria.*

Je ne fçay de quelle pensée étoient prevenus ces efprits indifferens, qui faifoient profeffion de vivre infenfibles, & qui fe declaroient les ennemis jurez de l'amour ; il eft pourtant certain que ces extravagans Philofophes, dit faint Auguftin, ne meritoient pas le nom d'hommes, & qu'ils portoient une ame de brute dans un corps humain, puifqu'il n'eft rien de fi naturel, que d'aimer, ny rien de plus doux que de verfer fon cœur dans celuy de l'objet qu'on aime : outre que ces impertinens banniffant l'amour du monde le privoient de fon plus illuftre ornement, rendoient la nature & orpheline & mourante, & raviffoient aux creatures ce genie caché & cette intelligence fecrette qui leur donne la vie, l'action & le mouvement, parce que l'amour eft l'efprit, le cœur & l'ame du monde, qui le conferve & qui le foûtient, & que prefque tous les

Eſtres gemiroient dans une mortelle langueur, s'ils n'étoient embraſez de ſon feu, & animez de ſes flammes. Mais les Heretiques & les mauvais Chrêtiens qui attaquent le Sacrement des autels par leurs erreurs & leurs ſacrileges, commettent un attentat bien plus ſurprenant, puiſqu'ils veulent éteindre les flammes de l'amour dans leur propre ſource qui eſt l'Euchariſtie appellée par precipût & par excellence le Sacrement de l'amour, puis que c'eſt là où il aſſemble toutes ſes ardeurs, & concentre toutes ſes flâmes pour triompher de JESUS-CHRIST ce fidel amant, qui nous a donné, dit S. Jean, les dernieres preuves de ſon amitié dans cet adorable miſtere. Ce qui m'a fait naître le deſſein de vous faire voir aujourd'huy les trois derniers efforts ou les trois conſommations de l'amour du Fils de Dieu dans l'Euchariſtie, l'Extaſe, l'Aneantiſſement, & la Mort, ou plutôt de vous montrer les trois triomphes

Cùm dilexiſſet ſuos, qui erant in mundo in finem dilexit eos. Joan. 13.

Diviſion.

de l'amour ſur cet Amant Euchariſtique ; le premier, ſur ſa Divinité par l'Extaſe ; le ſecond, ſur ſa gloire par l'Aneantiſſement ; & le troiſiéme, ſur ſa vie par la Mort ; Extaſe d'amour ; Aneantiſſement d'amour ; Mort d'amour. Un Dieu extaſié ſur les Autels, quel prodige ! un Dieu aneanty, quelle merveille ! un Dieu mourant, quel miracle ! Ces trois belles veritez qui feront le partage de ce diſcours & le ſujet de vos entretiens vous feront voir l'amour du Fils de Dieu dans l'Euchariſtie, en vous l'expoſant ſous trois poſtures differentes, comme un amant extaſié ; comme un amant aneanti ; & comme un amant mourant ſur les Autels pour juſtifier en ſa perſonne ce divin oracle : *Dilectus meus mihi.*

I. Point. Il y a cette difference entre l'Entendement & la Volonté, que le premier tranchant toûjours du Monarque ne ſort jamais de ſon Empire pour faire la conqueſte de ſes conceptions, attendant que les ob-

jets viennent luy rendre hommage au pied de son trône, où il reçoit en Souverain toutes les especes comme autant de fidelles Ambassadeurs qui l'informent des veritez qu'il desire apprendre. La Volonté moins fiere, mais plus genereuse sort toûjours hors d'elle même pour atteindre ce qu'elle prétend, & s'abandonnant par un mouvement extatique, elle court pour s'unir à l'objet de ses affections, de sorte qu'en aimant nous sortons hors de nous mêmes, & tombons dans une espece de ravissement. C'est ainsi que le Fils de Dieu s'extasie en nous aimant dans l'Eucharistie, où l'amour le fait tomber dans une extase divine dont vous verrez les merveilles & la verité, si vous faites reflexion avec saint Denis l'Apôtre de nôtre France que l'extase causée par l'amour divin a trois principaux effets: Elle fait sortir l'amant hors de luy: Elle le rend esclave de celui qu'il aime, & Elle le transforme dans l'objet

Extasim facit amor divinus, amatores à suo statu dimovet sui juris esse non sinit & in ea quæ amant penitùs trãsfert. S. Den. Areop. de divinis nom. cap. 4.

aimé. *Amatores à suo statu dimovet.* Voilà les sorties; *sui juris esse non sinit*, voilà l'esclavage; *& in ea quæ amant penitùs transfert*, voilà la transformation. Ce qui me fait remarquer trois especes de transports de nôtre Amant Eucharistique qui sort hors de soy; qui devient esclave; & qui transforme en soy tous ceux qui le reçoivent par la communion.

Je confesse que ce seroit offenser l'amour du Fils de Dieu de n'y pas trouver de l'excez dans le mistere de l'Incarnation, où il s'est fait homme, j'osé dire neanmoins qu'il n'est point allé jusques à l'extase, & que le Fils de Dieu épousant nos infirmitez & se faisant homme comme nous, n'est pas entierement sorti de ses grandeurs & hors de soy-même, parce que s'il naist pauvre dans une étable il y reçoit les hommages de trois Souverains; s'il est baptisé par S. Jean sur les rives du Jourdain, ainsi qu'un pecheur, le Ciel publie son

innocence ; & s'il expire comme un criminel sur une potence, il y est reconnu pour un Dieu par ceux mêmes qui le font mourir : mais dans ce mistere d'amour que nous adorons sur les Autels, il sort tout hors de soy-même, & par la vertu de sa sainte parole il s'abandonne tellement, que sans alterer son être veritable, il se porte en ses mains, se donne aux Apôtres, & entre dans le cœur de tous les Chrêtiens : sortant ainsi de ses grandeurs par des saillies pleines de miracles son immensité se retrécit dans la rondeur d'un petit pain ; sa sagesse est cachée sous le simbole des substances ; son pouvoir est aneanty sous les voiles d'un foible accident, où il est attaché ainsi qu'un esclave par des liens si forts & si doux, qu'il ne se dispense jamais de cette aimable servitude.

La perfidie de Judas ne pût l'obliger à violer les loix qu'il s'étoit prescrites dans cet adorable mistere ; la fureur aveugle des Hereti-

ques n'a pû le contraindre de sortir de cette prison, & comme les blaſphemes des Juifs ne pûrent le faire deſcendre de la Croix pour leur donner des preuves de ſon innocence que nôtre ſalut ne fût conſommé, l'impieté des pecheurs & les ſacrileges des mauvais Chrêtiens ne peuvent le faire ſortir d'une Hoſtie où ſon amour & ſa fidelité le retiennent priſonnier, que les eſpeces ne ſoient conſommées par la chaleur naturelle. O eſclavage amoureux! ſervitude aimable! & parce qu'il s'eſt obligé par une proteſtation ſolemnelle dont tout l'Evangile eſt témoin de ſe trouver ſur les Autels à la voix d'un Prêtre, il devient un eſclave ſi ſujet qu'il ne peut ſe degager des mains de ceux qui mangent ſa chair & boivent ſon ſang, & celuy qui commande à toute la terre ne peut ſe diſpenſer en cette occaſion du commandement d'un homme, qui l'oblige de deſcendre du Ciel ſans quitter le lieu de ſa gloire pour ſe

rendre sur nos Autels, & pour entrer dans des cœurs, où il souffre souvent d'extrémes contraintes ; mais ne vous en étonnez pas, cet esclave Eucharistique n'a de mouvement que celui que l'amour luy donne ; il est ravy dans ce Sacrement ; il n'y a plus sa liberté ; si lors qu'on le porte dans les hôpitaux il y va sans aucune repugnance, s'il permet qu'on le fasse entrer dans des estomachs tous remplis de crimes, sans qu'il s'oppose à ce deshonneur, n'est-ce pas une marque qu'il n'est plus à luy, qu'il est un esclave, qu'il est reduit dans un amoureux transport ; il dort sur nos Autels d'un sommeil extatique, & pour me servir des termes de l'Ecriture sainte, il y est comme un amant épris de vin qui n'a plus l'usage de ses puissances. Helas ! s'il les avoit, mes Freres, ne puniroit-il pas aux pieds des Autels ce miserable Chrêtien qui ose bien approcher de la Communion avec un cœur criminel & des mains impu-

res ; oüy sans doute, il dort sur nos Autels enyvré de son amour, & ce sang precieux qu'il y répand luy cause une yvresse qui luy ôte la liberté, & qui par un miracle que l'on ne peut exprimer, fait que cet amant transforme en luy, dit saint Augustin, tous ceux qui le reçoivent par la Communion, tout ainsi que la mere fait couler sa substance dans celle de son enfant par le lait dont elle le nourrit aprés sa naissance.

L'Enfant, dit ce grand Docteur, pour expliquer sa riche pensée, ne pouvant manger le pain & les autres viandes solides, la mere prend ces alimens, les change en sa chair & en sa substance, les incarne en quelque maniere, & faisant du lait de son sang, le nourrit de cette liqueur, & passe ainsi dans la substance de son Fils par cette douce nourriture ; de même à proportion, dit saint Augustin, la Divinité, qui est la viande des Seraphins, & que les hommes ne pourroient goûter

en elle même comme trop solide, trop élevée & trop éminente, s'est incarnée en JESUS-CHRIST, & puis elle s'est mise dans l'Eucharistie comme dans les mammelles de son amour pour nous servir aux Autels de lait & de nourriture, par laquelle il s'écoule en nous-mêmes, passe dans nôtre substance, nous transforme en luy. Ce qui a fait dire au grand Tertulien, que nôtre chair est nourrie du corps & du sang du Sauveur, afin que nôtre ame soit nourrie & engraissée de Dieu même : de sorte que comme la nourriture fait croître nos corps, les fortifie & s'y incorpore en leur ajoûtant une nouvelle substance, dont la quantité mélée avec la nôtre luy communique une nouvelle force, & compose une nouvelle grandeur ; de même, veut dire cet Africain, la divinité du Sauveur, qui est unie à ce corps & à ce sang que nous recevons par la Communion, venant à se méler immediatement & à se transformer en la

Caro corpore & sanguine Christi vescitur ut anima de Deo saginetur. Tertul. de resur. c. 8.

ſubſtance de nôtre ame, luy donne une grandeur, une force, une plenitude divine; de ſorte qu'on peut dire que nôtre ame eſt forte, qu'elle eſt grande, qu'elle eſt remplie & penetrée de la Divinité. Ce qui a fait dire à l'Abbé Paſchaſe cette parole ſurprenante, que le Fils de Dieu transforme ſi parfaitement en ſoy tous les Chrêtiens qui le reçoivent par la communion qu'ils ſemblent devenir ſa propre ſubſtance. *O! Deus ſubſtantia mea.* O! Sauveur du monde, je ne vous appelleray plus mon Dieu, mon Createur & mon Maître, mais je diray aprés la Communion par des termes plus familiers & plus amoureux, que vous étes mon cœur, ma vie, ma ſubſtance, ô! *Deus ſubſtantia mea.* O extaſe amoureuſe! raviſſement admirable; tranſport miraculeux qui fait ſortir JESUS-CHRIST hors de luy-même pour nous transformer en luy, & nous obliger en même temps de ſortir hors de nous-mêmes, & de nous transformer en Dieu

Dieu pour nous disposer à la Communion.

Quand Jacob voulu sacrifier il obligea tous ses domestiques de chasser tous les Dieux étrangers qui étoient parmy eux : *Abjicite Deos alienos qui in medio vestri sunt*, pour vous apprendre dit S. Cyprien, que pour vous disposer dignement à la Communion qui est comme un sacrifice, vous devez chasser toutes les fausses divinitez qui sont au dedans de vous. Tous les objets de vos entêtemens & de vos desirs sont les idoles de vôtre cœur à qui vous rendez des adorations, il faut chasser tous ces faux Dieux & tous ces idoles ; & partant imaginez vous que les Anges, qui environnent les Autels, vous addressent les mêmes paroles que S. Remy dit autrefois à Clovis avant de le recevoir à la communion des Fidelles. *Incende quod adorasti, adora quod incendisti.* Brûlez ce que vous avez adoré, adorez ce que vous avez brûlé. Cette passion, cet interêt, ce plaisir, Genes. 35.

cette creature ſont les idoles que vous adorez, mais pour vous diſpoſer à la Communion il faut conſumer tous ces ſimulacres, reduire en cendres ces faux Dieux avec le feu de la penitence, il faut vous purifier, détruire en vous tout ce qu'il y a de terreſtre & d'humain, ſortir tous hors de vous-mémes, vous abîmer, vous aneantir pour ne vivre qu'en Dieu, & vous rendre dignes par cet aneantiſſement de recevoir le Sauveur du monde que l'amour aneantit ſur les Autels, c'eſt le ſecond triomphe de l'amour ſur cet amant Euchariſtique, & mon ſecond Point.

Qui Domini cibo paſcitur Deo vivat. S. Cyprien.

II. Point.

Quoy qu'il n'y ait rien de plus grand & de plus glorieux que la charité, qui aprés s'étre élevée dans le cœur de Dieu comme dans ſon centre, ſe répand ſur les Seraphins qu'elle brûle, ſur les Bienheureux qu'elle embraze, & ſur les juſtes de la terre qu'elle conſume par ſes flammes & par ſes ardeurs ; ſaint Paul neanmoins nous avertit, qu'el-

Charitas non eſt am-

le est humble, qu'elle est ennemie de la vanité, & qu'elle aneantit icy bas tous ceux qu'elle anime : Ce qui fait dire à saint Bonaventure qu'elle est la source de l'abaissement & la mere de l'humilité, assurant que comme le feu reduit tous les corps en cendres, les pulverise & les aneantit, ainsi les flammes de l'amour divin reduisent un amant en poussiere, couvrent de cendres ses grandeurs, & l'humilient jusqu'à l'aneantissement par les efforts d'une charité consumante. Nous avons une riche preuve de ces veritez dans l'Eucharistie où l'amour, dit saint Augustin, aneantit le Sauveur du monde ce fidel amant, pour rendre l'homme capable de manger la viande des Bienheureux & le pain des Anges. Ce qui a fait dire à Denis Alexandrin, que l'aneantissement du Sauveur du monde, dont parle saint Paul, ne doit pas seulement s'entendre de celuy qu'il a fait paroître dans l'Incarnation où il s'est fait homme, mais

bitiosa. Saint Paul, 2. ad Cor. cap. 13.

Sicut ignis incinerat, sic incendium charitatis redigit hominem in cinerem humilitatis. S. Bonav.

Semetipsum exinanivit, ut manducaret panem Angelorum homo: Saint August. serm. 1. in Psalm. 33.

encore de celui qu'il montre deſſus les Autels, où il ſe fait nôtre nourriture, puiſque l'amour l'aneantit dans ce Sacrement en trois manieres ſurprenantes, l'uniſſant au dernier de tous les étres; le rendant dependant du plus foible de tous les étres; & le deſtinant aux fonctions du plus abject de tous les étres.

Il eſt certain que tous les étres ſont capables de deux contraires mouvemens dont l'un les éleve, l'autre les abbaiſſe ſuivant la condition des objets auſquels ils s'uniſſent par leur mouvement; d'où vient que l'amour ayant fait deſcendre le Fils de Dieu juſques à l'union de nôtre nature par un mouvement contraire à ſa gloire & à ſes grandeurs en fit un homme comme nous, mais ſes abbaiſſemens ne furent pas extrémes, puiſqu'il s'unit à la plus noble des creatures viſibles qui portoit ſur ſon front l'image de Dieu; mais l'abbaiſſant dans le Sacrement des Autels juſques à l'union des eſpeces qui ſont

les derniers des étres, l'amour l'humilie si étrangement qu'il l'unit en cette occasion à de simples accidens par une union si intime & si penetrante qu'il ne fait avec eux qu'un seul tout & un Sacrement dont il n'est même que partie ; ce qui oblige tous les saints Peres de dire d'un commun accord que le Fils de Dieu s'est davantage humilié dans le mistere de l'Eucharistie que dans celui de l'Incarnation. J'avoüe que dans l'Incarnation il a cessé de paroître Dieu , mais dans l'Eucharistie il cesse de paroître un homme ; il se cache dans le premier sous la forme d'un esclave , & dans le second sous la figure du pain qui est la nourriture des esclaves & des serviteurs ; & pour le dire en un mot, dans le premier il s'unit aux hommes , & dans le second à de foibles accidens , & s'il est vray que l'union causée par l'amour est fondée sur la ressemblance, ne faut-il pas tirer cette épouvantable conclusion que le Fils de Dieu semble devenir

ſemblable à un accident par un aneantiſſement qui n'aura jamais d'exemple ? Tout ainſi, s'il m'eſt permis de le dire, qu'il eſt devenu ſemblable aux hommes s'uniſſant à eux par le miſtere de l'Incarnation ; mais ce n'eſt pourtant pas l'extremité des baſſeſſes.

Parce que ſi nous devons juger de l'excellence d'un étre ou de ſon abbaiſſement par la cauſe qui le conſerve & qui le ſoûtient, quel jugement devons-nous porter de l'étre que l'amour donne au Fils de Dieu dans le ſacrement des Autels ? Ne faut-il pas conclurre que ſon abbaiſſement eſt extréme, puiſque la cauſe qui l'y conſerve & de qui ſon étre dépend, eſt moins precieuſe qu'un atome n'étant qu'un foible accident dont l'étre eſt ſi foible, ſi petit & ſi impuiſſant qu'il ne ſubſiſte point que par la moindre des ſubſtances ? C'eſt pourtant, mes Freres, de ces foibles accidens que dépend la preſence réelle & veritable que JESUS-CHRIST a ſur nos

Autels par la vertu des saintes paroles, ayant de sorte ordonné cet adorable Sacrement, qu'il a resolu de n'y demeurer qu'aussi longtemps que les especes y subsisteroient, & de cesser d'y être present quand elles seroient consumées par la chaleur naturelle; de sorte qu'entrant par la bouche dans nos estomacs qui digerent bien-tôt les especes, il va s'y aneantir par un prodige d'amour dautant plus étonnant & plus admirable que sa presence dans ce Sacrement ne dépend pas moins de la moindre partie des Hosties, que si elles étoient entieres ou qu'elles fussent aussi grandes que les étoiles qui brillent dans le firmament. C'est beaucoup, mon Sauveur, d'en venir à ces extremitez surprenantes, mais vos abbaissemens, Epoux divin de nos ames, sont bien encore plus grands, si nous considerons que vôtre amour vous destine dessus les Autels au plus honteux de tous les usages, qui est celui de la nourriture.

Il eſt certain qu'entre tous les étres qui portent icy bas le caractere honteux de rapport & de dependance, ceux qui ſont deſtinez pour la nourriture de l'homme, ſont les plus dependãs, les plus vils & les moins conſiderables, ainſi que le pain qui n'eſt que pour nourrir l'homme, qui ne ſubſiſte que pour cette fin, qui n'eſt fait que pour cet uſage, & qui n'eſt enfin deſtiné que pour conſerver continuellement nôtre étre en perdant le ſien. Voilà cependant la fin honteuſe que JESUS-CHRIST ſe propoſe quand il ſe produit ſur nos Autels; voilà l'étre qu'il y reçoit, voilà la vie qu'il y méne, voilà les fonctions qu'il y doit toûjours exercer; il n'y prend point d'autre qualité que celle de nourriture, comme il nous le dit dans S. Jean, ma chair eſt veritablement viande, mon ſang eſt veritablement breuvage, & mon corps eſt un Pain celeſte pour ſervir de nourriture aux Chrêtiens. Ce qui me fait dire que le Fils de Dieu ſemble ſe détruire

ſur nos Autels en s'y produiſant & s'y aneantir en s'y donnant l'être, puiſqu'il s'y produit pour nous nourrir ſeulement, c'eſt à dire, pour y faire des fonctions qu'il ne ſçauroit exercer qu'en s'aneantiſſant, & perdant ſon être.

Je ſçay bien que le Fils de Dieu s'aneantit entierement à ſa mort, comme dit l'Apôtre, expirant ſur une potence comme un criminel; mais le ciel découvre ſa gloire en cette occaſion; puiſque ſans parler que le Soleil qui s'eclipſe, que les tombeaux qui s'ouvrent, & que les rochers qui ſe briſent publient ſes grandeurs au moment qu'il ſouffre; tous ſes outrages, tous ſes tourmens ſe terminent glorieuſement à une reſurrection éclatante; à une élevation au plus haut des cieux, à un empire abſolu ſur tout l'Univers, & à un pouvoir ſouverain de juger les hommes. Mais dans l'Euchariſtie où l'amour éteint l'éclat de ſa gloire, & ſuſpend toutes ſes grandeurs, rien ne les publie, le

Ciel ne dit mot, les Anges & les hommes gardent le ſilence; il y eſt un Dieu tout caché, & tous les miracles qu'il opere dans ce Sacrement d'une maniere inviſible, ſe terminent à ce point honteux de nous ſervir de nourriture ſous de foibles apparences de pain & de vin; de deſcendre dans nos eſtomacs, ſe méler avec nos humeurs pour y étre comme aneanti, & comme ſujet, ſi je l'oſe dire, à la pourriture. Ce qui a fait dire à S. Bernard qu'il ſe produit aux Autels purement pour nous, & qu'il y conſacre ſon Eſtre & ſa vie à nos beſoins & à nos uſages; de ſorte, que comme les viandes que nous mangeons ſe diſtribuent dans toutes les parties de nos corps, pour ſuppléer aux offices de tous les membres, qu'elles montent dans les yeux pour contribuer à la veüe, qu'elles ſe gliſſent dans le cœur pour y entretenir la chaleur & le mouvement; de même JESUS-CHRIST, que nous recevons aux Autels en

Totus mihi datus, & totus in meos uſus expenſus. S. Bern.

qualité de nourriture, se distribuë à proportion dans toutes les facultez d'un Chrêtien pour suppléer à tous les besoins de sa vie surnaturelle ; il se met dans ses yeux pour en conduire les regards, sur sa langue pour en rectifier toutes les paroles, dans sa bouche pour en moderer les intemperances, dans ses mains pour en sanctifier les actions, dans son cœur pour en purifier les amours ; & se mélant dans nos foiblesses pour les soûtenir, dans nos passions pour les abattre & pour les rompre, dans nos maladies pour les guerir, il se fait tout à tous les Fidelles par un aneantissement qui doit étre la regle du nôtre. De sorte que l'on peut appliquer à chaque Chrêtien, quand il a communié, ce que Dieu dit autrefois au peuple d'Israël par la bouche d'un Prophete : *Humiliatio tua in medio tui.* Ah ! mes Freres, quand vous avez reçeu la sainte Hostie par la Communion, souvenez-vous que vous avez au dedans Mich. c. 6.

de vous mêmes l'humiliation du Sauveur qui doit étre le motif & le principe de la vôtre. Ah ! petite creature, neant animé, joüet du vent & de la fortune ! voyant au dedans de toy-même aprés la sainte Communion un Dieu abbaisé, un Dieu aneanti, auras-tu bien l'éfronterie desormais de ne respirer que l'honneur, & de ne chercher que la gloire ; helas ! que peut-on voir de plus étrange que d'admirer d'une part la majesté adorable d'un Dieu reduite au dernier des Abbaissemens dessus les Autels où elle est moquée par les Juifs, blasphemée par les pecheurs, méprisée par les Chrêtiens outragée par les Infideles pour nous servir de nourriture & d'aliment, & considerer d'autre part l'homme enflé de superbe ; mettre toute la nature en action, & faire suër tous les élemens pour flatter son ambition & pour entretenir son luxe, osant bien dire, que l'humilité est une vertu basse, vulgaire, & rempante, qui

n'eſt que pour les eſclaves, les pauvres, & les malheureux, ſans faire cette juſte reflexion que le Fils de Dieu la conſacre dans ſa perſonne deſſus les Autels où il s'aneantit d'une maniere la plus ſurprenante, pour condamner, dit ſaint Chryſoſtome, ces ambitieux de la terre qui flattez par leur naiſſance, par leurs charges & par leurs emplois traittent le reſte des hommes avec le dernier mépris, ne conſiderant pas que ſi la naiſſance les a rendus égaux aux plus miſerables, la mort les rendra ſemblables aux plus malheureux, d'où ils ne ſont diſtinguez pour quelques momens, que par des grandeurs periſſables & imaginaires. Ambition, inſolence, vanitez! qui flattez icy bas les hommes, que vous étes des puiſſans obſtacles à tous les Chrêtiens pour approcher dignement de la Communion, & que vous étes injurieuſes à Jesus-Christ cet amant Euchariſtique, qui eſt humilié par l'amour ſur nos Autels juſques à la

mort, c'eſt le dernier effort de l'amour dans l'Euchariſtie & mon dernier Point, qui vous fera voir le Fils de Dieu mourant d'amour ſur les Autels.

III. POINT. Comme la mort eſt une ſeparation du corps & de l'ame, & une privation generale des fonctions des ſens, l'on peut dire qu'un amant ne joüit plus de la vie, & qu'il commence de mourir quand il commence d'aimer; parce que ſon ame ne l'anime plus, & qu'elle eſt allée faire ſes fonctions dans l'objet qu'il aime, pour ne voir que par ſes yeux, pour n'agir que par ſes mains, & pour n'aimer que par ſon cœur; tellement que l'amour fait autant de meurtres qu'il contracte d'alliances, & commet autant d'homicides qu'il fait d'amans. Cette verité a tout ſon jour dans le miſtere de l'Incarnation où l'amour a trouvé le moyen de faire mourir un Dieu ſur la Croix, & de renouveller tous les jours ſur nos Autels le même trépas, l'y faiſant mou-

rir sur trois differens Calvaires, dans les mains de Jesus-Christ même ; dans l'estomac des Chrêtiens, & dans le cœur des impies. Sur le premier, il meurt pour nous; sur le second, il meurt en nous ; sur le troisiéme, il meurt par nous-mêmes. Il reçoit sur le premier une mort miraculeuse ; sur le second, une mort amoureuse ; & sur le dernier, une mort cruelle & honteuse.

Comme le Fils de Dieu fait sur les Autels deux differentes fonctions de Prêtre & de victime, s'il a trouvé l'invention d'y vivre, il a trouvé celle d'y mourir. Comme Prêtre il y est vivant, puisqu'il s'y produit soy-même ; comme victime, il y meurt par un miracle de son amour, puisqu'il s'y immole de ses propres mains, & qu'il s'y donne la mort ; il nous insinuë luy-même cette derniere verité, nous advertissant dans son Evangile, que comme Jonas avoit demeuré enseveli trois jours & trois nuits dans

le ventre d'une Baleine, le Fils de l'Homme demeureroit aussi longtemps dans le sein de la terre & dans les horreurs du tombeau, quoyque pourtant il n'y ait demeuré que deux nuits entieres, de sorte qu'il faut conclurre pour rendre les paroles de Jesus-Christ veritables qu'il commença de mourir dés la nuit de la Cene qui preceda sa Passion, où il institua cet adorable mystere ; & qu'ainsi au moment qu'il donna son corps à manger à ses Apôtres il devint la victime de l'amour.

Non Pilati sententiam expectat, sed consilio suo antevertit, & arcano sacrificii genere seipsum pro nobis offert & victimam immolat. S. Greg. de Nyss. orat. 1. de resurr.

C'est la riche pensée de S. Gregoire de Nysse, qui nous advertit, que si nous voulons trouver le nombre parfait des trois nuits où le Sauveur fut dans le sepulcre nous devons penser au temps de l'institution de l'Eucharistie, puisqu'il mourut dés ce premier moment où l'excés de son amour anticipant le jour de ses funerailles luy donna doucement le coup de la mort qu'il devoit recevoir le lendemain par violence

violence ; tellement que ſans attendre l'arreſt injuſte de Pilate, la fureur des Juifs & la cruauté des bourreaux, il ſe condamna luy-même, il ſe fit mourir, & prevenant par ſon amour le ſacrifice ſanglant qui ſe devoit faire deſſus l'Autel de la Croix, il ſe ſervit tout enſemble de Prêtre & d'Hoſtie la nuit de la Cene. Outre que donnant ſa chair à manger & ſon ſang à boire à ſes aimables Diſciples dans cet auguſte banquet ; il fit bien voir, ajoûte ce Saint, que le ſacrifice de l'Agneau étoit commencé, & qu'il étoit déja mort, puiſque la chair d'une victime encore vivante n'eſt point propre pour étre ſervie dãs un repas, & que le ſacrifice demande que la victime meure pour faire voir que celui à qui on l'offre eſt Maître de ſa vie auſſi bien que de ſa mort. Ce qui a fait dire à l'Abbé Rupert, que la mort du Sauveur ne commença pas dans ce funeſte moment où les Juifs l'attacherent à une potence, mais qu'il commen-

Dominus noſter non tunc primùm immolatus eſt quando à Iudæis in cruce immolatus

est, sed & pridie quàm pateretur, quando accipiens panem suis manibus immolatus est. Rup. Abb.

ça de mourir la nuit qui preceda sa Passion, où donnant sa chair à manger & son sang à boire, il s'immola par ses propres mains.

Mais si l'amour fit mourir par avance cet amant Eucharistique la nuit de la Cene, il continuë sur nos Autels les mêmes rigueurs & renouvelle ce trépas dans l'estomac des Chrêtiens qui communient; puisque sans parler que JESUS-CHRIST est en état de mort dans l'Hostie que nous recevons, où ses mains n'agissent plus, & où ses pieds sont immobiles, il est certain qu'il expire au milieu de nous, où l'amour luy ravit son être; car comme par les paroles divines il reçoit un être veritable couvert des especes où il a une presence qu'il n'avoit pas auparavant, l'on peut dire qu'il meurt quand il perd cet être, ce qui arrive dans l'estomac des Fidelles qui le reçoivent par la Communion, & qui digerent bien-tôt les especes par la chaleur naturelle, de sorte que si,

JESUS-CHRIST n'étoit point ailleurs dans le Ciel & sur les Autels, il cesseroit d'étre par cet aneantissement & perdroit par ce miracle d'amour la vie qu'il a receüe en se faisant homme. Ce qui me fait dire qu'il meurt autant de fois qu'il est reçeu des Fidelles, & qu'ainsi l'amour le produit tous les jours mille fois pour le faire mourir continuellement & renouveller ainsi sa mort jusqu'à la consommation des siecles, non seulement dans l'estomac des veritables Chrêtiens où il reçoit une mort innocente, mais encore dans le cœur des mauvais communians, où il reçoit une mort la plus cruelle & la plus honteuse.

D'où vient que S. Chrysostome compare le sacrilege des Chrêtiens qui approchent indignement de la Communion au crime de Judas qui trahit le Sauveur, & à celui des Juifs qui le crucifierent. Voyez, mes Freres, dit cette bouche d'or, avec quelle indignation vous re-

gardez la perfidie du Traitre qui l'a vendu, & la cruauté de ceux qui l'ont fait mourir sur une potence, prenez garde de vous rendre coupables du même corps, & du même sang par vos mauvaises communions qui dressent au Fils de Dieu un nouveau calvaire. Il avoit apprit ces veritez de l'Apôtre, qui nous enseigne, que celui qui mange & boit indignement la chair & le sang du Sauveur est coupable de son corps & de son sang, c'est à-dire, qu'il renouvelle sa Passion, & qu'il imite la cruauté des Juifs qui luy firent souffrir sur la Croix la mort la plus honteuse & la plus cruelle. *Reus erit corporis & sanguinis Domini.* C'est aussi ce divin oracle qui montre invinciblement que le corps & le sang du Sauveur sont veritablement aux Autels, parce que s'ils n'y étoient qu'en figure, comme soûtiennent les partisans de l'erreur, ceux qui les recevroient indignement ne seroient point coupables du corps adorable du Sau-

1. ad Corint. 11.

veur, mais seulement de son portrait, de son image & de sa figure; & saint Paul n'auroit pas raison d'adresser aux mauvais Communians ces étonnantes menaces: *Qui manducat & bibit indignè, reus erit corporis & sanguinis Domini.* Croyez donc, que le Corps du Fils de Dieu est veritablement dessus les Autels à la voix de cet oracle; vous, qui pourriez encore en douter: mais tremblez, vous qui avez bien l'insolence de le recevoir indignement par la Communion, puisque vous vous rendez coupables de ce même corps, & de ce même sang par un mépris le plus injurieux à sa gloire luy dressant dans vôtre cœur un second calvaire, & renouvellant, comme je l'ay dit, au milieu de vous-mêmes les souffrances de sa Passion & les opprobres de sa mort. Ce qui oblige le grand Tertulien de s'écrier contre les mauvais Communians, & de leur faire aux pieds des Autels ces sanglans, mais justes reproches. O crime abomina-

Proh scelus! semel Iudæi Christo manus intulerunt, isti quotidie corpus ejus la-

cessunt : ô! manus præcidendæ. Tertul. lib. de Idol. c. 7.

ble ! les Juifs n'ont porté qu'une fois seulement leurs mains violentes sur le Corps de JESUS-CHRIST, & les mauvais Communians renouvellent tous les jours cet attentat & ce deicide ; ils ne l'ont fait mourir qu'une fois par leur cruauté, & les Chrêtiens luy donnent tous les jours le coup de la mort par leurs Communions sacrileges, Ah ! bouche profane, cœur ingrat, mains cruelles, par quels supplices peut-on vous punir ! Ces paroles qui meritent de fermer ce Point m'obligent de le finir pour vous demander si vous n'étes pas pleinement convaincus de l'amour de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie aprés avoir vû cet amant extasié, cet amant aneanti, & cet amant mourant d'amour dans ce mistere. Et ainsi ne faut-il pas conclure avec le grand S. Chrysostome, que le Fils de Dieu n'a rien ômis dans l'Eucharistie de ce qui peut convenir à un veritable amant ; ce qui me fait dire, que l'ame Chrêtienne qui en

Nihil omisit quod amantem vehementer deceret. S. Chrysost. in Joan. c. 13.

eſt l'épouſe doit étre à luy par ſon amour, honorant ces extaſes par un amour le plus ardent ; ſes aneantiſſemens par un amour d'eſtime & de preferance ; & ſa mort par un amour conſumant, afin de juſtifier en elle cet oracle, *& ego illi.*

Toutes les creatures, mon Dieu, s'écrioit autrefois le grand Auguſtin m'exhortent à vous aimer : *Vndique mihi dicunt ut te amem.* Mais je puis dire qu'il ſort des Autels des voix bien plus fortes & plus éloquentes qui nous invitent d'aimer JESUS-CHRIST ce parfait amant, & qui nous y exhortent juſqu'à la contrainte. Les extaſes & les tranſports qu'il ſouffre pour nous dans l'Euchariſtie ſont des motifs aſſez raiſonnables pour nous obliger de l'aimer d'un amour le plus ardent. Si nous y manquons, ces voix d'amour ſe changeront en voix d'horreur pour prononcer contre l'inſenſibilité de nos cœurs ces épouvantables anathemes, qui n'aime

Concluſion.

Qui non amat Chriſtum Dominum, anathema ſit. Saint Paul, 1. Cor, 16.

pas JESUS-CHRIST extafié, qu'il ſoit anatheme.

Homo tot congeſtis carbonibus & flammis diabolico miraculo friget ad Deum. Guil.Paris.

Le ſçavant Guillaume de Paris s'étonnoit autrefois que par un miracle du Demon, l'homme étoit de glace au milieu des charbons & parmi les flammes que Dieu allume inceſſamment par ſes bien-faits, & par ſon amour pour embraſer ſon cœur & pour le brûler; Ah! n'eſt-ce pas ce miracle du Demon que nous voyons au ſiecle où nous ſommes dans le cœur de la pluſpart des Chrêtiens qui ſont tous de glace au milieu de ces flammes & parmi ces feux que JESUS-CHRIST allume ſur les Autels pour brûler nos cœurs & les mettre en cendres. Helas! mes Freres, nous approchons ſouvent de la Communion, nous avalons ce charbon ardent qui eſt ſur l'Autel pour parler avec un Prophete, nous recevons ſouvent ce Sacrement tout de feu, & cependant aprés tant de Communions nos cœurs ſont toûjours de glace, toûjours inſenſibles, ſans

amour pour JESUS-CHRIST. N'eſt-ce pas un ſigne certain que nous n'approchons pas de la Communion avec ce deſir, avec cette ardeur, avec cet amour que ce miſtere demande ; n'eſt-ce pas un témoignage aſſuré que nous ne faiſons pas reflexion approchant de l'Euchariſtie ſur ce grand excés d'amour que JESUS-CHRIST nous y fait paroître. Ah ! glace, froideur, inſenſibilité des Chrètiens, d'où procedez-vous, que de cette tiedeur fatale que vous apportez à la Communion. Evitons ces malheurs, & pour y réüſſir honorons cet amant extaſié par un amour le plus ardent, & cet amant aneanti par un amour d'eſtime & de preferance.

Puiſqu'il eſt certain que dautant plus que le Fils de Dieu s'humilie pour nous, il merite davantage nôtre eſtime. C'eſt pourquoy le grand Tertulien répondant aux Marcioniſtes qui s'offençoient des humiliations du Fils de Dieu, leur dit

ces belles paroles : L'opprobre de nôtre Dieu qui vous choque & qui vous offenſe eſt le Sacrement de nôtre ſalut, parce qu'il nous donne amoureuſement ce qu'il ſemble ôter à Dieu par les humiliations qu'il ſouffre. Appliquons à nôtre miſtere la penſée de cet Africain, & diſons que les aneantiſſemens du Sauveur dans l'Euchariſtie en font un Sacrement de nôtre ſalut, de nôtre eſtime & de nôtre amour, & qu'ainſi nous devons l'aimer dans cet état d'humiliation d'un amour de preference l'aimant plus que nos plaiſirs, que nos interêts, que les creatures; pour ne pas imiter ces malheureux Chrêtiens qui preferent inſolemment à cet amant aneanti le monde, leurs paſſions, leurs mauvaiſes habitudes refuſant de s'en détacher par les juſtes loix de la penitence pour ſe diſpoſer à la Communion, oüy, mon Sauveur, tout bon, tout aimable, tout bien-faiſant que vous ſoyez ſur les Autels, les mauvais Com-

Totum Dei mei penes vos dedecus Sacramentum eſt noſtræ ſalutis, ut tantum homini conferat quãtum detrahit Deo. Tertul. contra Marcion.

munians vous mettent en concurrence avec leurs crimes, mettant dans un bassin de la balance vôtre corps sacrifié, vôtre sang répandu dessus les Autels, & de l'autre cette attache qui les lie, cette vanité qui les flatte, cette vangeance qui les anime, & aprés cette injuste comparaison faite souvent aux pieds des Autels, ils osent bien prononcer en faveur des objets de leurs passions, refusant de les quitter pour vôtre amour, & vous recevant avec un cœur criminel par le plus grand des sacrileges. Prenez garde Chrêtiens, de tomber dans ces mal-heurs, & pour les éviter aimez cet Amant aneanti d'un amour d'estime, & cet Amant mourant aux Autels d'un amour consumant en luy sacrifiant avant d'approcher de la Communion tout ce qui est en vous pour luy en faire une victime raisonnable, suivant la riche pensée de saint Ambroise, qui nous avertit, qu'une ame fidele, qui doit recevoir JESUS-CHRIST

Anima, quæ est verbum receptura, debet mori. S. Ambr.

ſon Epoux par la Communion, doit avant ſouffrir la mort, & ne plus vivre deſormais aux choſes du monde.

Ah! faut-il donc mourir illuſtre victime de l'amour pour vous recevoir dignement dans ce Sacrement adorable? Faut-il mourir à ces voluptez, à cette infame creature, faut-il mourir à ces vanitez, j'y conſens, & tout à l'heure, pour ne vivre deſormais qu'à vous, en vous, & pour vous. Mourons donc, mon ame, à nos mauvaiſes habitudes? Mourons, mon cœur, à nos paſſions, mourons, mes yeux, à ces regards que la modeſtie condamne, mourons ma langue, à ces médiſances & à ces blaſphémes, mourons, mes mains, à ces infames actions, mourons, mes pieds, à ces courſes criminelles. Adieu donç plaiſirs, adieu entretiens cauſes funeſtes de mes crimes, adieu excés, adieu débauches, adieu tous les inſtrumens de mes vanitez? un Dieu mourant ſur les Autels m'oblige auſſi de mourir à moy-même,

au monde, à tous mes attachemens par le glaive de la penitence. J'exprime, Chrêtiens, les sentimens de vos cœurs, & les resolutions que vous devez prendre pour vous preparer dignement à la sainte Communion. Mais parce que je crains, invincible Amant de nos ames, que les Chrêtiens qui m'écoutent n'aïent pas assez de constance pour faire ces grands efforts, suppleés, divin Amant, par vos merites infinis au défaut de ces victimes imparfaites, & faisant dans leurs cœurs ce que l'amour a fait dans le vôtre, faites qu'ils aïent la resolution de mourir entierement à eux-mêmes pour vous recevoir dignement icy bas, & ressusciter ensuite un jour dans l'éternité bien-heureuse, où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. *Amen.*



SERMON

POUR LE SECOND JOUR DE L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Dilectus meus mihi, & ego illi. Cant. cap. 2.

Mon Bien-aimé est à moy, & je suis à luy. *Aux Cant. ch. 2.*



JE donne avec plaisir dans la pensée de ce saint Docteur, qui considere le Fils de Dieu aux Autels ainsi qu'un aimant, qui attire les Chrêtiens à la Communion comme l'aiman attire le fer par des chaînes invisibles. L'on n'est point encore d'accord

par quelle vertu cette pierre attire un si pesant metail & l'oblige de quitter son centre ; mais je sçay bien que plusieurs ont crû qu'il sortoit de cette pierre certains esprits subtils & déliez, qui s'étant insinuez doucement dans la substance du fer qui est plein de pores s'y arrêtent quelque peu de temps ; mais qu'aprés voulant s'en dégager par une inclination naturelle qu'ils ont de se réünir à l'aiman d'où ils sont sortis, & que trouvant les passages plus difficiles à leur retour qu'ils n'avoient fait à leur entrée, ils tachent de soûlever ce corps, qui les tient prisonniers, combatent sa pesanteur, & l'attirent enfin avec eux dans cet effort qu'ils font de se joindre à leur aimable principe.

Quoy que cette imagination me semble fort éloignée de la verité, elle peut neanmoins beaucoup nous servir pour nous faire connoître les recherches du Fils de Dieu cet aiman Eucharistique, qui pousse des Autels mille traits invisibles d'a-

mour & de feu pour penetrer le cœur de l'ame Chrêtienne, & l'attirer ensuite à luy malgré ses refus par une forte & douce violence; d'où vient que ce fidel Amant, dont le cœur est embrasé d'une sainte flâme, appelle continuellement sa future Epouse aux Autels, use des termes les plus doux & les plus charmans pour l'attirer à cette Table divine, & la traitant d'amie pour vaincre ses resistances par de si puissans attraits, il la conjure de venir manger sa chair & s'enyvrer de son sang par un amitié dont les
Cant. 5. empressemens sont extrémes: *Venite comedite amici, inebriamini charissimi.* Ce qui m'a fait prendre la resolution de vous representer aujourd'hui le Fils de Dieu comme un pretendant, vous le faisant voir dans ses poursuites & dans ses recherches, où il met en usage tout ce qu'il y a de plus obligeant & de plus glorieux pour gagner le cœur de l'ame fidelle sa future épouse, & l'attirer à la Communion en l'appellant aux Autels avec

avec tant de raisons d'amour qu'elle doit se rendre à des recherches si empressées, si fortes, & si amoureuses à l'exemple de Marie, qui consentit avec tant de soumission à la voix du Fils de Dieu, qui la rechercha d'amitié par l'ambassade d'un Ange qui la salüa, luy disant, *Ave Maria.*

Comme il n'est rien de plus doux, ny de plus formidable que le Sacrement des Autels, l'on peut dire en verité qu'il est un mistere d'amour & de crainte, & que si ses douceurs nous y attirent, ses terreurs semblent nous en éloigner. Il n'est rien de plus doux & de plus aimable, puis que les Fidelles y rencontrent tout ce qu'il y a de plus charmant & de plus glorieux, trouvant sur ce trône d'amour un Pere qui leur y donne la vie; un Pasteur qui les y nourrit, un chaste & fidele Epoux qui contracte avec eux la plus intime & la plus noble des alliances. Mais il n'est rien de plus épouvantable & de plus terrible, parce que

les Pecheurs, dit ſaint Paul, y mangent leur jugement, & qu'ils y rencontrent la mort, trouvant ſur ce tribunal un Juge irrité, qui les menace & qui les condamne ; tellement que ſi le Sauveur du monde nous appelle aux Autels comme un Epoux tout aimable, il nous en retire comme un Juge rigoureux ; s'il nous y convie par les attraits de ſon amour, il nous en éloigne en même temps par ſes terreurs & par ſes menaces.

Ce qui oblige S. Auguſtin de demeurer indeterminé touchant l'uſage de la Communion, aſſurant que comme il ne faut pas condamner celle qui eſt plus frequente, il ne faut pas auſſi condamner celle qui eſt moins commune, à l'exemple de Zachée qui reçoit agreablement le Fils de Dieu dans ſa maiſon par les mouvemens de l'amour, & du Centurion qui s'en excuſe humblement par les motifs de la crainte. Ce qui a fait dire au ſçavant Alger ces paroles remarqua-

Timendum eſt niſi nimium in lon-

bles, que s'il y a du danger de s'éloigner trop longtemps de la Communion dont l'usage nous donne la vie, il n'y a pas moins de peril d'en approcher indiscretement, crainte d'attirer sur nous les malheurs dont nous menace l'Apôtre. Ce qui m'a fait prendre la resolution au sujet des recherches de nôtre amant Eucharistique, de vous découvrir aujourd'hui le sentiment de trois cœurs touchant l'usage de la Communion, ou plutôt de vous rapporter le témoignage de trois differentes voix, qui criant autour des Autels, s'addressent à tous les Chrêtiens pour leur enseigner l'usage legitime de la Communion, qui est le sujet de tant de disputes. La premiere les appelle aux Autels; la seconde les en retire; la troisiéme les en approche & les en éloigne. La premiere est la voix de JESUS-CHRIST ce divin Epoux, qui appelle son Epouse à la Communion par les mouvemens de l'amour; la seconde, est la voix de l'Epouse, qui

gum differatur, ad perniciem animæ pertineat; si vero indiscretè, timendum est illud, quod ait Apostolus. Alger.

s'en retire par les motifs de la crainte & du respect ; & la troisiéme est la voix de l'Eglise qui l'en approche & l'en éloigne par les loix de la prudence. La premiere, est une voix d'amour qui exhorte l'ame Chrêtienne de venir à la Communion ; la seconde est une voix de respect & de crainte qui l'exhorte de s'en retirer ; & la troisiéme, est une voix de prudence qui l'exhorte de s'en éloigner & d'y venir avec discretion. Ainsi vous entendrez la voix d'un cœur amoureux & empressé qui vous appelle à la Communion ; la voix d'un cœur timide & respectueux qui vous en retire ; & la voix d'un cœur discret & prudent qui vous en approche & vous en éloigne. Ces trois veritez qui vous feront entendre la voix de Jesus-Christ, de l'Epouse, & de l'Eglise touchant l'usage de la Communion, feront le partage de ce discours & de vos audiences.

Division.

I. Point. Saint Chrysostome a raisonné juste, lorsque considerant le Fils de

Dieu aux Autels comme un pretendant amoureux & empressé de l'ame Chrêtienne sa future Epouse, il l'appelle un Homme de desirs, qui proteste du haut des Autels avoir des desirs si grands de manger la Pâque avec elle par la Communion, que ses desirs le consument. Ce qui a fait dire à S. Ambroise que le chaste baiser que l'amant des Cantiques demande à son Epouse avec tant d'instance, n'est autre que celui qui se donne par la Communion. C'est aussi pour l'obtenir qu'il employe les tendresses d'un Pere, l'authorité d'un Souverain & les menaces d'un Juge : ce qui vous fera voir que les recherches de cet amant Eucharistique & de ce divin pretendant sont tendres, qu'elles sont imperieuses; qu'elles sont menaçantes, puisque pour nous exhorter avec son Epouse de manger sa chair & boire son sang, il nous l'ordonne par le testament d'un Pere, qu'il nous le commande par l'authorité d'un Roy;

Desiderio desideravi mãducare Pascha vobiscum. S. Luc, cap. 22.

& qu'il nous y oblige par les menaces d'un Juge.

La même loi qui nous apprend que les Teſtamens ſont les juſtes arrêts d'une perſonne mourante & les derniers ſentimens de ſon cœur & de ſon amour, nous advertit en même temps que ceux qui en negligent l'execution commettent un crime qui pouſſe juſqu'au ſacrilege. Ce qui me fait dire que ceux, qui negligent d'approcher ſouvent des Autels par la Communion, quand ils ſe ſont éprouvez, comme dit ſaint Paul, ſe rendent criminels de leze-Majeſté divine, y étant obligez par le teſtament du Fils de Dieu, qui leur ordonne avant ſa mort de manger ſa chair & boire ſon ſang par ces amoureuſes paroles; Voicy le Calice du teſtament de mon amour qui contient mon ſang, je vous le preſente avant de mourir, beuvez-y ſouvent. Oüy, mes Freres, n'en doutez pas, c'eſt la derniere volonté de ce Pere aimable, c'eſt la derniere grace qu'il

Hic Calix novum teſtamentum eſt in meo ſanguine. Idem cap.22.55.

nous demande en mourant, par ce que nous donnant le Calice de son sang sur les termes de mourir, il veut que nous y beuvions souvent pour nous servir d'un souvenir continuel de son amour & de ses souffrances. Dites le vray ? ce Pere mourant pour nous, pouvoit-il employer des motifs plus forts & des raisons plus puissantes pour nous obliger à boire son sang, que de nous y engager par un testament, & nous y convier par une ordonnance si sainte. Helas ! mes Freres, s'écrie à ce sujet le grand Augustin, si les enfans qui negligent d'executer les dernieres volontez de leurs Peres sont justement privez de la succession, ne meritons-nous pas d'étre privez pour jamais de l'heritage des enfans de Dieu, si nous refusons par mille injustes pretextes de manger la chair & boire le sang du Sauveur nôtre aimable Pere, comme il nous l'ordonne par son testament. Pouvons-nous pretendre à son amitié, à ses biens, à ses gra-

ces & à sa gloire ; quoy ? un Dieu mourant nous ordonnera d'approcher souvent des Autels par la sainte Communion , & nous ne luy obeïrons pas , Infidelles ? quoy ? un Pere amoureux nous presentera son corps à manger & son sang à boire dans le Calice de son Testament , & nous le negligerons , Ingrats que nous sommes ? quoy ? ce Pasteur charitable s'étant percé le cœur par les mains de l'amour en fera sortir une mer de sang pour nous enyvrer par cette liqueur si charmante , & nous ne le boirons pas , Perfides ? & nous souffrirons qu'il coule sur nos Autels des mois, des années entieres inutilement. Peut-on trouver des supplices assez grands pour châtier cette ingratitude & punir cette negligence ? Approchons-donc souvent des Autels aprés nous être éprouvez, comme dit l'Apôtre , pour obeïr à ce Dieu mourant , & si le testament d'un Pere n'a point assez de charmes pour nous y convier , que le

commandement d'un Roy ait assez de force pour vous y contraindre ; parce que le Fils de Dieu l'ayant ordonné comme Pere, il le commande comme Souverain.

D'où vient que pour nous y obliger avec plus d'authorité il monte sur les Autels comme sur un trône pour nous commander en Souverain de venir à la Communion par ces imperieuses paroles, Prenez, & mangez mon Corps que je vous presente ? ce qu'il a voulu nous representer luy-même par la parabole de ce puissant Roy, qui aprés avoir preparé un magnifique festin deputa ses serviteurs pour y convier generalement toutes sortes de personnes sans excuse de leur pauvreté, de leur condition, de leurs maladies ou de leur foiblesse. Il les envoit dans les palais des Princes, il les envoit sur les Tribunaux, il les depute dans les familles, il les depute dans les Hôpitaux, il les envoit, en un mot,

Accipite & comedite. Matth. 26.

Exi citò in plateas & vicos civitatis, & pauperes, & claudos, & cæcos introduc huc: Luc. 14.

dans tous les cantons de la Ville, pour nous insinuer, disent les Docteurs, qu'il n'y a point de condition dans toute l'Eglise, qui puisse se dispenser de la Communion, & qu'ainsi, tant les Rois, que les Princes, tant les riches, que les pauvres, & qu'en un mot tous les Chrêtiens sont conviez à ce banquet Eucharistique. Mais parce que ce Roy n'ignoroit pas que plusieurs negligeroient d'y venir sous de faux pretextes, il donne ordre à ses serviteurs d'y employer la force pour les y contraindre. Pasteurs, vous dit ce Monarque, obligez vos peuples à la Communion? Confesseurs, obligez vos Penitens; Predicateurs, obligez ceux qui vous écoutent; Peres de familles, obligez vos enfans & vos domestiques de venir à ce festin que je leur prepare sur les Autels, puisqu'il est fait pour tout le monde. *Compelle intrare.*

Compelle intrare. Idem ibid.

Aprés des commandemens si forts de quel pretexte vous servirez vous,

pour vous dispenser du festin des Autels où ce Prince vous appelle. Direz-vous que vous étes pauvres, c'est-à-dire, que vous ne vous croyez pas assez riches des tresors du Ciel, & qu'ainsi vous n'étes pas assez dignement preparez par la Communion ; ne craignez pas, mais aprés vous être éprouvez, comme dit saint Paul, approchez confidemment des Autels, les pauvres y sont appellez pour y recevoir des sources de graces : *Pauperes introduc.* Direz-vous que vous étes foibles, c'est-à-dire, que vous craignez de retourner aprés la sainte Communion dans vos premieres offenses, vôtre crainte est juste, mais aprés avoir pris de constantes resolutions de vous convertir, approchez des Autels, les foibles y sont appellez pour y manger ce pain des forts qui nous fait triompher de nos ennemis. *Debiles introduc.* Direz-vous que vous étes aveugles, c'est-à-dire, que vous ne ressentez pas cette foy, cette foy for-

te & vive,que l'on ſemble exiger de vous, ne craignez point, mais aprés avoir excité vôtre foy touchant cet adorable miſtere autant que vous le pouvez, approchez des Autels, les aveugles y ſont appellez pour y animer leur foy, & y recevoir des lumieres les plus pures. *Cæcos introduc.*

Direz-vous enfin, que vôtre condition ne vous permet pas d'approcher ſouvent de la Communion, que vos affaires domeſtiques vous en diſpenſent raiſonnablement, & que vos emplois vous en excuſent. Réponſe injuſte! excuſe damnable! vôtre condition, dites-vous, ne vous permet pas d'approcher ſouvent de la Communion? quelle eſt vôtre condition, ſinon celle de Chrêtien, toutes les autres conditions que vous portez dans le monde, & qui vous diſtinguent du Commun, ne ſont que des conditions phantaſtiques & imaginaires. Vous étes Chrêtiens, & pour ſoûtenir cette vie celeſte, que vous

avez reçeuë dans le premier des Sacremens, vous devez manger souvent le pain des Autels qui sert de nourriture aux Fidelles. Vos emplois, vos affaires vous occupent? quelle est l'affaire d'un Chrétien? si ce n'est de faire son salut par l'usage de la Communion, qui en est un moyen des plus efficaces.

Helas! negligeans, ingrats, paresseux que nous sommes! JESUS-CHRIST ce Prince de tous les Monarques nous appelle au festin des Autels d'une maniere la plus obligeante; il emploit une douce violence pour nous y convier, & nous imitons ces personnes malheureuses qui s'excusent sous des pretextes differens de venir au banquet de ce Souverain, dont nous parle l'Evangile. L'un pretexte une maison de campagne qu'il vient d'achepter, c'est-à-dire les biens de la terre qui l'attachent; l'autre une femme qu'il vient d'épouser, c'est-à-dire, les plaisirs qui le flattent malheureusement: & l'autre cinq

couples de Bœufs qu'il veut éprouver, c'eſt-à-dire, les charges & les emplois qui l'occupent ; voilà, mes Freres, nos interêts, nos attachemens, nos plaiſirs, nos occupations qui nous retirent tous les jours de la Communion par une negligence fatale qui met nôtre ſalut en peril, & qui fera peut-étre nôtre damnation, ſuivant la penſée du grand Auguſtin, qui nous advertit, qu'un Chrêtien qui differe longtemps de manger le pain des Autels par une negligẽce criminelle avale du poiſon & boit du venin, parce qu'il donne un libre accez dans ſon cœur à tous les pechez, l'impureté, l'ambition & la mediſance, qui ne trouvant aucun obſtacle qui leur en diſpute l'entrée s'y coulent inſenſiblement & le font mourir. En faut-il davantage pour vous obliger d'approcher ſouvent de la Communion, afin d'y recevoir le corps adorable du Sauveur, cet antidote ſouverain contre la mort & contre le crime.

Oblitus manducare panem hunc, bibit venenum. S. Aug.

Allons donc, mes Freres, à cette table Eucharistique pour obeïr au commandement de ce Roy, & pour éviter les menaces de ce Juge, qui proteste que ceux qui negligeront de venir au festin des Autels seront privez de celui qu'il prepare aux Bienheureux dans la gloire.

Nemo illorum gustabit cœnam meã. Luc. 14.

D'où vient qu'il y a cette difference entre l'arbre de vie planté dans le Paradis Terrestre, ce lieu de plaisirs, & celui qui est planté sur nos Autels dans le Paradis de l'Eglise, que Dieu défendit à nos premiers Peres de manger du premier sous peine de mort, & que le Fils de Dieu nous commande de manger du second sous les mêmes peines, protestant que ceux qui refuseront de manger sa chair & boire son sang par la Communion n'auront point la vie en eux-mêmes. Saint Ambroise ne l'ignoroit pas, lors qu'expliquant les paroles de David, qui disoit à Dieu, que ceux qui s'éloignoient de luy perirojent malheureusement, il nous

Nisi manducaveritis carnem hominis non habebitis vitam in vobis. Joan. 53.

advertit, que ce grand Prophete parloit par avance du pain des Autels, & qu'il veut nous dire que ceux qui s'éloignent trop de luy, c'est-à-dire, qui different trop longtemps à le manger s'exposent à de grands perils, & même à la mort par leur negligence.

De hoc pane dictum est, qui elongant se à te, peribunt. S. Ambr.

La pensée d'un grand disciple de saint Augustin aprés Hugues de saint Victor me semble toute divine, lors qu'écrivant à une Personne de pieté qui n'osoit souvent communier par les motifs d'une fausse crainte, il l'advertit pour la tirer de son erreur, qu'elle exerce envers JESUS-CHRIST toutes les œuvres de misericorde quand elle le reçoit par la Communion, & qu'elle luy refuse ces offices de charité quand elle s'en prive. Que cette pensée me ravit, mais qu'elle m'étonne; elle me ravit, puisqu'elle m'apprend que les Chrêtiens, qui reçoivent dignement le corps du Sauveur par la Communion, exercent envers luy toutes les œuvres

Quotiescumque te hoc pane cibabis, toties omnia misericordia opera exercebis in ipsum Christum. And. Anell. Ep. 4.

vres de misericorde ; ils délivrent ce prisonnier d'amour qui est captif sous des accidens, & renfermé dans un tabernacle ; ils rassasient cet amoureux famelique, qui crie sur nos Autels n'avoir point de passion plus grande que de manger la Pâque avec nous ; ils logent dans leur cœur cet aimable Pelerin, qui proteste étre un Etranger icy-bas où il n'a point de demeure permanente ; ils visitent & consolent en même temps cet illustre malade qui languit d'amour dessus nos Autels; ils revétent ce Pauvre & cet indigent qui n'a pour vétemens dans le Sacrement des Autels que de foibles accidens & de simples voiles.

De sorte que si le Fils de Dieu promet le centuple dans la gloire à tous ceux qui auront donné un verre d'eau en son nom, quelle est donc la recompense que recevront les Fidelles Chrêtiens, qui luy rendent par leurs frequentes Communions tant de bons offices ? Ne

doutez point qu'il ne prononce en leur faveur à la fin des temps, en presence des Anges & des hommes cette sentence pleine d'amour, qu'il doit prononcer en faveur de ceux qui auront exercé toutes les œuvres de misericorde envers les pauvres & les malheureux : *Venez, les benits de mon Pere, recevoir le Royaume des Cieux*, que vous avez merité par vos Communions, qui m'ont été si glorieuses & si favorables. Que ces pensées sont consolantes pour ceux qui approchent souvent de la Communion, mais qu'elles sont étonnantes pour ces lâches Chrêtiens qui s'en éloignent longtemps sous de faux pretextes injurieux à JESUS-CHRIST, puis qu'ils luy refusent par leur negligence tous ces devoirs de pieté que les Communians luy rendent. Ce qui obligera ce Juge irrité pour se venger de leur injuste negligence de prononcer contre eux à la fin des temps un arrest de mort, aprés leur avoir fait ces sanglans

reproches. J'ay été captif pour vous ſur les Autels, & vous avez refusé de rompre mes chaînes par vos Communions? J'y étois comme un étranger & un pelerin, & vous n'avez pas voulu me loger dans vos cœurs, Ingrats que vous étes? J'y ay eu faim, & vous avez refusé de m'y nourir? Allez, Inſenſibles, avec les Demons dont vous avez été les complices; parce que les Chrêtiens, qui refuſent de manger ce pain de vie qui eſt ſur nos Autels, participeront au malheur de Lucifer cet inſolent & ce temeraire, qui pour avoir refusé de recevoir par la bouche de l'eſprit ce pain des Anges, en refuſant de luy rendre ſes adorations, dit l'Abbé Rupert, ſouffrira dans l'Enfer une faim éternelle & impitoyable. Helas! que ces menaces ſont à craindre, & qu'elles doivent faire trembler les Prêtres, ces Miniſtres des Autels, qui different des mois & des années entieres ſous des pretextes injuſtes & trompeurs à celebrer les divins

Quia quod contempſit Angelus, cecidit & factus eſt Diabolus, qui hujus panis ſempiternam patiens inediam, ſemper eſt, pallidus & mors illum ſequitur. Rupert.

Misteres, sans faire cette juste reflexion, qu'ils privent les personnes adorables de la Trinité d'une grande gloire ; les pecheurs d'un puissant secours ; les Fidelles défunts d'un doux rafraichissement, & eux-mêmes d'un remede souverain contre le Monde, la Chair, & Satan, ces trois ennemis de l'homme ; mais ces menaces ne sont pas moins à craindre à ces mauvais Chrêtiens, qui se privent longtemps de la Communion par les motifs d'une fausse pieté qui flatte leur tiedeur & entretient bien souvent leurs libertinages. Ah! mes Freres, que ces malheurs sont grands, tachons de les éviter, & pour y réüssir, suivons le conseil de S. Ambroise, qui nous advertit qu'étant toûjours malades depuis le crime d'Adam, nous devons manger souvent le pain des Autels pour appliquer continuellement sur nos maux ce divin remede, & nous donnerons dans la pensée de saint Thomas, qui nous enseigne que

nous devons manger frequemment le pain des Autels, parce que tout ainsi que la nourriture de nos corps doit étre tellement prise par intervalles, que l'éfet en soit continu, pour rétablir par cet aliment ce qui se perd en nous par la chaleur naturelle, de même, dit ce grand Docteur, nous devons approcher des Autels par une devotion si frequente & si bien reglée, que l'usage de l'Eucharistie qui est la nourriture de nos ames, puisse étre appellé continuel, afin de remettre par cet aliment divin ce qui peut se perdre en nous de la ferveur de la charité par le feu étranger de nôtre concupiscence, & de nos passions qui nous brûlent incessamment & qui nous consument. Allons donc à cette table Eucharistique que nous prepare le Sauveur, pour boire son sang, & nous enyvrer de cette liqueur si douce, courons y souvent & avec ardeur pour contenter cet amant Eucharistique, qui pour attirer son épouse à la Communion, y emploit

le testament d'un Pere, l'authorité d'un Souverain, & les menaces d'un Juge. Mais cependant que je vous invite aux Autels, j'entens une voix qui vous en éloigne, & au moment que JESUS-CHRIST ce divin Epoux y appelle l'ame Chrêtienne, cette épouse s'en excuse par timidité, c'est mon second Point, qui vous fera entendre la voix d'un cœur timide & respectueux qui nous éloigne de la Communion. C'est la voix de l'Epouse.

II. POINT. Il est certain que JESUS-CHRIST aux Autels est la verité de ce symbole, qui representoit un Soleil qui tenoit un foudre caché sous des épics de bled, pour advertir ses adorateurs par cette figure, que si cet Astre avoit dequoy les faire vivre, il avoit aussi dequoy les faire mourir. Voilà en deux mots le tableau parfait du Fils de Dieu cet adorable Soleil brillant dans l'Eucharistie, où il porte en main des épics de bled, c'est son corps, ce pain

celeste que son amour nous y presente, mais un foudre est caché sous ces épics pour en faire sortir contre les pecheurs qui en approchent indignement les flammes de sa colere & de ses vangeances : afin de nous insinuër que si Jesus-Christ nous appelle aux Autels pour manger son corps ce Pain adorable, nous ne devons pas en approcher indiscretement, crainte d'étre frappez par ses foudres. Ce qui oblige l'Epouse du Fils de Dieu de s'en éloigner pendant que son Epoux l'y appelle, & de s'en excuser par les mouvemens d'une crainte respectueuse qui semble honorer Jesus-Christ, craignant de profaner par de mauvaises Communions le testament de ce Pere ; d'offenser la majesté de ce Souverain, & d'irriter la personne de ce Juge.

Comme l'Epouse du Sauveur connoit la sainteté du Testament de ce Pere, qu'il nous presente aux Autels, elle n'ose bien souvent y

participer par une crainte Religieuſe ; ce n'eſt point qu'elle veüille éloigner des Autels par ſon exemple ces ames fidelles qui communient ſouvent avec un zele & une pieté qui meritent des loüanges ; mais elle pretend avertir les pecheurs qu'ils ne doivent point boire dans le Calice de ce Teſtament, qu'ils profaneroient par leurs Communions indignes. D'où vient que c'eſt contre eux que le Fils de Dieu fait des Autels ces juſtes plaintes & ces épouvantables reproches ; comment oſez-vous, pecheurs ? recevoir mon Teſtament par vos Communions avec des levres impures, vous avez mépriſé mes loix, foulé aux pieds tous mes preceptes, quel droit avez-vous d'approcher des Autels pour participer au Calice de mon teſtament que vous profanez par vos ſacrileges ? C'eſt pour confirmer ces juſtes reproches que ſaint Paul, comparant la malice des mauvais Communians à la cruauté des Juifs qui firent mourir le Sauveur

Peccatori autem dixit Deus, quare aſſumis Teſtamentum meum per os tuum. Pſal. 49.

Quantò putatis deteriora mereri ſupplicia qui filium Dei conculcaverit, & ſan-

ſur une potence, tire cette étrange conclusion, qu'ils ſont bien plus coupables que les Juifs, & qu'ils meritent d'étre châtiez par un plus rigoureux ſupplice, parce qu'ils foulent aux pieds le corps du Fils de Dieu, & qu'ils profanent le ſang precieux de ſon Teſtament par leurs Communions ſacrileges.

guinem Teſtamenti pollutum duxerit. Ep. ad Hebræos, cap. 10.

L'hiſtoire rougit encore de la cruauté & de l'ambition de cette Princeſſe Romaine, qui, ayant rencontré dans ſon chemin le corps mort de ſon Pere, qu'elle avoit fait aſſaſſiner pour ſe procurer la couronne, fit paſſer ſon caroſſe ſur ce cadavre encore ſanglant, ſans que les ſentimens de la nature ou de la pitié pûſſent faire la moindre impreſſion ſur le cœur impitoyable de cette Megere, & comme ce ſpectacle d'horreur eut arrêté le cocher & les chevaux plus pitoyables que cette cruelle, elle ſe mit en colere, & s'animant de fureur contre le Cocher, elle luy dit ces inſolentes paroles, Touche, malheureux, mar-

chons sur ce corps, foulons aux pieds ce sang, servons-nous de ce cadavre pour monter au trône, hé! qu'importe pourvû que je regne.

Helas! malheureux Chrêtiens, qui communiez indignement, ne condamnez pas l'insolence de cette inhumaine sans vous condamner vous-mêmes, puisque vous commettez un attentat bien plus horrible par vos mauvaises Communions, foulant, comme dit S. Paul, le corps sanglant de JESUS-CHRIST vôtre Pere. Oüy! miserables que vous étes, lorsque vous approchez de la Communion avec un cœur criminel & des mains impures, JESUS-CHRIST avec son corps & avec son sang se presente à vous sur les Autels; vous rencontrez sur le chemin le corps sanglant de vôtre Pere, que vos crimes ont fait mourir, qui vous crie du haut des Autels avec une voix d'amour de ne point le recevoir dans ce malheureux état que vous étes, sans avoir rompu avec vos attaches cri-

minelles, ſans avoir quitté d'eſprit & de cœur ce luxe & ces vanitez, & ſans vous être éprouvez par la penitence ; cependant, Inſolens que vous étes, cette voix qui vous eſt annoncée par la bouche de l'Egliſe & par celle de vos Directeurs ne vous arréte point, vous approchez temerairement de la Communion, & dites interieurement avec cette inhumaine, paſſons ſur ce corps, marchons ſur ce ſang, foulons aux pieds le teſtament de ce Pere ; ah ! quels ſont donc les ſupplices que le Ciel vous prepare au ſiecle futur d'approcher ſi inſolemment des Autels ſans faire cette reflexion, que ſi le Fils de Dieu y eſt comme un Pere avec le Calice de ſon teſtament que vous profanez, il y eſt auſſi comme un Roy avec toute ſa puiſſance que vous offenſez, & qui inſpire à ſon Epouſe un reſpect ſi grand qu'elle s'éloigne ſouvent de la Communion, n'oſant aborder le trône de ce Souverain dont la majeſté l'étonne.

Quoy que le Fils de Dieu cache ses grandeurs dans l'Euchariſtie, & qu'il en obſcurciſſe l'éclat dans ce miſtere d'amour; ſon Epouſe neanmoins découvre à travers ces ombres l'authorité d'un Souverain, dont la majeſté luy paroît ſi pompeuſe & ſi redoutable, qu'elle n'oſe ſouvent l'aborder, le conjurant de prendre la fuite & s'éloigner d'elle, parce qu'elle craint d'être conſumée par les flammes qui environnent ſon trône & dont elle ne peut ſoûtenir l'éclat; pour nous apprendre combien nous ſommes inſolens, & combien nous ſommes coupables d'approcher temerairement des Autels, où le Fils de Dieu eſt élevé comme ſur ſon trône, dont les flâmes qui en ſortent nous menacent d'un embraſement ſi nous oſons bien en approcher ſans reſpect, dit ſaint Chryſoſtome. S'il eſt vray, s'écrie cette bouche d'or, qu'il n'eſt point d'homme aſſez inſolent pour recevoir avec incivilité un Roy qui viendroit luy

Fuge, dilecte mi! Cant. 2.

rendre visite, ou bien assez temeraire pour toucher ses habits sans aucun respect, comment serons-nous assez temeraires de recevoir en nous avec mépris, avec injure, avec deshonneur le corps du plus grand de tous les Monarques. D'où vient qu'il veut qu'en communiant nous soyons saisis d'une sainte horreur, que nous tremblions approchant de l'Eucharistie, parce que le Sacrement des Autels, dit ce grand Prelat de Constantinople, est la Table du Roy du Ciel & de la Terre, que les Anges y assistent dans le tremblement, & que le Roy même y est present en personne; pour nous advertir que ceux, qui ont l'honneur d'étre appellez à cette table Royale pour boire dans la coupe de ce Roy, doivent étre parez magnifiquement, avoir une robbe toute blanche & toute pure, & s'y tenir dans le respect & la soumission. Helas! mes Freres, continuë cette bouche d'or, lorsque vous entrez au Louvre des Roys de la terre pour

y faire vôtre cour, vous vous y tenez dans la crainte, dans la modeſtie, & dans le reſpect; vous étudiez vos regards, vos paroles, vos démarches, vôtre contenance; & approchant de l'Euchariſtie, qui eſt le trône du plus grand de tous les Roys, non ſeulement pour le voir, pour l'entretenir, mais pour manger ſon corps & pour vous unir à luy par la plus noble des alliances, vous aurez bien l'inſolence d'en approcher avec des yeux ſacrileges, une bouche profane, des mains criminelles, un cœur plein d'impureté : n'apprehendez-vous pas, Temeraires ? que les Anges, qui environnent ſon trône, jaloux de la gloire de leur Souverain ne vous puniſſent de mort aux pieds des Autels, vos yeux, vos mains, vôtre bouche, vôtre cœur encore tous fumans de vos ſacrileges.

Ne ſoyez donc pas homicides de vous-mêmes, prenez garde d'approcher le trône de ce Souverain avec trop de temerité, & de le tou-

cher avec des mains criminelles, crainte d'attirer ſur vous la même infortune que le miſerable Oza, qui ayant eu la hardieſſe de toucher l'Arche de Dieu ſans avoir purifié ſa conſcience fut à l'inſtant puny de mort. Helas ! Pecheurs, qui oſez bien toucher non ſeulement le trône, mais encore le corps de ce Roy par la Communion avec des levres impures, ne craignez-vous point le même malheur, puiſque de recevoir ce Souverain avec une conſcience criminelle, c'eſt l'attaquer juſques ſur ſon trône, inſulter à ſa Majeſté & ne pas craindre les menaces de ce Juge que l'Epouſe refuſe ſouvent d'aborder de peur de l'irriter par des Communions indignes.

Lorſque j'entends ſaint Paul qui nous advertit, écrivant à ceux de Corinthe, que celui qui mange indignement la chair & boit le ſang du Sauveur du monde, mange & boit ſon jugement ; je ne m'étonne pas ſi l'ame Chrêtienne n'oſe ap-

Qui manducat & bibit indignè, iudicium ſibi manducat & bibit. 1. ad Corint. cap. 11.

procher des Autels, craignant les menaces que luy fait Jesus-Christ son Epoux par la bouche de ce grand Apôtre. *Celui qui approche indignement de la Communion mange & boit son jugement.* Que ces paroles sont épouvantables ! Puisqu'elles veulent nous dire que celuy qui Communie en mauvais état reçoit son Juge dedans ses entrailles.

Autrefois un grand Capitaine, voyant que ses soldats vouloient emporter les images des Dieux de la ville de Tarente prise par assaut, leur dit ces remarquables paroles, *Linquamus illis Deos iratos.* Laissons-leur leurs Dieux irritez. Helas ! si un idolatre a pensé que le sejour des Dieux irritez étoit le plus grand malheur d'une ville ; quel est donc celui d'un Chrêtien qui a communié en mauvais état, puisqu'il a au dedans de soy-méme son Dieu irrité, tout armé de fureur & animé de vengeance. O mon Sauveur, que vôtre conduite est juste ! mais qu'elle

qu'elle eſt étrange, d'entrer dans le cœur d'un Communiant comme un Juge formidable,& d'en faire vôtre tribunal pour prononcer contre luy des arrêts d'une mort éternelle. D'où vient que ceux qui ſçavent peſer l'importance d'une mauvaiſe Communion, n'y penſent jamais ſans ſe repreſenter en même temps au milieu de leur cœur JESUS-CHRIST dans l'exercice ſecret d'une effroyable juſtice, ſuivant ces paroles, *Celui qui communie indignement, mange & boit ſon jugement.* Que ces paroles ſont étranges, qui font d'un banquet un jugement, où un homme ſe nourrit d'arrêts, où il mange des jugemens, & porte ſa condamnation ſignée en caractere de ſang ſur ſes levres & dans ſes entrailles, mais qu'elles doivent perſuader fortement aux eſprits aveugles que le corps du Sauveur du monde eſt veritablement deſſus nos Autels, parce que, s'il n'y étoit qu'en figure, comme ils veulent le ſoûtenir, ſaint

Paul ne diroit pas, que ceux qui approchent indignement de la Communion mangent leur jugement, & qu'ils reçoivent leur condamnation au milieu d'eux-mémes. *Judicium ſibi manducat & bibit.*

Mais enfin, que veulent dirent ces paroles ? pour en comprendre l'effroyable verité, vous remarquerez avec ſaint Bonaventure, que le Fils de Dieu fait des examens aux pieds des Autels, & qu'il y prononce des condamnations. Il examine les diſpoſitions de ceux qui approchent du ſaint Sacrement, les penſées de leur eſprit, les mouvemens de leurs cœurs, les regards de leurs yeux, les paroles de leur bouche, leur poſture & leur contenance; il regarde s'ils font le diſcernement de cette viande celeſte d'avec la commune; s'ils communient par coûtume ou par devotion; par un reſpect humain, ou par les ſentimens d'une pieté veritablement Chrêtienne; ſi ces perſonnes qui communient preſque tous les jours

font cette action par l'esprit de Dieu ou de l'amour propre ; pour se santifier, ou pour acquerir la reputation de devots par des Communions d'habitudes, & bien souvent sacrileges : & aprés cet examen rigoureux de tous leurs défauts, il les écrit dans un livre de mort pour les condamner au jour des vengeances.

Le Prophete Ezechiel nous à voulu insinuër cette verité quand il nous assure qu'il vit un homme auprés de l'Autel portant un écritoire à sa ceinture, & accompagné de six autres dont chacun portoit un vase de mort en sa main. Cet hõme, disent les Docteurs, est JESUS-CHRIST même, qui est sur les Autels pour écrire les noms & les qualitez de ceux qui approchent de la sainte Table, & ceux qui l'accompagnent, c'est-à-dire, les Anges qui environnent les Autels, portent des vases de mort pour les répandre sur ceux qui mangent indignement cette celeste & divine viande. Aprés

qu'il a prononcé contre eux un jugément de condamnation ſuivant ce terrible oracle, *Judicium ſibi manducat & bibit.* Que pretend nous dire l'Apôtre ? il ne veut pas dire ſeulement que le mauvais communiant ſera condamné, il ne le menace pas d'une condamnation future, mais il veut nous inſinuër par ces étonnantes paroles, que ſa communion eſt ſon arreſt, & que communier indignement & être condamné, eſt au tribunal de Jesus-Christ une même choſe.

Mais je n'exprime pas aſſez fortement la penſée de ſaint Paul, qui porte plus loin, & pretend nous dire, que comme la viande que nous mangeons ſe diſtribuë dans toutes les parties de nos corps, & ſe convertit en nôtre ſubſtance, que de même celui qui approche indignement de la Communion mange & boit ſon jugement, qui ſe convertit, s'il m'eſt permis de le dire, dans ſa propre ſubſtance, ſe répand & s'inſinuë dans toutes les

parties de son corps & les puissances de son ame ; & comme dans un jugement, il s'y rencontre un témoin qui depose, un Juge qui prononce l'arrest, un bourreau qui l'execute ; tout ce funeste appareil se trouve dans le jugement de celui qui communie indignement, puisqu'il reçoit au milieu de luymême son témoin, son Juge, son bourreau, sa condamnation, son arrest écrit avec le sang que le Fils de Dieu tire de ses playes, & qu'il répand avec tant d'amour dans cet adorable mystere.

L'histoire de l'Eglise nous apprend qu'un Pape, aprés avoir apporté tous ses soins inutilement pour convertir un Heresiarche fameux, & arrêter le cours fatal de ses erreurs, qui se répandoient parmi les Fidelles, prit resolution de celebrer la sainte Messe, & aprés avoir consacré le sang precieux de JESUS-CHRIST dans le Calice, il y trempa sa plume & en écrivit la sentence d'excommunication contre cet opiniâtre He-

retique. Ce que ce grand Pape a fait une fois à la face de toute l'Eglise contre ce malheureux, le Fils de Dieu le fait invisiblement tous les jours, non seulement contre les Infidelles qui combattent la verité de ce Sacrement, mais encore contre les Chrêtiens qui approchent indignement de la sainte Table: il trempe ses mains dans son sang precieux qui coule sur les Autels & en écrit la condamnation de ces Sacrileges que le Demon execute quelque fois visiblement, comme il fit dans la personne de Judas, qui aprés la Communion se donna le coup de la mort par un tourment des plus cruels & des plus infames.

Voilà, mes Freres, l'explication de ces terribles paroles, *Celuy qui mange & boit indignement la chair & le sang du Sauveur du monde, mange & boit son jugement.* Ce sont aussi les mêmes paroles, qui ont fait dire à l'Abbé Paschase, qu'il n'est point de crime plus difficile-

ment pardonné & plus rigoureusement puni que la profanation du corps & du sang du Sauveur par des Communions indignes.

Adam ce fameux coupable, qui commit autant d'homicides qu'il devoit avoir d'enfans, trouva son pardon dans la penitence; David qui avoit terni l'éclat de son sceptre par le meurtre & l'impureté, expia par ses larmes & par ses soûpirs son adultere & son homicide; mais le premier, qui profana par une mauvaise Communion le corps & le sang du Sauveur du monde, fut abandonné à la fureur du Demon, lequel entrant dans son ame, dit le Texte Saint, le poussa de l'avarice dans la perfidie, de la perfidie dans le sacrilege, du sacrilege dans le parricide, du parricide dans le desespoir, & du desespoir dans une mort éternelle. Tant il est vray qu'il n'est point de crime plus grand que celui que commettent les Chrêtiens par leurs Communions sacrileges, parce qu'imitant, dit l'Abbé

Paschase la perfidie de cet Apostat, ils recevront aprés le trépas les mêmes arrêts de mort que cet insolent, comme étant coupable d'un même crime ; quoyque Dieu ne differe pas toûjours à punir les mauvais Communians au siecle futur, il les châtie souvent dés la vie presente, & il est certain que la plus-part des malheurs qui leur arrivent icy bas, & qui les obligent de faire des plaintes, vient du mauvais usage qu'ils ont fait de la Communion. Vous vous plaignez que vos biens se consument, que vos affaires n'ont point de succez, & que vôtre maison tombe en decadence; pensez à l'abus que vous avez fait souvent de l'Eucharistie, faites reflexion sur les sacrileges que vous avez commis dans l'usage de ce Sacrement, & vous trouverez que c'est vous qui avez formé les orages, & qui avez allumé les foudres que le Ciel lance sur vous, sur vos biens, sur vos enfans pour vous faire ressentir dés la vie presente

par un arrêt anticipé de la justice de Dieu, les redoutables effets de ces menaces de l'Apôtre, *Celuy, qui approche indignement de la Communion, mange & boit son jugement.* Et aprés cela vous étonnez-vous si l'ame Chrêtienne est saisie d'une sainte horreur au bruit de ces foudres, & si elle n'ose bien souvent approcher de la Communion, parce que si elle considere JESUS-CHRIST aux Autels comme son Epoux, elle l'y envisage comme Juge, de sorte que balançant entre l'amour & la crainte elle ne sçait bien souvent à quoy se determiner; mais j'entends la voix d'un cœur sage & prudent qui la regle heureusement en cette occasion, luy persuadant d'approcher des Autels avec discretion & avec prudence, c'est la voix de l'Eglise que vous entendrez dans mon dernier point.

III. POINT.

Comme les sentimens touchant l'usage de la Communion sont si contraires & si differens, dit saint Chrysostome, que l'on ne sçait

quel party l'on doit embrasser en cette occasion, puisque les uns en approuvent l'usage frequent & que les autres le condamnent, comme il paroît même dans les deux voix que nous avons entenduës, dont la premiere nous appelle aux Autels, & la seconde nous en éloigne, & nous en retire, qui des deux approuverons-nous, s'écrie cette bouche d'or, ou ceux qui nous conseillent la frequente Communion, ou bien ceux qui la condamnent, mais j'entends une troisiéme voix, qui sortant du cœur de l'Eglise accorde ce different, nous advertissant qu'il faut suivre dans l'usage de la Communion les regles de la prudence qui nous enseigne, disoit un ancien, d'agir toûjours selon les loix de la raison, du conseil & du bon exemple. Ce que ce Philosophe a dit en general de toutes les actions humaines, je le puis dire en particulier de la Communion, & protester en verité que pour en faire un bon usage, nous devons

Quinam erũt nobis accepti, iine qui semel, an ii qui rarò an ii qui sæpè. Saint Chrysost.

ſuivre les loix de la raiſon pour ne la pas faire precipitemment ; les loix du conſeil pour ne la pas faire indiſcretement ; & les loix du bon uſage & du bon exemple pour ne la pas faire temerairement.

Saint Hierôme dit un bon mot, quand il nous enſeigne que Dieu n'uſe de ſa puiſſance dans la conduite du monde que ſelon les loix de ſa ſouveraine raiſon, pour nous apprendre que dans les actions de la vie humaine, nous devons ſuivre les mouvemens de la raiſon qui eſt un écoulement de celle de Dieu, & un rayon détaché de ce bel Aſtre ; afin de ne les pas faire avec precipitation. N'eſt-ce pas nous dire que l'uſage de la Communion qui eſt une action des plus importantes du Chriſtianiſme, ſe doit regler par la raiſon pour ne la pas faire precipitamment ; crainte que l'uſage imprudent des Autels ne nous ſoit prejudiciable bien loin de nous être utile. Car comme les viandes les meilleures & les plus exquiſes ſont

contraires à la ſanté du corps quand on ne les prend pas ſuivant les loix de la temperance, de meſme cette viande celeſte des Autels ne profite de rien bien ſouvent à l'ame, & peut même luy donner la mort, ſi on ne la prend avec diſcretion & avec meſure ; puiſqu'il eſt à craindre, comme l'experience nous l'apprend, que la continuelle & trop frequente manducation de cet adorable Pain au lieu de picquer l'appetit ne cauſe bien ſouvent qu'une ſatieté dégoutante, qui fait que nous approchons des Autels avec tant de negligence, de froideur & de lâcheté, que nous tirons peu de fruit de l'uſage de ce Sacrement, étant aprés un grand nombre de Communions toûjours médiſans, toûjours ambitieux, vuides de Dieu & pleins de nous-mêmes ; comme nous voyons des hommes toûjours maigres, pâles, languiſſans, quoy qu'ils mangent ſouvent & de bonnes viandes, parce que leur mauvaiſe indiſpoſition interieure

en empéche l'effet & en corrompt toute la vertu.

N'est-ce pas un signe certain qu'ils approchent de la Communion avec cette imprudence dont se plaignoit autrefois le grand Chrysostome. J'en vois, dit-il, plusieurs " qui se contentent d'approcher " de l'Eucharistie comme par ren- " contre, plutôt que par esprit ou " par élection ; ces personnes veu- " lent participer aux misteres divins " en quelque état qu'elles se trou- " vent, parce que c'est un jour de so- " lemnité, mais ce n'est ny le temps " ny les jours de Festes, qui nous " rendēt dignes de la Communion, " mais bien la pureté du cœur & " de la conscience. Considerez " avec quel soin & avec quelle re- " verence on mangeoit la chair des " victimes dans l'ancienne loy, que " ne faisoit-on pas pour s'y prepa- " rer en se purifiant sans cesse ? & " vous Chrêtiens ? recevant une " Hostie que les Anges regardent " avec tremblement, vous croyez "

« que c'eſt aſſez pour vous prepa-
« rer à une action de cette impor-
« tance que de vous y regler par
« les intervalles des temps, & par
« la rencontre des Feſtes.

Helas ! n'eſt-ce pas le malheur que nous voyons au ſiecle où nous ſommes dans la conduite de la plûpart des Chrêtiens qui ſans conſulter leur condition, leur état, leur diſpoſition approchent imprúdemment de l'Euchariſtie. Ah ! mes Freres, communiez ſouvent, à la bonne-heure, mais faites-le prudemment, vous ſouvenant de l'advis que donne Salomon à tous ceux qui ont l'honneur de manger à la table des grands de la terre. *Quand vous ſerez à la table d'un Prince prenez bien garde à ce que l'on ſert devant vous, afin d'en uſer comme il faut avec honneur, avec reſpect & avec prudence.* De même quand vous ſerez à la Table du plus grand des Roys par la ſainte Communion, que ce ne ſoit point comme à une action ordinaire & par coûtume

Quando ſederis ut comedas cum principe, diligenter attende quæ poſita ſunt ante faciem tuam. Prov. 23.

seulement ; considerez la viande que l'on vous sert à cette Table divine qui est Jesus-Christ même. Pour en approcher avec amour à la verité, mais avec prudence, crainte que ce Sacrement d'amour ne soit pour vous un Sacrement de colere, & que vôtre reprobation ne vienne plutôt des approches de Dieu, que de son éloignement ; parce qu'un des plus grands malheurs est de recevoir le Corps & le Sang du Sauveur sans faire un juste discernement, comme dit l'Apôtre, c'est à dire, sans penser à la grandeur de cette divine Viande, & sans faire un juste retour sur nous-mêmes, pour connoître si nous sommes en état de la manger dignement, éprouvez-vous donc, mes Freres, avant d'approcher de la Communion, pour le faire prudemment consultez ceux qui vous dirigent. Si la Logique a ses équivoques & la Peinture ses éloignemens, la Pieté a ses feintes & ses hypocrisies, comme il paroît

Non dijudicans corpus Domini. Cor. 11.

dans ces faux Devots qui approchent ſouvent de la Communion par le mouvement de leur humeur & de leur caprice, qui eſt un faux brillant qui ne les conduit aux Autels que pour les faire tomber dans le precipice. Evitez ces écueils, & pour y réüſſir, ſuivez le conſeil de vos Directeurs qui doivent regler le temps & le nombre de vos Communions, comme Moyſe ordonna la meſure de la Manne que l'on ne pouvoit outrepaſſer ſans que la Manne ne ſe changeât auſſi-tôt en vers & en pourriture. Pour vous apprendre, Ames Chrêtiennes, que les Communions, que vous faites ordinairement par les ſecrettes impulſions de vôtre amour propre ſans l'avis de vos Directeurs, ne ſont bien ſouvent qu'une corruption & un venin mortel qui empoiſonne vôtre cœur dans l'uſage d'un Sacrement qui eſt la ſource de la vie.

Mais peut-être, me direz-vous, que vous reſſentez un deſir de communier

munier que vôtre Directeur n'approuveroit pas, ce qui vous empêche de le declarer, mais prenez garde que la charité ne ſoit point le principe de ce deſir, mais l'erreur de vôtre eſprit, l'amour propre, une hypocriſie ſecrette, une vanité; prenez garde de prendre un appetit dereglé de la nourriture des Autels pour une faim veritable & ſalutaire. Ce qui oblige ſaint François de de Sales de vous advertir, que comme dans le corps il y a deux ſortes de faim, l'une bonne, & l'autre mauvaiſe, la premiere causée par la chaleur naturelle; la ſeconde causée par une humeur peccante & acide, qui étant répanduë dans l'eſtomac y produit les mêmes effets que la privation de la nourriture. Qu'ainſi, il y a dans l'ame deux ſortes de faims du pain des Autels, l'une bonne, & l'autre mauvaiſe: la premiere a pour principe la charité, & pour ſujet un cœur détaché du monde, vuide des creatures & remply de Dieu; mais il y a une faim dereglée de cette

divine nourriture, & les mauvaises habitudes qui la causent sont l'erreur de l'esprit, & les passions du cœur, qui persuadent faussement à de certaines personnes, que toute la perfection de la vie spirituelle, consiste à communier souvent, sans examiner la charité de leur cœur, & sans faire cette juste reflexion avec le grand Chrysostome, que le temps propre & la disposition convenable pour approcher de la Communion est la pureté de nôtre conscience. Eprouvez-vous donc pour sçavoir si cette faim est bonne ou mauvaise, & pour le faire prudemment prenez l'advis de vos Directeurs, qui doivent regler vos Communions, comme je l'ay dit, sans les permettre neanmoins indiscretement, mais avec poids, avec nombre & avec mesure, puisqu'un des grands malheurs qui se trouve dans l'Eglise est de voir des Chrêtiens, qui ont mené longtemps une vie remplie de libertinage, approcher temerairement des Autels, sortant

Tempestivum accedendi tempus mundities conscientiæ facit. S. Chrysost.

de la confession, sans avoir pris le temps de purifier leur esprit & leur cœur par les larmes de la penitence.

Je sçay bien que l'Eglise a moderé la severité de ses Ordonnances qui privoient longtemps les Penitens confessez de la sainte Communion ; mais je sçay bien aussi que cette Mere charitable ne pretend point par ce temperamment d'amour, approuver la conduite de ces lâches Directeurs, qui permettent à leurs Penitens d'approcher de l'Eucharistie au moment qu'ils sortent de la confession, aprés avoir vécu dans de longues & mauvaises habitudes, aprés avoir longtemps croupi dans l'ordure de leurs crimes, & aprés avoir été comme ensevelis des années entieres dans l'effroyable sepulcre de leurs débauches, de leur luxe, de leurs infames plaisirs, vivant sous un nom Chrêtien en Idolatres & Infidelles. Mais il ne faut pas aussi que ces Directeurs tombent dans une extremité également

dangereuſe, exigeant une pureté d'Ange dans leurs penitences, & leur demandant que leur eſprit & que leur cœur ſoient exempts de ces phantômes & ces illuſions dont un homme mortel ne peut preſque jamais icy ſe défendre : ils doivent étre ſatisfaits s'ils remarquent dans leurs Penitens cette épreuve dont parle ſaint Paul, & qui conſiſte, ſuivant les oracles du Concile de Trente, à étre exemps de peché mortel, & à prendre en même temps une conſtante reſolution de ſe corriger par les pratiques de la penitence : & aprés cette épreuve, ils ne doivent pas ſeulement leur permettre la Communion, mais les exhorter d'en approcher ſouvent, ſuivant l'uſage & le bon exemple des premiers Chrêtiens, qui communioient tous les jours, comme l'aſſure ſaint Cyprien, & comme il eſt dit dans les Actes des Apôtres.

C'eſt à la veüe de ces veritez, que ſaint Auguſtin ſe plaignant de ces Chrêtiens qui ne communioient

qu'une fois l'année soûs pretexte d'une meilleure disposition, montre l'injustice de leur procedé par ces belles paroles, quoy que fort communes : Si l'Eucharistie est un pain quotidien, pourquoy ne le prenez-vous qu'une fois l'année seulement ? prenez tous les jours ce celeste aliment qui vous est tous les jours utile ; parce que si vous n'étes pas dignes de communier tous les jours, vous le serez beaucoup moins au bout de l'an, où le crime aura jetté dans vos cœurs des racines plus profondes.

Si quotidianus est panis, cur post annum illum sumis ? accipe quotidie quod quotidiè tibi prosit. S. August. ser. 28. de verb. Domini.

Ces veritez sont conformes aux sentimens du sacré Sinode de Trente, qui declare hautement, qu'il souhaiteroit que tous les Fidelles communiassent tous les jours à chaque Messe qu'ils entendent, non seulement par la bouche de l'esprit, mais par la bouche du corps d'une Communion réelle & veritable. Ce qui m'oblige de finir par les paroles remarquables de saint Cyrille Alexandrin, qui vous exhorte d'ap-

Optaret sacrosancta Synodus, ut in singulis Missis Fideles non solum spirituali affectu, sed Sacramentali etiam Eucharistiæ perceptione cōmunicarent. Conc. Trid. sess. 24.

Ad recipiendam benedictionẽ libenter concurramus, caveamusque ne luquei loco damnosam religionem Diabolus nobis pratendat. S. Cyril.

procher souvent de la Communion, & vous advertit en même temps de bien prendre garde que le Demon ne vous en éloigne, sous ce faux pretexte que vous craignez d'y manger vôtre jugement, parce que cet ennemi de nôtre bonheur ne pouvant nous ôter l'estime de cet incomparable Sacrement, il tâche de nous en divertir par mille illusions, par une fausse pieté, par de vaines craintes, nous demandant le delay d'un bien dont il veut peu à peu nous ôter l'usage. Ce qui a fait dire à saint Thomas, qu'il vaut bien mieux approcher souvent de la Communion par les mouvemens de l'amour, que de s'en éloigner longtemps par les motifs de la crainte, puisqu'il n'est rien de plus salutaire, dit S. Basile le Grand, que de Communier tous les jours aprés s'être éprouvé, comme dit l'Apôtre.

Singulis certè diebus communicare bonum & fructuosum est. S. Basil.

Il ne me reste donc plus qu'à finir aprés vous avoir fait entendre la voix d'un cœur amoureux & empressé qui nous appelle à la Commu-

nion ; la voix d'un cœur timide & respectueux qui nous en retire ; & la voix d'un cœur discret & prudent, qui nous en éloigne & nous en approche, ce sont aussi ces trois differentes voix que l'ame Chrêtienne doit entendre dans l'usage de la Communion, afin qu'elle soit à son Bien-aymé, comme il est à elle. *Dilectus meus mihi, & ego illi.*

O ! mon Sauveur, fidel Amant de nos ames, que vous recherchez avec tant d'amour, les appellant aux Autels par tout ce qu'il y a de plus tendre, de plus imperieux & de plus terrible, rendez-les dignes d'approcher de vous, étouffant les fumées de cet ambitieux, calmant les fureurs de cet implacable, rompant les attaches de ce libertin, & embrasant les cœurs de tous les Communians des ardeurs de vos saintes flâmes, afin qu'étant ainsi disposez à la Communion par vôtre faveur, ils ne rencontrent point leur condamnation dans la participation de cet adorable mistere, mais qu'ils y reçoivent

des sources de graces, qui leur meritent la gloire que je leur souhaite, &c. *Amen.*



SERMON
POUR LE TROISIE'ME JOUR DE L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Dilectus meus mihi, & ego illi. Cant. cap. 2.

Mon Bien-aimé est à moy, & je suis à luy. *Aux Cant. ch. 2.*



COMME la voix de nôtre Amant a été si forte & si imperieuse, & que ses recherches ont eu des attraits si doux & si obligeans, que l'ame Chrêtien-

ne n'a pû s'en défendre ; elle donne enfin son cœur à ce Pretendant, & consent aujourd'hui aux divins accords pour un chaste & divin Mariage. C'est pour cette raison que le Sacrement des Autels est appellé par preciput & par excellence le mistere de la Foy, non seulement à cause qu'il exerce celle des Chrêtiens ; & qu'il la demande, mais parce que c'est dans ce Sacrement tout d'amour que JESUS-CHRIST & l'ame fidelle se donnent la foy, que ces deux Amans s'accordent ensemble, & que pour se preparer à un mariage legitime ils se jurent amitié reciproquement : c'est aussi pour confirmer cette verité, que saint Denis la gloire de l'Areopage & l'honneur de nôtre France, appelle l'Eucharistie un Banquet de regards divins : *Convivium inspectionis*, pour nous insinuer, si je ne me trompe, que nos Amans Eucharistiques s'y regardent mutuellement, qu'ils y font d'amoureux accords, & que leurs cœurs animez d'un même feu

renvoyent des regards d'amour par des promesses reciproques. Et dautant que les Mariages se doivent contracter en presence de témoins, & que l'on en doit publier les accords pour n'étre pas clandestins suivant les loix de l'Eglise, j'ay pris la resolution de vous publier aujourd'hui les divins accords de nos amans Eucharistiques, & de vous rapporter les depositions de leurs fidelles témoins; je veux dire, pour m'expliquer plus clairement & parler plus juste, que je veux vous montrer aujourd'hui la verité du Sacrement des Autels, qui est un mariage sacré de Jesus-Christ & de l'ame fidelle; mais parce que la verité de ce Sacrement, que je veux vous découvrir, est toute envelopée d'ombres, demandons les lumieres du saint Esprit, par les merites de la Vierge sainte, que nous saluërons avec l'Ange, luy disant, *Ave Maria*.

Epist. 101. Si saint Augustin a dit autrefois que la rareté, l'excellence & l'obs-

curité d'un evenement rendent ſa creance des plus difficiles, vous ne devez pas être ſurpris que la verité du Sacrement adorable des Autels ait trouvé par tout des ennemis, des contrediſans, & des incredules, puiſqu'il n'eſt rien de plus rare, de plus excellent, & plus obſcur. Il n'eſt rien de plus rare que l'Euchariſtie qui nous fait adorer un Homme-Dieu reduit ſur les Autels, ſous les eſpeces du pain & du vin, & reçeu tous les jours dans la bouche des Chrêtiens par un prodige ſi étrange & ſi ſurprenant, que la ſeule propoſition de ces veritez que le Fils de Dieu fit aux Juifs les étonna, dit le Texte ſaint, & leur parût une extravagance, ne pouvant concevoir qu'un Dieu ſervît d'aliment aux hommes; qu'il pût donner ſon corps à manger & ſon ſang à boire ſans ſe conſumer, & que les accidens pûſſent ſubſiſter ſans aucun ſujet contre toutes les loix de la Philoſophie & de la nature. Ce qui avoit fait dire par avan-

Memoriam fecit mirabilium suorum, escam dedit timentibus se. Psal. 110.

ce au Prophete Roy, que Dieu a fait sur les Autels l'abregé de tous ses miracles. En effet, s'il a produit par sa parole feconde ce grand Tout que nous admirons, il se produit tous les jours sur les Autels par la parole des Prêtres; S'il est né d'une Mere vierge sans ternir l'éclat de sa pureté, il change tous les jours la substance du pain & du vin en celle de son Corps sans violer les especes qui la couvrent; s'il a changé l'eau en vin aux nôces de Cana, il change dans l'Eucharistie le pain en sa chair & le vin en son sang par un prodige qui n'a point d'exemple.

Mais s'il n'est rien de plus rare que l'Eucharistie, il n'est rien aussi de plus excellent, puisqu'elle renferme toute la gloire d'un Homme-Dieu, tout le bon-heur des Anges, & tout le salut des hommes. Il n'est rien, en un mot, de plus obscur & de plus caché que l'Eucharistie, qui nous oblige de croire que le Fils de Dieu descend tous les jours du Ciel pour se rendre ponctuellement sur

les Autels à la voix des Prêtres qui ſont appellez par le ſçavant Emiſſene, les Auteurs de l'Enigme du corps & du ſang de JESUS-CHRIST, pour nous inſinuër que cet adorable Sacrement eſt ſi obſcur qu'il ſemble un Enigme. C'eſt auſſi cet Enigme ſacré que les Juifs, les Payens & les Heretiques n'ont jamais pû developer, & que je prétends vous découvrir aujourd'hui par les depoſitions de trois Témoins qui le publient ; par la depoſition des Anges dans le Ciel ; de JESUS-CHRIST dans l'Egliſe ; & des Demons dans l'Enfer. De ſorte que j'iray chercher la verité de l'Euchariſtie dans le Ciel, dans l'Egliſe & dans l'Enfer. Nous l'apprendrons dans le Ciel par la bouche des Anges, qui la publient par leurs adorations & par leurs reſpects ; dans l'Egliſe par la bouche du Fils de Dieu, qui la publie par ſes paroles, & par ſes oracles ; dans l'Enfer par la bouche des Demons qui la publient par leur reverence & leur deſeſpoir. Ainſi vous ne douterez

Ænigmatiſantes miſteria corporis & ſanguinis Chriſti. Emiſſ. demonſt. lib. 8. cap. 1.

pas de la verité du Mariage de nos
Division. Amans Eucharistiques quand vous aurez entendu la publication de leurs Accords dans trois lieux differens, & par la voix de trois témoins irreprochables, dans le Ciel par la voix des Anges; dans l'Eglise par la voix de JESUS-CHRIST; & dans l'Enfer par la voix des Demons. Ces trois belles veritez qui feront le partage de ce Discours feront celui de vos entretiens.

I. POINT. Comme le Fils de Dieu instituant le Sacrement adorable des Autels promit à ses Apôtres & en leurs personnes à tous les Fidelles un pain qui descendroit du Ciel; c'est aussi dans ce premier temple où se fait la premiere publication de l'Eucharistie par la bouche des Anges qui en publient la verité par trois hommages qui luy rendent. Ils la considerent en Dieu, & ils en font l'objet de leurs adorations, parce que la Trinité en est l'origine; ils la considerent en eux-mêmes, & ils en font l'objet de leur bonheur, parce qu'ils

la reçoivent ; ils la considerent dans les Prêtres, & les Communians, & en font l'objet de leurs venerations, parce qu'ils les assistent aux Autels.

Quoy qu'un grand Docteur nous assure que Dieu forgeoit des foudres avant tous les temps pour punir la temerité de ceux qui oseroient s'enquerir trop insolemment de ce qu'il faisoit avant qu'il eût créé le monde, il nous est pourtant permis de le demander avec respect, & de nous en informer avec reverence ; ainsi si vous demandez à saint Augustin ce que Dieu faisoit avant qu'il eût rendu l'abime fecond, il vous répondra, qu'il meditoit le grand dessein de l'Eucharistie, disant, qu'il se dressoit un Banquet divin, qu'il s'y nourrissoit de son Verbe, & que l'engendrant dans son sein, avant qu'il eût tirés du neant tous les étres, il le destinoit déja pour servir un jour aux Autels de nourriture à tous les Chrêtiens.

Respice altitudinem Christi, in principio erat verbum ecce cibus sempiternus. S. Aug. in Psal. 33.

Le sçavant Abbé Pierre de Celles

donne un beau jour à ces veritez, quand il nous enseigne que l'œconomie admirable de la Trinité est comme l'origine eternelle de l'Eucharistie, appellant les effusions, les extases, les retours des personnes adorables de la Trinité un festin perpetuel, & une Communion éternelle, par laquelle ces Personnes divines se presentent & se communiquent leurs perfections, qui sont les mets delicieux qu'ils goûtent éternellement, & qui les ravissent. D'où vient que ce même Abbé nous assure, que toute la Trinité s'est dressée une Table dans le Ciel sur laquelle le Pere Eternel communie son Fils de son Essence, le Fils le communie de son amour, & tous deux presentent au saint Esprit cette même Communion qui nous fait connoître, que le Pere est dans le Fils, que le Fils est dans le Pere, & que le Pere & le Fils sont dans le S. Esprit par une communion de nature, de biens, de grandeurs, que nous devons honorer par un religieux

Sibi invicem ministrant. Pet. Cel. lib. de quin. pan. c. 1.

Notandum est esse mensam in cœlo, quâ singulariter tota Trinitas deliciatur. Idem ibid.

gieux ſilence. O Table ſacrée ! Peut-on parler de vous aſſez dignement ? ô feſtin miſterieux & eternel ! peut-on vous décrire & vous exprimer par des paroles purement humaines ?

C'eſt auſſi cette Cene miſtique & inexprimable, c'eſt cette Euchariſtie eternelle à qui les Anges rendent dans le Ciel des adorations, y découvrant la verité de nôtre pain Euchariſtique, dont ils font l'objet de leur bonheur, le recevant eux-mêmes par une delicieuſe & charmante communion. Ce qui a fait dire à S. Fulgence Evêque de Ruſpe, que le jour de l'éternité eſt JESUS-CHRIST nourriſſant les ſaints Anges dans le Ciel, comme le jour du temps eſt le même JESUS-CHRIST, nourriſſant tous les hommes ſur la terre ; mais avec cette difference, nous dit S. Bernard, que les Anges mangent à découvert dans le Ciel ce grain ſacré, & ce froment celeſte, & nous le mangeons couvert des eſpeces du Sacrement, &

Alia menſa qua cum Angelis amicabiliter epulatur. Idem ibid.

Dies æternitatis eſt Chriſtus in cœlo ſanctos Angelos paſcens, dies temporis Chriſtus homines in terra reficiens. S.Fulg.Ruſ.

des voiles de la Foy. Ils parloient tous deux le langage de saint Augustin, qui nous enseigne que les Anges, ces vertus sublimes, ces Esprits celestes se nourrissent de ce pain eternel, qu'ils le mangent avec amour, & qu'ils en sont rassasiez avec abondance; c'est pour cette raison, que le Fils de Dieu est appellé le pain des Anges, parce que ces Esprits bien-heureux le mangent, dit Laurent Justinien, non pas corporellement comme nous, mais par la bouche de l'Esprit d'une maniere bien plus pure, plus élevée & plus excellente; & comme ils ne peuvent le recevoir avec nous d'une communion réelle & veritable, ils descendent dans nos Eglises, & se tiennent autour des Autels pour assister les Prêtres & les Communians, & montrer ainsi la verité de ce Sacrement par les services qu'ils leur rendent.

Angelus ex adipe frumenti saginatur, & nudo saturatur grano, me autem oportet Sacramēti cortice esse contentum, & velamine fidei. S. Bernard.

Manducant Angeli, & saginantur. S. Aug. in Psal. 33.

Le Prophete Ezechiel décrit le triomphe de l'Eucharistie d'une maniere tres-pompeuse & tres-char-

mante, nous representant le Fils de l'Homme élevé sur un firmament d'Ambre gris, soutenu par des Seraphins qui se couvrent de leurs aisles, & qui sont courbez pour traîner ce char de triomphe, tenant leurs mains fermées pendant que la main d'un homme se glisse insensiblement sous leurs aisles. Si vous demandez au docte Abbé Pierre de Celles l'explication veritable de cette misterieuse vision, il vous répondra, que les Seraphins demeurent leurs mains croisées sous leurs aisles, & qu'il n'y a que celle de l'homme qui s'avance pour prendre l'Hostie, parce qu'elle n'est que pour luy, & que l'Ange tout grand & noble qu'il est, n'a point de droit d'y pretendre, se contentant par l'ordre de Dieu d'assister ceux qui sacrifient à l'Autel, ou qui communient.

Et Manus hominis sub pennis eorum. Ezech. c. 1.

D'où vient que ces Esprits bienheureux s'acquitent de cet office avec le dernier respect, se rendant dans nos Eglises pour joindre de plus prés les Prêtres & les Commu-

nians. C'est icy, esprits incredules! c'est aux pieds des Autels où je vous appelle, pour y voir avec les yeux de la foy une troupe d'Anges assister les Prêtres & les Communians dans les respects les plus profonds, pour combatre vos erreurs, & vous montrer la verité de ce Sacrement que vous attaquez avec insolence. Mais vous, Prêtres! Vous, Communians. C'est icy où je vous souhaite une veüe plus vive & plus penetrante pour découvrir ce qui se passe autour de vous, & autour de l'Autel pour honorer cet adorable Mistere; vous verriez descendre le Ciel en terre, & la terre devenir un Ciel; vous verriez les Anges faire une procession continuelle d'un lieu en un autre, & demeurer prés du Tabernacle saisis d'une sainte horreur; vous verriez les uns se tenir les bras croisez, & se faire un crespe de leurs aisles pour couvrir leur face comme une marque de leur respect, & les autres se presenter au Prêtre & suivre les Commu-

nians jusques à l'Autel, pour exciter dans leurs cœurs des sentimens de pieté, d'amour & de penitence. C'étoit le sentiment de saint Ambroise, qui desiroit ardemment que l'Ange du Seigneur l'assistât pendant les divins Misteres; c'étoit aussi la pensée de saint Chrysostome, qui consideroit le Ciel se fendre pendant le sacrifice des Autels; toute la Cour celeste descendre dans nos Eglises, & les Anges, ces illustres Officiers, assister avec reverence les Prêtres & les Communians. O Prêtres, c'est en une si belle compagnie que vous celebrez! ô Communians, c'est à la face des Anges, que vous approchez de la sainte Table! ainsi jugez si vous n'étes pas coupables d'en approcher avec si peu de preparation? Quel rapport entre vôtre froideur & la ferveur des Anges; entre les distractions de vôtre esprit & leur profond recueillement; entre leur pieté & toutes vos irreverences? quelle honte à un Chrêtien de paroître en mauvais

état auprés de tous ces divins Censeurs ? & quelle horreur à ces Esprits bienheureux de voir leur Dieu maltraité devant leurs yeux & en leur presence ! mais quelle insolence aux Infidelles de combattre la verité de l'Eucharistie, que les Anges publient dans le Ciel par leurs adorations, & le Fils de Dieu dans l'Eglise par sa divine parole. C'est la seconde publication des accords de nos Amans Eucharistiques, & mon second Point.

II. Point. Si un ancien a dit autrefois, que d'alterer la verité, ce n'étoit pas un moindre crime que de violer un sepulchre, empoisonner une fontaine, & falsifier un testament ; je puis dire, que ceux qui osent nier la verité de l'Eucharistie, font à Jesus-Christ tous ces outrages sanglans. Ils violent le sepulchre du Sauveur, qui repose sur nos Autels comme dans un glorieux tombeau, aprés avoir enduré une mort mistique par la parole des Prestres. Ils troublent les eaux celestes de cette source divine, qui coule incessam-

ment sur les Autels ; & ils falsifient le testament de JESUS-CHRIST, qui publie la verité du Sacrement des Autels par sa divine parole ; & pour le comprendre vous devez sçavoir, que la parole du Fils de Dieu a trois belles qualitez, elle est veritable, & ne peut mentir ; elle est puissante operant ce qu'elle declare ; elle est étenduë, se faisant entendre par tout. Comme veritable elle établit la verité de l'Eucharistie ; comme puissante, elle la produit ; comme étenduë, elle la répand dans tous les lieux & dans tous les siecles.

Comme le Fils de Dieu est la premiere verité, il ne peut faire de mensonge, d'où vient qu'il nous advertit dans son Evangile, que ces éclatans rubis qui brillent dans le firmament perdront leur lustre, que les Elemens se dissiperont, & qu'un feu consumant reduira l'Univers en poudre, mais que ses paroles dureront toûjours, & qu'elles seront toûjours veritables. Ceux pourtant qui osent nier la verité du Sacrement

Cælum & terra transibunt, verba autem mea non transibunt. Marc. 13.

des Autels veulent les détruire, & donner un démenty à la premiere verité, accusant le Fils de Dieu de mensonge, quand il nous assure, que ce qu'il nous donne dans l'Eucharistie est veritablement son corps.
Matth. 26. Luc. 22.
Hoc est corpus meum. Dites le vray, soûtenir le contraire & combatre cette verité, n'est-ce pas avoir l'insolence de dire, que le Fils de Dieu, cet amant Eucharistique trompe son Epouse, & qu'il use envers elle de déguisement ne luy donnant aux Autels que la figure de son corps, dont il luy promet cependant la verité par ces divines paroles : *Cecy est mon Corps*? C'est icy où j'appelle derechef ces esprits incredules pour leur demander des termes plus clairs, plus forts, plus intelligibles pour expliquer la presence veritable du Fils de Dieu sur les Autels, & pour les prier humblement de nous rapporter quelque passage dans les saintes Ecritures où JESUS-CHRIST ait dit une seule fois, que ce qu'il donna dans la Cene à ses Apôtres

n'étoit pas son corps, mais seulement sa figure; & s'il n'y en a pas, comme il est certain, pourquoy refusent-ils de se rendre à la parole du Fils de Dieu, qui ne peut mentir étant la même verité, & pourquoy tâchent-ils de falsifier par des explications contraintes & chimeriques les paroles de ce grand Oracle qui sont sans équivoque & déguisement. C'est pourquoy le grand Tertulien parlant aux Heretiques de son temps, il les advertit, que c'est un sacrilege d'user d'information aprés que Jesus-Christ a parlé, & de douter des veritez prononcées dans l'Evangile par cette bouche feconde en oracles. Croyez donc esprits infidelles, s'écrie saint Gaudence, & ne doutez plus que le corps du Fils de Dieu ne soit veritablement aux Autels, puisque luy-même nous l'a dit, & que la verité est incapable de mensonge.

Nobis curiositate opus non est post Christum, nec inquisitione post Evangelium. Tertul. de præscript.

Hoc est corpus meum credamus nescit mendacium veritas. Gaud. tract. 2. in Exod.

J'advoüe que le Corps du Fils de Dieu dans l'Eucharistie est couvert des accidens, qui luy servent d'om-

bres pour dérober à nos yeux les splendeurs de sa verité, mais la foy doit percer ces voiles, & soûmettre nôtre esprit sous l'empire de la parole de Dieu & sous la profondeur de ce Sacrement, qui triomphe des sens & de la raison, qui ne sçauroient y atteindre. Ce qui nous fût figuré par ces quatre animaux que vit Ezechiel; ils avoient de grandes aîles, & en volant ils faisoient un grand bruit semblable à la chûte des eaux d'un torrent qui se precipite des montagnes, ou comme les cris d'une armée dans le choc & la chaleur d'un combat. Mais vous remarquerez que le trône de Dieu posé au milieu du firmament reposoit directement sur la tête de ces animaux, & qu'il en sortit une voix, qui leur fit plier les aîles, & leur imposa le silence. Saint Gregoire nous apprend, que ces animaux representoient tous les Docteurs de l'Eglise, qui dans la contemplation de l'Eucharistie ce grand mistere de la foy, déployent avec bruit & avec

Nam cum fieret vox supra firmamentũ quod erat supra caput eorũ, stabant & submittebant alas Ezec. c. 1.

diſpute les aîles de leur eſprit pour en penetrer les ſecrets & les découvrir aux hommes, mais que leurs lumieres ne pouvant percer l'obſcurité de ces nüages, ils ſont contraints de ceſſer toutes leurs diſputes, de s'impoſer le ſilence, & de plier les aîles de leur eſprit & de leur raiſon, quand ils entendent ces paroles : *Cecy eſt mon Corps.* Pour apprendre à tous les eſprits incredules que JESUS-CHRIST eſt ſur les Autels, comme ſur le trône du firmament de l'Egliſe, pour triompher de leur raiſon, & les contraindre en même temps de plier les aîles de leur eſprit à la verité de ſa parole, qui nous aſſure que ſon corps eſt veritablement deſſus les Autels. Ce qu'on ne peut refuſer de croire ſans taxer ſa parole, non ſeulement d'erreur, mais encore d'impuiſſance, & ne ſçavoir pas, nous dit ſaint Ambroiſe, que la même parole, qui a tiré les êtres du neant, prononce tous les jours ſur nos Autels par la bouche des Prêtres, qui ſont ſes Mi-

niſtres, *eecy eſt mon Corps*. Penſons-nous que ſon pouvoir ſoit affoibly, & que ſa parole ait moins de force ſur les Autels pour y produire ſon corps qu'à la naiſſance des temps pour produire tout le monde ; & qu'elle ait moins de vertu pour operer ce miracle des Autels, que d'en faire mille autres plus grands que nous voyons tous les jours, & que nous croyons ſans aucune repugnance ?

Si tanta vis eſt in ſermone Domini Ieſu, ut inciperent eſſe quæ nonerät, quantò magis operatorius eſt, ut quæ erant, in aliud commutentur. S. Ambr. de Sacram. lib. 4. cap. 4.

De ſorte que ſi nous croyons, dit ſaint Ambroiſe, que Dieu a produit par ſa parole feconde ce grand Tout, que nous admirons, pourquoy ne croyons-nous pas qu'il ſe reproduit tous les jours dans l'Euchariſtie, puis que le miracle que ſa parole a fait à la naiſſance des temps, en tirant les étres du ſein de l'abîme, eſt bien plus étonnant que celui qu'il fait aux Autels, changeant la ſubſtance du pain en la ſubſtance de ſon corps par la parole des Prêtres. O mon Sauveur, divin amant, verité toûjours éclatante & toûjours la même !

Je vous adore dans le Sacrement des Autels, & je crois avec une soumission la plus respectueuse & la plus profonde que vous y étes veritablement, puisque vous l'assurez par ces divines paroles, *Cecy est mon Corps.*

Ce sont aussi ces paroles prononcées par cet amant Eucharistique, qui comme autant de voix de tonnerre, ont éclaté dans la Cour des Empereurs idolatres, dans l'école des Philosophes, dans les Temples des Payens, dans les Prêches des Heretiques pour y triompher de leur incredulité. Ce sont aussi ces paroles qui se sont répanduës dans tous les siecles pour y publier la verité de l'Eucharistie par une creance si uniforme, si constante, & si perpetuelle, que l'on n'en avoit jamais douté, ny troublé dans ce point la paix de l'Eglise.

D'où vient que Berenger ayant le premier combattu cette verité, tous les Prelats & les Docteurs de son siecle tous surpris de cet attentat,

luy écrivirent d'un commun accord, qu'il attaquoit par son erreur la créance de toute l'Eglise ; qu'il s'opposoit aux sentimens de toute l'antiquité, & que par une insolence achevée il pretendoit arrêter le cours d'une eau pure & vive qui avoit coulé jusques à Nous par la bouche de JESUS-CHRIST, par les oracles des Apôtres, par le témoignage des Evangelistes, & par les playes sanglantes de tous les Martyrs, comme par autant de canaux fidelles. Ce qui obligea Lantfranc Archevêque de Cantorbie de luy écrire severement, que son arrogance l'avoit porté à se revolter contre tout le monde, contre la verité Catholique, & contre le sentiment de toutes les Eglises, qui tenoient constamment l'opinion de la realité. Il n'en faut pas davantage pour faire voir que la verité de l'Eucharistie n'est pas une opinion nouvelle, comme nos Incredules osent bien le soûtenir, puisqu'elle est aussi ancienne que l'Eglise ; qu'elle est de

même âge que tous les siecles Chrêtiens, & qu'elle a commencé dés le le precieux moment que le Fils de Dieu prononça ces belles paroles : *Cecy est mon Corps, ma Chair est veritablement viande, mon Sang est veritablement breuvage.* Pouvons-nous desormais douter de ces veritez sans une espece d'insolence, & sans nous rendre plus incredules que les Demons mêmes, qui publiẽt la verité de l'Eucharistie par leur crainte & leur desespoir, c'est la troisiéme publication des accords de nos amans Eucharistiques faite dans l'enfers ; vous l'entendrez dans mon dernier Point.

III. POINT.

Vous étes surpris, je n'en doute pas, que je cherche dans l'Enfer la verité de l'Eucharistie, qui est un pain descendu du Ciel, & que je cherche dans la bouche des demons la verité du pain qui nourrit les Anges. Je trouve pourtant dans la bouche de ces peres de mensonge la verité du pain des Autels publiée par trois regards qu'ils luy envoyent, un regard de reverence, un regard

de jalousie, un regard de crainte. Parce qu'ils le reverent par leurs respects & leurs soumissions; ils en sont jaloux par leur rage & leur desespoir; ils le craignent par leur fuite & leur épouvante.

S'il est vray que le Sacrement des Autels est appellé par saint Chrysostome un mistere environné d'une sainte & sacrée horreur, il n'est pas seulement redoutable aux Anges & aux hommes, mais encore aux demons, qui l'adorent & qui le reverent; puisque sans parler qu'ils se tiennent aux pieds des Autels dans le respect & le tremblement, pour condamner nos immodesties & nos sacrileges, ils ont tant de reverence pour ce mistere effroyable, qu'ils abandonnent avec soumission les corps des possedez, quand le Fils de Dieu caché sous les voiles d'une Hostie leur en fait le commandement par la voix des Prêtres, qui leur presentent ce Sacrement, devant lequel ils ployent les genoux ou se tiennent toûjours dans des

postures les plus humbles. D'où vient que le Fils de Dieu revela un jour à sainte Brigitte, que comme les soldats, qui le cherchoient dans le jardin des Oliviers furent tous renversez par terre, quand il leur dit seulement. *Je suis Jesus que vous cherchez*, qu'ainsi les demons entendant ces étonnantes paroles : *Cecy est mon Corps*, s'abbatent, se renversent, rampent sur terre saisis de frayeur. L'histoire même nous apprend, qu'ils ont pour le Sacrement des Autels une soumission si grande que pour luy obeïr ils ont souvent prononcé malgré eux-mêmes mille belles veritez par la bouche des Energumenes, publiant d'une part la beauté de la vertu & l'horreur du crime pour instruire les pecheurs ; & de l'autre la sainteté de l'Eucharistie, & sa verité pour condamner les sacrileges des Chrêtiens & l'erreur des Heretiques ; c'est pour cette raison qu'on les a entendu plus d'une fois declamer contre les esprits incredules, contre les Chrêtiens ingrats,

contre les Communians indignes, montrant ainsi par ces marques de leur religion sensible, qui fait nôtre confusion, qu'ils croyoient que le corps de JESUS-CHRIST étoit veritablement aux Autels, parce que s'il n'y étoit qu'en figure seulement, ils ne feroient pas de l'Eucharistie l'objet de leur veneration, & le sujet de leur jalousie.

Comme les demons sont privez de ce bien incomparable que nous recevons aux Autels, ils enragent, ils se desesperent, & jaloux de nôtre bonheur, ils font tous leurs efforts, & employent tous leurs artifices pour nous ravir ce riche trésor, pour nous en priver, ou pour le moins nous en rendre indignes.

D'où vient qu'ils persuadent aux Fidelles de s'êloigner longtemps de la Communion sous des pretextes trompeurs & injustes, & ne pouvant réüssir dans ce pernicieux dessein, ils entrent dans nos Eglises & abordent les Communians pour convertir ce bien en mal par des Commu-

nions ſacrileges ; ils attaquent leur eſprit, afin qu'ils n'apportent aucune attention à une action ſi grande & ſi ſainte ; ils attaquent leurs cœurs, afin qu'ils ſoient de glace devant l'Autel du Seigneur ; ils attaquent leur conſcience, afin que leur Communion les trouve dans quelque peché, & qu'ils profanent par ce moyen la ſainteté de ce Sacrement, qui eſt neanmoins ſi redoutable au demon, qu'il en fait l'objet de ſa crainte, puis qu'il s'épouvante, dit Pierre Damien, quand il voit les levres d'un Chrêtien rougies du ſang du Sauveur par la Communion. Il parloit le langage de ſaint Chryſoſtome, qui nous apprend, que les Fidelles ſortant des Autels terribles ainſi que des lyons ces animaux effroyables, ils épouvantent les Demons, qui ne peuvent nous regarder en cet état qu'avec un eſprit de crainte, & qui n'oſent nous approcher, parce qu'ils craignent ce feu divin que nous portons dans nos cœurs, & que la reſpiration d'un homme qui a communié

Terretur adverſarius cum Chriſtiani labia videt Chriſti cruore rubentia. Dam. de inſt. Monac. cap. 3.

Tanquam leones ignem ſpirantes, ab eâ menſâ recedamus, facti Diabolo terribiles. S. Chryſoſt. Hom. 61. ad populum Antioch.

eſt aſſez brûlante pour les conſumer ; d'où vient qu'ils prennent la fuite voyant nos levres teintes de ce ſang precieux, qui les a vaincu deſſus le Calvaire. C'eſt pour confirmer cette verité, que le même nous aſſure que ſi un Chrêtien ſuccombe lâchement à la tentation, c'eſt une marque certaine ou qu'il neglige d'approcher de l'Euchariſtie, ou qu'il n'apporte pas la preparation requiſe à ce Sacrement, que le Demon conſidere comme l'inſtrument de ſa défaite, la cauſe de ſon malheur, & le principe fatal de ſa diviſion avec Dieu, avec JESUS-CHRIST, & avec l'Egliſe. En faut-il davantage pour vous faire voir l'utilité d'une bonne cõmunion, mais en faut-il davantage pour vous perſuader que les Heretiques ſont plus aveugles que les Demons mêmes, qui declarent la verité de l'Euchariſtie par leur crainte & par leurs reſpects, pendant que les Heretiques la combatent par leurs erreurs & la profanent par leurs ſacrileges.

Ne doutez donc plus, esprits incredules, que le corps du Fils de Dieu ne soit veritablement dessus les Autels, ainsi que vous advertit S. Cesaire, puisque celui qui nous fait ce riche present est luy-même dans l'Eglise le témoin de sa verité; croyez, dis-je, cette grande verité, & ne souffrez pas que l'erreur d'un Apostat & d'un Libertin ait plus de force sur vôtre créance, que l'autorité de tant de Conciles, qui ont confirmé la verité de l'Eucharistie, par leurs decisions & par leurs oracles; que les sentimens de tant de Docteurs, qui l'ont soûtenuë par leurs disputes & par leurs écrits; que les témoignages de tant de Martyrs, qui l'ont signée de leur sang, & qui l'on scellée par leur mort. Mais sur tout ne doutez point de la verité du Mariage de nos Amans Eucharistiques, aprés en avoir entendu les trois Publications, dans le Ciel par la voix des Anges; dans l'Eglise par la voix de JESUS-CHRIST; & dans l'enfer par la voix des Demons. Ce qui me

Recedat ergo omne infidelitatis ambiguum, quandoquidem, qui author est muneris, ipse etiam testis est veritatis. S. Cesaire.

fait conclure que l'ame Chrêtienne aprés ces accords publiez doit donner sa foy à son Epoux, mais une foy élevée, genereuse, & agissante, afin qu'elle puisse dire qu'elle est à son Bien-aimé comme il est à elle. *Dilectus meus mihi, & ego illi.*

Nôtre foy doit étre sublime, parce que s'il est vray que nous mangeons icy bas le même pain qui nourrit les Anges dans le Ciel, nous devons nous y élever par la foy, qui est dit saint Paul, la substance des biens que nous esperons dans la gloire. C'est pour cette raison que tous les saints Peres donnent à la foy des aîles & des yeux d'Aigle, pour nous apprendre, que comme cet oiseau royal fendant l'air avec les rames de ses aîles, il s'éleve dans cette sublime region, & que portant toûjours ses yeux vers le ciel, il regarde le Soleil à travers les ombres; ainsi nôtre foy doit avoir des aîles pour élever nos esperances & nos desirs vers le Ciel, où est l'origine de ce pain que nous mangeons icy bas en-

velopé d'ombres, que nôtre foy doit percer avec des yeux d'Aigle, pour nous découvrir aux Autels Jesus-Christ ce divin Soleil à travers les nuées & les voiles qui le couvrent. De ſorte que c'eſt la foy qui nous doit faire connoître que les eſpeces du pain & du vin, dont nos yeux voyēt la couleur, nos mains touchent la quantité, nôtre odorat flaire l'odeur, ne ſont que les accidens de deux ſubſtances qui ne ſont plus, & qui ſont changées au corps & au ſang du Sauveur du monde. Auſſi la foy doit étre vaincuë, dit le docte Alger, & victorieuſe tout enſemble; elle doit étre vaincuë croyant ce qu'elle ne conçoit pas; mais elle doit étre victorieuſe parce qu'elle doit triompher de la raiſon & captiver les ſens, qui ſemblent combattre la verité de cet adorable miſtere.

Ce qui montre bien que nôtre foy touchant l'Euchariſtie doit étre genereuſe à la difference de celle de la plûpart des Chrêtiens, qui eſt lache, qui eſt foible, qui eſt inconſtante.

Helas ! le moindre interêt les flatte, la moindre tentation les ébranle, la moindre difficulté les étonne, la moindre nouveauté les attire, & les oblige bien ſouvent d'alterer ou changer leur foy touchant la verité de l'Euchariſtie, que les Apôtres ont prêchée, que les miracles prouvent, que les Demons confeſſent, que l'Evangile nous apprend, & que JESUS-CHRIST nous enſeigne. Souvenez-vous, mes Freres, que le Roy Achab avec ſes promeſſes, & que la Reyne Jezabel avec ſes menaces ne pûrent contraindre Naboth de changer l'heritage de ſes Peres, aimant mieux ſouffrir la mort que d'y conſentir. La foy de l'Euchariſtie eſt un heritage precieux que vous avez reçeu des Apôtres, que vous avez reçeu des Evangeliſtes, que vous avez reçeu des Docteurs, que vous avez reçeu de l'Egliſe, que vous avez reçeu du Sauveur, ces glorieux Anceſtres, prenez garde que la nouveauté avec ſes charmes, que la curioſité avec ſes appas, que le plaiſir avec ſes attraits,

& que les creatures avec leurs promesses ébranlent vôtre foy touchant le Sacrement des Autels.

Et afin qu'elle soit toûjours ferme & qu'elle ne change jamais, faites qu'elle soit toûjours agissante & animée par les bonnes œuvres, pour ne pas imiter ces idoles de la foy, & ces phantômes du Christianisme, qui croyent, disent-ils, au Sacrement des Autels, qui le reçoivent souvent par la Communion, mais qui cependant aiment ou haïssent tout ce qui leur plaît, qui donnent à leurs passions un mauvais penchant sans leur faire aucune violence, qui continuent leurs desordres sans amandement. De sorte que leur foy, touchant le Sacrement des Autels, n'est qu'un mélange continuel de Communions & de sacrileges; une alliance abominable de l'Autel du vray Dieu avec celui de Belial; un accommodement fatal de la Communion frequente avec la galanterie, le luxe & la vanité, de l'usage de l'Eucharistie avec celui du monde pour faire de leurs crimes &

de leur créance un monſtre de communion.

Qu'il y a donc peu de Chrêtiens au ſiecle où nous ſommes, qui engagent veritablement leur foy à JESUS-CHRIST, lors qu'il leur engage la ſienne avec tant d'amour, qu'il y en a peu qui croyent d'une foy forte & genereuſe aux veritez de ce Sacrement? Non! ce n'eſt pas croire que le Fils de Dieu y ſoit comme nôtre Souverain, que d'en approcher avec ſi peu de reſpect & de reverence. Ce n'eſt pas croire qu'il y ſoit comme nôtre Epoux, que d'en approcher avec un cœur adultere, qui a donné ſes amours à des amans étrangers. Ce n'eſt pas croire qu'il y ſoit comme nôtre Juge, que d'oſer bien le recevoir avec des deſſeins contre ſa perſonne. Helas, Chrêtiens! n'eſt-ce pas combatre nôtre foy par la malice de nos mœurs; croire en Chrêtiens, & communier en Idolatres, avoir une tête d'Ange & un corps de demon, & approcher ainſi des Autels comme des monſtres compoſez de deux

differentes natures. De ſorte que l'on peut dire, que le Fils de Dieu eſt un ſigne de contradiction deſſus les Autels, puiſqu'il y eſt connu & inconnu tout enſemble.

Oüy, mon Sauveur! vous étes un ſigne de contradiction dans l'Euchariſtie. L'on vous y croit, puiſqu'on y vient pour vous y adorer, mais l'on ne vous y croit pas, puiſque l'on y commet tant d'irreverence & de ſacrileges; l'on vous y croit, puiſque l'on y vient pour vous y recevoir par la Communion, mais l'on ne vous y croit pas, puiſque l'on y apporte inſolemment un cœur criminel & des mains impures? Divin Amant! fidel Epoux! empéchez ces deſordres, & puiſque vous avez donné vôtre cœur à l'ame Chrêtienne dans ce Sacrement, comme un gage de vôtre foy & de vôtre amour, faites que la foy des Chrêtiens ait aſſez d'élevation pour en connoitre la verité à travers ſes ombres, aſſez de ſoumiſſion pour la croire, & afin qu'ils n'en doutent plus, faites aujour-

d'huy l'office de souverain Prêtre, portant avec le flambeau de la foy cet adorable Sacrement dans toutes les parties de nôtre corps & les puissances de nôtre ame pour les instruire pleinement de la verité de cet auguste Mistere ; portez-le dans nôtre esprit pour luy en donner une parfaite connoissance, dans nôtre volonté pour l'embrazer de son amour ; & sur tout nôtre corps pour en moderer le dereglement par respect à sa presence, afin qu'ayant connu ce pain adorable dans ses ombres, & reçeu dignement dans sa verité, nous meritions d'en étre nourris quelque jour avec les Bien-heureux dans la gloire, où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. *Amen.*





SERMON

POUR LE QUATRIE'ME JOUR DE L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Dilectus meus mihi, & ego illi. Cant. 2.

Mon Bien-aimé est à moy, & je suis à luy. *Aux Cant. ch. 2.*

IL est certain, que si l'on pouvoit retrancher les abus & les excez des festins, & les reduire aux loix de la sobrieté & aux regles de la temperance, que l'usage en seroit util pour conserver les affections, puisque les confiances prennent de nouveaux accroissemens, que les amitiez s'augmen-

tent, & que les cœurs se découvrent parmi les banquets, qui étoient si frequens dans la primitive Eglise, & jugez si necessaires dans ces premiers temps, pour entretenir le feu de la charité parmi les Fidelles, que l'on en faisoit souvent dans l'Eglise, qui portoient le nom d'Agapes ou Festins d'amour, afin que l'on sçût, dit le docte Tertulien, à quel dessein se celebroient tous ces banquets innocens, où l'amour assembloit le monde. C'est aussi pour cette raison que l'on en fait dans tous les mariages, pour nourrir l'amour entre les parens, & pour unir par de nouveaux liens les cœurs des Mariez en leur presentant une même coupe. Ce qui oblige le Fils de Dieu d'en dresser un à son Epouse composé de sa chair & de son sang, afin de confirmer les accords qu'il a contractez avec elle, & celebrer leur mariage celeste & divin par l'appareil d'un banquet illustre dont nous verrons la magnificence & toute la solemnité, aprés avoir imploré l'assistan-

ce du S. Esprit par la mediation de Marie, qui prepara les mets de ce banquet d'amour dans son propre sein, quand elle devint la Mere d'un Dieu, consentant à la voix de l'Ange, qui la salua, luy disant, *Ave Maria.*

Comme Dieu, dont la Providence admirable atteint à l'un & à l'autre bout du monde avec autant de force que de suavité, fournit d'alimens à toutes les creatures ; il a preparé trois magnifiques festins, aux Bien-heureux dans le Ciel, aux animaux sur la terre, & aux Fidelles dans l'Eglise. Le premier banquet se fait dans le Ciel où Dieu sert de viande aux Bien-heureux, & de breuvage ravissant qui les enyvre dans la gloire, parce que la Beatitude, disent de graves Docteurs, consiste dans un écoulement de l'essence divine dans l'ame des Saints, qui leur fait goûter dans un seul repas, qui est éternel, tous les mets les plus delicieux & les plus agreables.

Qui dat escam omni carni. Psal. 135.

Le second banquet se fait sur la

terre, où l'Univers sert de Table, les Astres qui brillent dans le firmament en sont les flambeaux, l'air, la terre & la mer fournissent les mets differens dont se nourrissent les conviez, qui sont les creatures visibles.

Mais le troisiéme banquet se fait dans l'Eglise, où le Fils de Dieu est celui qui convie le monde dans son Evangile, où la Table n'est autre que l'Autel, & parce que c'est un soupé qui se fait de nuit, les quatre Evangiles sont les lustres qui l'éclairent; les Ministres sont les Prêtres, les Conviez sont tous les Chrêtiens; les mets sont le Corps & le Sang du Sauveur du monde. Et c'est ce dernier banquet que le Sauveur fait à son Epouse dessus les Autels, & dont vous verrez l'éclat & la pompe, si aprés avoir supposé que trois circonstances font la gloire d'un festin, la qualité des Ministres qui servent, des personnes que l'on y convie; & des mets que l'on y mange, vous faites ensuite reflexion que celui que

le Sauveur prepare sur les Autels a trois excellences, dont la premiere est la grandeur des Ministres, la seconde, la noblesse des Conviez, & la troisiéme, la pureté des mets qu'on y mange. Parce que ses Ministres sont des Dieux, que ses Conviez sont des Roys, & que ses Mets sont des Anges. Ces trois veritez, qui feront le partage de vos entretiens & de ce discours, vous feront conclurre que le festin, que JESUS-CHRIST fait à son Epouse, est bien magnifique, puisque c'est le banquet des Dieux, le banquet des Roys, & le banquet des Anges. *Division.*

S'il est vray, que les Prêtres sont les veritables Ministres du festin magnifique que le Fils de Dieu prepare aux Autels, il n'est pas facile de vous exprimer leur grandeur qui met les anges dans l'admiration, les hommes dans l'étonnement & les demons dans la crainte. Puisque sans parler de leur puissance dans les Tribunaux, où ils sont élevez au dessus de toutes les fortunes de la I. POINT. *Sacerdos est Dapifer mensæ Christi.* Petr. Blef.

terre, pour en examiner l'injuſtice & en condamner le dereglement, ils exercent ſur nos Autels un pouvoir ſi grand qu'il en fait des Dieux & dreſſe leur apotheoſe par trois marques éclatantes, parce qu'ils y ſont les Roys du Fils de Dieu, qu'ils en ſont les Peres, & qu'ils en ſont les Pontifes, ils en ſont les Roys qui luy commandent ; les Peres qui le produiſent ; & les Pontifes qui l'immolent & le ſacrifient.

Quoy que les Roys, dit le ſçavant Tertulien, ſoient moindres que Dieu ſeulement & plus grand que tous les hommes, les Prêtres neanmoins, répond ſaint Chryſoſtome, ne ſont pas moins élevez au deſſus de tous les Monarques, que l'eſprit au deſſus du corps, non ſeulement à cauſe qu'étant les Miniſtres de la juſtice de Dieu dont ils tiennent en main la balance, les têtes couronnées relevent de leur pouvoir, que parce qu'ils commandent au Fils de Dieu le Prince de tous les Roys, qui ſe rend leur eſclave ſur les Autels

par un prodige qui étonne & ravit les anges ; puisque les Prêtres obligent cet esclave de l'amour de se rendre sur nos Autels, & qu'ils n'ont pas plutôt exprimé leur intention par la clôture d'une puissante periode, qu'il descend du Ciel sans quitter le lieu de sa gloire, & se trouve sur les Autels sous les especes du pain & du vin, qui sont les voiles de sa souveraine Majesté, qui rend tous les lieux & tous les momens témoins de son obeïssance à la voix des Prêtres, se rendant ponctuellement dessus les Autels en tous les lieux, & autant de fois qu'ils repetent en celebrant ces divines paroles, qu'il prononça le premier, dans l'établissement de cet adorable mistere. Complaisance amoureuse ! qui met dans la pratique de l'obeïssance le plus grand des Roys, & qui oblige un Dieu de se faire une loy continuelle de la volonté des hommes. Plains-toy desormais petite creature ? quand un Dieu te commande, quand il te fait des loix, quand il t'oblige de

luy obeïr, refuse de te rendre à la voix d'un Dieu, qui se rend tous les jours à la voix d'un homme! Je ne m'étonne plus que Dieu, pour obéïr à Josué son fidele serviteur, consente, que le Soleil qui touchoit déja l'Horison pour fermer la nuit, arrête sa course, & accorde tout le jour dont avoit besoin cet illustre Heros, pour achever une victoire; mais je suis surpris qu'un Dieu se trouve sur les Autels à la voix d'un homme qui le somme de s'y rendre, sans que l'indignité de celui qui l'y appelle, & le des-honneur qu'il y doit souffrir le dispense d'une loy qui le rend esclave des Prêtres, qui aprés l'avoir fait décendre du ciel, le produisent sur les Autels par un miracle de puissance.

Obediente Domino voci hominis. Josué 10.

En quelque état que je considere le Fils de Dieu, je trouve qu'il doit toûjours sa naissance à la parole; si je le contemple dans le sein de Dieu, il est le Fils de la parole du Pere, qui le produit en se parlant & en se declarant à soy-même ses propres

grandeurs par une parole éternelle ; si je l'envisage naissant dans une créche, il est le Fils de la parole de Marie, qui le produisit, dit saint Augustin, par sa réponse à la voix de l'Ange : De sorte qu'entre la voix de l'Ange & la réponse de Marie, il se fit une alliance sacrée & un mariage divin, par lequel Marie fut renduë feconde & conçeu le Fils de Dieu dans son sein. Si je le regarde enfin sur les Autels, il y est le Fils de la parole feconde des Prêtres, parce qu'ils le rendent present aux Autels, qu'ils le font descendre du Ciel au nom de tous les Fidelles, & que servant d'interpretes à la parole de Dieu, ils produisent, dit saint Hierôme, par leur bouche sacrée le corps adorable de JESUS-CHRIST, pour servir aux Chrêtiens de nourriture & de remede. Ce qui a fait dire à S. Augustin ces belles paroles, qui pour étre communes n'ont pas moins d'éclat, que le Fils de Dieu s'incarne tous les jours dans les mains des Prêtres par

O conjunctio sine sordibus, ubi maritus sermo est, & uxor auricula. S. Aug.

Corpus Christi sacro ore conficiunt. S. Hieron. Ep. 6. lib. 2.

O dignitas Sacerdotum in quorum manibus tanquam in utero virginis

verbum Dei incarnatur. S. Aug.

un miracle d'amour, comme il s'incarna au ſein de la Vierge, que le miſtere de l'Incarnation ſemble ſe repeter tous les jours ſur les Autels; où le Verbe divin recevant un étre Sacramentel, pour parler le langage de l'Ecole, l'on peut dire ſans erreur qu'il y reçoit une nouvelle naiſſance. Ce qui a fait dire à l'Abbé Paſchaſe, que ſi le Fils de Dieu eſt tous les jours comme reproduit par la parole des Prêtres, il eſt veritablement ſacrifié par leurs mains comme leur victime.

Quotidie quaſi naſcitur, & veraciter immolatur. Paſch.

Il certain que le Fils de Dieu eſt une victime, qui a été ſacrifiée ſur trois differens Autels, dans le ſein de Marie, où il a été ſacrifié par les mains de l'amour; ſur la Croix, où il a été ſacrifié par les mains des Juifs; & ſur les Autels, où il eſt ſacrifié tous les jours par les mains des Prêtres, qui le détruiſent miſtiquement, & luy donnent la mort par un ſacrifice d'amour, dont vous comprendrez les merveilles & la verité, ſi vous faites reflexion, que

tout ainsi que son sang fut separé de son corps par la violence des peines qu'il souffrit au jour de sa mort, qu'il se fait pareillement une separation innocente de ce corps & de ce sang par la parole des Prêtres, comparée pour cette raison par tous les saints Peres à un glaive de separation, qui divise mistiquement les parties de ce corps, que la nature avoit jointes & les met en état de mort. Le Fils de Dieu nous insinuë luy-même cette verité, commandant à ses Apôtres & en leurs personnes à tous les Prêtres qu'ils fassent memoire de sa mort, quand ils celebreront les sacrez misteres, pour nous enseigner, dit saint Gaudence, que l'Eucharistie est une image de la Passion du Sauveur, & un fidele tableau du sacrifice sanglant qui fut offert dessus le Calvaire.

O Prêtres, Ministres d'un Dieu vivant que vôtre pouvoir est donc grand à l'Autel ! que vôtre condition est glorieuse ! mais que vous étes obligez de la soûtenir par une

pureté. Ah ! que cette langue doit étre pure, qui prononce ces paroles qui commandent à JESUS-CHRIST, & le sacrifient ! que cette bouche doit étre innocente qui le reçoit tous les jours, & que ces mains qui le distribuent aux Fidelles doivent étre saintes ! ce qui a fait dire à S. Irenée, que les mains des Prêtres qui touchent la chair du Sauveur ; que leur bouche qui le mange, & que leur langue qui est teinte de son sang doivent jetter des rayons plus brillans que ceux du Soleil par l'éclat de leur innocence. Et partant imaginez vous lorsque vous approchez des Autels pour y celebrer les sacrez Misteres que Dieu vous repete ces paroles ; *Mundamini qui fertis vasa Domini*. Purifiez-vous Prêtres, qui portez les vases du Seigneur, & qui en étes les Ministres ! purifiez vos yeux, purifiez vôtre langue, purifiez vos mains, purifiez vôtre cœur, en un mot, purifiez-vous tous vous mêmes ; parce qu'étant consacrez à Dieu vous ne pou-

Quos radios solares non debet excedere manus illa, quæ Christi carnem pertractat, os & lingua quæ cruentatur hoc admirabili sanguine. Irenæus.

vez employer aucune partie de vous mêmes à des usages purement humains sans commettre un sacrilege. Mais pendant que je vous expose la premiere face de nôtre banquet, & que je vous montre la grandeur de ses Ministres, j'apperçois les Conviez, qui viennent en foule la couronne en tête pour marque de leur royauté, allons-en considerer la pompe dans mon second Point, qui vous fera voir, que le festin Eucharistique est royal dans ses Conviez, qui doivent étre des Roys.

S'il est vray que quelques Roys de l'antiquité, dont parle l'histoire, se reservoient un nombre de belles fontaines, sous le titre de l'onde precieuse & du ruisseau d'or, reservées uniquement à l'heritier de la couronne & défenduës à tous autres sur peine de mort ; ainsi le Fils de Dieu ce Prince de tous les Monarques se reserve sur les Autels deux fontaines de sang & de lait pour l'usage des Roys seulement, à l'exclusion de tous les esclaves. Le Pa- II. POINT.

Prabebit delicias regibus. Genef. c. 49.

triarche Jacob l'avoit bien connu, lorfque parlant par un efprit prophetique du pain adorable des Autels, il avoit predit, qu'il n'étoit deftiné que pour étre mangé par des Roys, & que les efclaves ne devoient point y pretendre ; c'eft pour confirmer cette verité que l'on couronnoit les nouveaux baptifez dans la primitive Eglife avant de les admettre à la Communion. Pour nous apprendre que les Conviez de la table Euchariftique doivent étre des Roys, comme nous l'infinuë le Fils de Dieu même, quand il nous advertit par la bouche de faint Jean, qu'il ne donnera point cette Manne qui fe goutte dans le feftin des Autels qu'à ceux qui auront vaincu, c'eft-à-dire, pour parler avec un Docteur, à ceux qui auront triomphé de trois Tirans qui regnent fur l'homme, la concupifcence des yeux, c'eft-à-dire, les richeffes ; la convoitife de la chair, c'eft-à-dire, les plaifirs ; & la fuperbe de la vie, c'eft-à-dire, les vanitez de la terre. Je veux

Vincenti dabo Manna abfconditum. Apoc. c. 2.

dire, Chrêtiens, que pour étre reçeu au festin royal des Autels, vous devez triompher des richesses par la pauvreté d'esprit, des plaisirs par la penitence, & des vanitez de la terre par l'humilité.

C'est assez pour vous faire concevoir la cruauté des richesses, & pour vous montrer que ces tirans impitoyables tiennent les hommes en captivité, que de vous dire avec le grand Augustin, que les avares sont les Martyrs & les esclaves de l'or, qui leur fait souffrir d'extremes contraintes. Ce sont aussi ces premiers tirans que vous devez vaincre par la pauvreté d'esprit pour étre admis au banquet royal des Autels, qui n'est que pour les pauvres, dit le Prophete couronné, c'est-à-dire pour ceux qui possedent les biens sans attachement, & qui en font un bon usage. Ce qui a fait dire à saint Chrysostome, qu'il n'y a que les Aigles que le Fils de Dieu invite de venir au festin royal des Autels, c'est-à-dire, les ames subli-

Edent pauperes & saturabuntur. Psal. 22.

mes & élevées qui ne panchent point en bas, & qui ne rampent point dans l'amour des biens de la terre, mais qui volent ſans ceſſe vers les choſes hautes & dont l'eſprit contemple fixement le Soleil de juſtice avec une veüe penetrante & des yeux perçans, parce que c'eſt la table des Aigles; ces oyſeaux celeſtes qui cherchent leur proye vers le Ciel, & non pas des hiboux, ces oyſeaux de nuit qui la cherchent malheureuſement parmi les tenebres des biens de ce monde, qui occupent tellement leurs cœurs, qu'ils ne peuvent gouter la douceur du pain des Autels que le Sauveur nous y preſente.

Mais ſi les riches qui ſont les eſclaves de leurs biens, & qui en ſont leurs idoles ſont indignes de la table des Autels, ces inſenſibles qui refuſent d'aſſiſter les pauvres par leurs charitez ne doivent pas y pretendre, parce qu'approchant de la Communion dans cette dureté de cœur, que JESUS-CHRIST condamne ſi ſouvent comme impardonna-

ble, mangent leur jugement ſuivant la pensée de ſaint Thomas, qui nous apprend, que l'aumône eſt aux riches un commandement, & que Dieu les oblige ſous peine de peché & de damnation de donner ce qui eſt au-delà du neceſſaire pour s'entretenir ſuivant la bien-ſceance de leur condition & de leur état. Ces veritez qui vous étonnent d'abord ſont ſi certaines & inconteſtables, que ſaint Ambroiſe proteſte hautement, qu'il n'y a pas plus de crime d'ôter le bien à celui qui en eſt le veritable maître & le juſte poſſeſſeur, que de refuſer aux pauvres quand on le peut, ce qui leur eſt neceſſaire.

Quod eſt extrà decentiâ ſtatus debere in eleemoſynam diſpenſari, & hoc cadere ſub præceptum. 4. diſt. 15. 4. 2.

Non majoris eſt criminis habenti tollere, quam cum poſſis indigentibus denegare. S. Ambr. ſerm. 81.

Helas ! ſi ces ſaints & ſçavans Docteurs ont bien conçeu le devoir des riches, où en ſont donc ces inſenſibles qui negligent cruellement les pauvres, qui connoiſſent leur miſere, & qui entendent leurs ſoûpirs ſans être touchez de leur infortune, & qui bien loin de faire l'aumône prodiguent tous les jours leur bien à mille dépenſes inutiles ou

bien-criminelles. Ne se trompent-ils pas, lors qu'étant repris de ces injustices, ils répondent, qu'ils mangent leur bien, & qu'ils ne font tort à personne, sans faire cette juste reflexion qu'ils mangent le bien des pauvres, parce que leur étant redevables de leur superflu, l'on peut dire en verité qu'une partie de leur bien appartient aux pauvres aussi-bien qu'à eux, & qu'ainsi ils n'en sont pas les maîtres, mais les économes.

Ce qui me fait tirer cette conclusion, que si l'Eglise chasse des Autels par ses anathemes les voleurs publics, qu'elle use de la même rigueur contre ces riches malheureux, qui negligent de faire l'aumône, parce qu'ils sont coupables d'autant de larcins publics qu'il y a de pauvres qu'ils refusent d'assister, leur ravissant tout le bien qu'ils consument injustement pour leurs divertissemens & pour leurs débauches. Prenez donc garde d'approcher de la Communion dans cet état deplorable, c'est-

à-dire, vos mains pleines du bien des pauvres que vous retenez, crainte qu'ils ne vous accusent aux pieds des Autels, & que pour demander vangeance contre vous à celui même que vous pretendez recevoir, ils ne vous fassent par la bouche de saint Bernard ces sanglans reproches, C'est nôtre bien que vous dépensez dans vos profusions injustes, & vous nous ôtez cruellement ce que vous donnez à vôtre luxe & à vos plaisirs. Ah! qu'il est à craindre que le Fils de Dieu, qui est le Pere des pauvres, écoutant leurs plaintes ne sorte des Tabernacles au moment de vos Communions, & ne descende aux pieds des Autels pour se vanger de vos injustices, ce sont les menaces qu'il vous en fait par la bouche du Prophete Royal; Je me leveray, dit le Seigneur, touché des plaintes des pauvres aussi bien que de leur misere & prenant la le foudre à la main; je les vangeray de l'insensibilité des riches qui refusent de les secourir. Evitez ces

Nostrum est quod effunditis, nobis crudeliter subtrahitis quod inaniter expenditis. S. Bernard.

Propter miseriam inopum & gemitum pauperum, nunc exurgam dicit Dominus. Psal. 11.

malheurs riches du monde? & pour y reüssir possedez vos biens sans attache, faites-en des aumônes si vous voulez étre reçeu au festin des Autels, qui n'admet que ceux qui triomphent des richesses par la pauvreté d'esprit & des plaisirs par la penitence.

Nos carnes agni cum lactucis agrestibus comedimus cum corpus Christi accipientes nosmetipsos pro peccatis affligimus. Alger. lib. 1. de corp. & sang. Dom.

D'où vient que l'on mangeoit anciennement l'Agneau Paschal, qui étoit la figure du Sacrement des Autels avec des laictuës ameres, pour nous apprendre, dit l'Abbé Rupert, que pour nous preparer dignement à la Communion, nous devons pleurer, nous devons gemir, nous devons nous affliger par les rigueurs de la penitence. Que si vous me demandez en quoy consiste cette penitence, je vous rêpondray avec saint Augustin, qu'elle consiste à se disposer à la Communion par les larmes, par les prieres, par les aumônes, & par le retranchement des plaisirs les plus legitimes; je vous répondray avec saint Basile, que c'est étre mort au peché, au monde,

&

& à soy-même pour ne vivre plus qu'en Dieu & pour Dieu. Je vous répondray enfin avec S. Anselme, que c'est se crucifier avec JESUS-CHRIST & porter sa mortification, comme dit l'Apôtre. Il faut la porter à l'entour de nous, rompant avec tous les objets qui sont nos attaches; il faut la porter sur nous, mortifiant nos corps par le jeûne & l'austerité; il faut la porter au dedans de nous-mêmes faisant violence à nos passions, pour desabuser ces Chrêtiens, qui, aprés une vie remplie de libertinage, se persuadent faussement qu'il suffit de confesser ses crimes pour approcher de la Communion sans les avoir expiez par les larmes de la penitence. Je sçay bien, comme je l'ay déja dit, qu'il ne faut pas renouveller les penitences de la primitive Eglise, qui, pour un seul crime, quoy que confessé, privoit long-temps un Chrêtien de la Communion; mais je sçay bien aussi que comme un convalescent ne doit pas si-tôt se servir des viandes solides,

parce que son estomac étant trop foible pour les digerer, elles luy seroient plutôt un poison qu'une nourriture, de même un pecheur, qui par la confession de ses crimes qui rendoient son ame malade, n'est encore que convalescent, ne doit pas si-tôt se nourrir du pain Eucharistique appellé le pain des Forts, parce qu'étant trop foible pour digerer cette viande solide, qui n'est que pour ceux qui se portent bien, il se mettroit en peril de tomber dans des maladies plus dangereuses pour ne pas dire mortelles; mais il doit auparavant, dit saint Anselme, se fortifier par la penitence, qui donne à l'ame une parfaite santé, monter dessus le Calvaire, & ne point approcher de la Communion, qu'il n'ait bû auparavant dans le calice de la Passion du Sauveur, & qu'il ne se soit enyvré de son sang, ce vin precieux, qui réjoüit l'ame & la fortifie.

Qui vult corpus & sanguinem ejus accipere, debet ad locum passionis accedere. S. Anselm.

Vous tomberez d'accord de ces veritez, si vous faites reflexion que

l'Euchariſtie étant un memorial de la Paſſion du Sauveur, nous devons avant de la recevoir reſſentir les amertumes du Calvaire, parce que la douceur de cette viande celeſte ſe goûte bien mieux, aprés avoir mangé des choſes ameres, comme il nous l'eſt inſinué par l'Epouſe des Cantiques, laquelle parlant dans un ſens miſtique du Sacrement des Autels, elle nous avertit qu'elle méle la mirrhe de la penitence avec la viande divine qu'elle y reçoit de ſon bien-aymé par la Communion, afin de goûter avec plus de ſuavité la douceur du miel, qui coule des Autels & du laict qui en diſtile. N'eſt-ce pas nous dire que nous devons renoncer abſolument à toutes ſortes de plaiſirs, & nous affliger par les juſtes rigueurs de la penitence avant d'approcher de la Communion, à l'exemple de David qui méloit ſes pleurs avec ſon breuvage, & du ſaint homme Job, qui ſoûpiroit avant de manger ſon pain, qui étoit la figure de nôtre miſtere. Et voilà

Meſſui myrrham meam, & comedi favum cum melle meo. Cant. 5.

ce que c'eſt, ſelon ſaint Gregoire, que de mettre le ſang de l'Agneau qui nous figure celuy des Autels ſur les deux côtez de la porte, c'eſt-à-dire ſur l'ame & le corps ; ſur l'ame par la douleur interieure du cœur brisé par la contrition ; & ſur le corps par la mortification exterieure de la penitence. Ames lâches, ces veritez paſſent dans vôtre eſprit pour des paradoxes ? vous ne les ſçauriez comprendre ? vous, dis-je, qui vous rendez tous les jours les eſclaves du plaiſir, & qui flattez vos corps avec tant de moleſſe, ſans penſer aux menaces que vous fait le Sauveur, que vous perirez malheureuſement ſi vous ne faites penitence, & que vous ne ſerez point reçûs au feſtin royal des Autels, qui ne reçoit que des penitens, & qui n'admet que des humbles qui ont triomphé genereuſement des vanitez de la terre par l'humilité.

Parce que le pain qu'on y ſert, & dont celui que mangea Elie étoit la figure, eſt cuit ſous la cendre, pour

nous enseigner, remarque un Docteur, que pour manger dignement ce pain nous devons penser à nôtre neant, quitter le luxe & la vanité, nous humilier, nous couvrir de cendres. C'est pour nous entretenir dans ces humbles sentimens, que Dieu défendit autrefois que l'on mêlât du levain dans les hosties qu'on luy offroit, ce qui se pratique à l'heure qu'il est dans celles que les Prêtres luy presentent dans l'Eglise, pour nous apprendre, dit Philon le Juif, que comme Dieu ne veut point de levain dans les sacrifices, parce qu'il enfle & grossit le pain, qu'ainsi il ne veut pas que nous approchions des Autels avec un cœur tout gros d'ambition & enflé de gloire.

Iubet Deus omnem oblationem sine fermento fieri propter tumiditatem, aquè figurato precepto, ne quis elatus ad altare accedat tumidus fastu. Philo.

Ce qui a fait dire à S. Augustin ces belles paroles que la chair de JESUS-CHRIST, qui est la viande que l'on mange à cette Table divine se change en laict par les ardeurs de son amour, parce que les conviez doivent être des enfans par

Oportebat ut illa mensa lactesceret, ut ad parvulos perveniret. S. Aug. in Psal. 33.

leur humilité, par leur soumission & par leur bassesse. Cette viande royale n'est donc point pour vous ambitieux, esprits arrogans, esclaves de la gloire, qui approchez du Sacrement des Autels avec confusion! qui avez honte d'y recevoir ce Dieu d'amour, qui vous cachez en communiant, de peur qu'étant reconnus par vos malheureux complices vous ne passiez pour Devots plutôt que pour libertins. Est-ce une infamie de recevoir le Roy des Roys & le Prince de tous les Monarques? est-ce une honte de vous unir à Dieu par la Communion? avez-vous confusion de passer pour bons Catholiques? rougissez-vous de vôtre baptême? sçachez qu'au jour de vôtre mort le Fils de Dieu, que vous traitez avec mépris, aura honte de vous reconnoître & de vous recevoir dans sa gloire au nombre de ses serviteurs. Et vous, ames insolentes, qui venez pour participer à ce banquet adorable, en quelle qualité en approchez-vous? est-ce

en posture de penitens ? considerant vos vanitez, vos galands & tout vôtre luxe, dira-t'on, que vous venez recevoir un Dieu aneanty ; vous voyant, n'aura-t'on pas sujet de croire que vous venez pour insulter ce Souverain, & vous faire adorer jusque dans son temple ? sçachez que l'esprit de Dieu, qui se reçoit dans ce Sacrement, ne se repose que sur les humbles de cœur ; ainsi humiliez-vous si vous pretendez vous approcher dignement de la Table Eucharistique, imitant en cela le Sauveur du monde, qui avant d'instituer cet admirable banquet lava les pieds à ses Apôtres, pour nous enseigner que l'humilité est la preparation requise à ce festin des Autels, dont les Conviez doivent étre des Roys à la difference des Conviez de la table du Demon qui sont des esclaves.

Quand Jacob voulut sacrifier, nous dit l'Ecriture, il commanda à ses domestiques de changer leurs vêtemens, pour apprendre aux *Mutate vestimenta vestra. Gen. 35.*

Chrétiens que pour approcher dignement du Sacrement des Autels dont le ſacrifice de Jacob étoit la figure, ils doivent quitter les vêtemens du vieil homme, qui ſont des habits d'eſclaves, afin de prendre les vêtemens du nouvel homme Jesus-Christ, qui ſont des habits de Princes. L'hiſtoire nous apprend qu'Auguſte vouloit que tous ceux qui étoient à ſa table fuſſent revêtus en Roys ſur peine d'être chaſſez du feſtin, & d'être punis d'un plus grand ſupplice : Jesus-Christ ce Prince de tous les Monarques, veut que tous ceux qui viennent au banquet royal des Autels y portent des vêtemens de Souverains, triomphant des richeſſes, des plaiſirs de la vanité, ces impitoyables Tyrans qui rendent les hommes eſclaves. Ah ! richeſſes du monde, plaiſirs, honneurs, vanitez, j'ay donc pour vous le dernier mépris ! non ſeulement à cauſe que vous n'êtes que des phantômes & que des chimeres, qui trompez les

hommes par vos illusions; que parce que vous étes des Tyrans, qui les jettez dans une servitude cruelle & infame, qui les rend indignes des Autels dont les conviez sont des Roys, & dont les mets produisent des Anges, c'est mon dernier Point, qui vous fera voir que l'Eucharistie est le festin des Anges.

III. POINT.

Homo per cibum Eucharistiæ, Angelis fit similis. S. Chrys.

S'il est vray que les alimens nous impriment leurs qualitez, il ne faut pas s'étonner, dit saint Chrysostome, si l'homme qui a le bon-heur d'être nourri du pain des Anges devient semblable à ses purs Esprits, & s'il prend leurs qualitez par la vertu de cette viande : Vous en tomberez d'accord si aprés avoir consideré que la force, la pureté, & la lumiere sont les trois caracteres de ces Esprits bien-heureux, je vous auray ensuite fait voir que l'Eucharistie les imprime sur tous ceux qui communient dignement, leur donnant une force qui les rend invincibles; une pureté qui les consacre; une clarté qui les illumine.

L'on ne peut douter que la force ne soit l'appanage des Anges, si l'on considere que ces Esprits qui portent le nom de forts ont assez de pouvoir pour donner le mouvement à ces grands corps qui roulent sur nous, pour calmer les elemens, pour lancer les foudres, pour arracher les montagnes de leurs fondemens, & qu'un seul a plus de force que tous les hommes ensemble. Diray-je que les Chrêtiens deviennent par la vertu de l'Eucharistie plus puissans, & même plus forts que ces Esprits invincibles. Saint Cyprien nous insinuë cette verité, disant que c'est par le pain adorable des Autels, que les Martyrs étoient victorieux dans tous leurs combats, & qu'ils triomphoient des Demons dans la personne des Tyrans leurs impitoyables ministres; parce que les croix, les roües, les gibets, les huiles boüillantes, les machines armées de fer ne faisoient pas la moindre impression de crainte sur l'esprit des vieillards & des jeunes vierges, qui

étant nourris de ce pain des Forts affrontoient les Tyrans, insultoient les bourreaux, & suportoient tous les instrumens de la cruauté avec un courage invincible ; de sorte qu'on peut dire veritablement que l'Eucharistie est ce glaive tranchant avec lequel Gedeon défit & mit en desordre tous ses ennemis, qu'elle est un arcenal qui nous fournit d'armes pour nous défendre de nos adversaires, & qu'elle est en un mot cette tour de David environnée de mille boucliers, flanquée de mille bastions, dans laquelle les Chrêtiens étant attaquez de leurs ennemis, dit le même saint Cyprien, peuvent se refugier comme dans un lieu de franchise & une place d'assurance.

Quos hortamur ad prælium, protectione sanguinis & corporis Christi munimus. S. Cyprian. Ep. 2. lib. 1. de Euch.

Le Prophete Isaye vouloit sans doute nous insinuër cette verité, lors qu'apercevant à travers de plusieurs siecles le festin royal des Autels, il prononça ces paroles misterieuses. *Dressez la Table ? contemplez d'une guerite ceux qui mangent & qui boivent, levez-vous Princes, prenez*

Pone mensam, contemplare in specula comedentes & bibentes, surgite principes, arripite clypeum. Isai. c. 21.

le Bouclier. Quelle eſt cette Table, ſinon celle des Autels ? quelle eſt cette guerite, ſinon la foy cette vertu celeſte qui découvre de loin dans une Hoſtie conſacrée le corps du Sauveur à travers tous les voiles qui le couvrent ? qui ſont ces Princes qui mangent & qui boivent ſinon les Fidelles, qui en ſe nourriſſant du Corps & du Sang de celui qui eſt Souverain du monde, deviennent des roys par le courage que leur inſpire ce ſang, & par la nobleſſe qu'il leur communique. Mais quel eſt ce bouclier qu'ils doivent prendre à cette Table ſinon le corps de JESUS-CHRIST, qui eſt dans le Sacrement des Autels nôtre bouclier & nôtre défenſe.

Mais parce que cette vie où nous ſoûpirons eſt une guerre continuelle, nous ne devons pas laiſſer inutile ce bouclier Euchariſtique aprés la ſainte Communion, nous devons nous en ſervir dans cette milice comme un ſoldat uſe du ſien dans la chaleur du combat ; il le preſente

de tous les endroits, où il se voit attaqué pour parer à tous les coups qu'on luy porte. C'est ainsi à proportion qu'un Chrêtien doit user de l'Eucharistie, il doit couvrir de ce Bouclier divin tous les endroits par où son esprit & son cœur peuvent être attaquez par ses passions, par le monde, & par le demon, & presenter à tous les coups de ses ennemis ce Sacrement adorable. Si l'ambition luy presente de faux honneurs, il luy opposera les humiliations du Sauveur dans l'Eucharistie; si la chair le sollicite par des plaisirs criminels, il luy opposera les playes, le sang, les douleurs du Fils de Dieu dans ce Sacrement, qui luy est un second Calvaire; si le luxe le flatte par l'éclat de sa vanité, il luy opposera la nudité de Jesus-Christ aux Autels, où il n'est couvert que de foibles accidens; il doit en un mot opposer à tous les ennemis de son salut le Sacrement des Autels, comme un bouclier pour se défendre. D'où vient donc que la plus-

part des Chrêtiens, qui communient souvent, sont toûjours languissans & foibles, comme dit l'Apôtre; d'où vient donc qu'ils succombent si facilement à la tentation! d'où vient donc que le moindre interêt, & que le moindre plaisir triomphent à tous momens de leur inconstance & de leur foiblesse? d'où vient donc que sortant des Autels ils retournent lâchement dans leurs mauvaises habitudes? Ah! foiblesse, langueur, inconstance, lâcheté des Chrêtiens, que vous faites bien connoître qu'ils approchent indignement de ce Sacrement adorable, qui ne nous communique pas seulement la force des Anges, mais encore leur pureté.

Inter vos multi infirmis & imbecilles. 1. Cor. c. 11.

Comme les Anges sont de purs esprits, la pureté est un de leurs privileges, & le second avantage que reçoivent les Chrêtiens par la vertu de l'Eucharistie, qui leur inspire la pureté pour les élever à la condition des Anges; parce que le pain que nous y mangeons est un froment divin, qui embellit nôtre ame,

Quid pulchrum ejus nisi frumentum electorum, & vi-

& que le vin merveilleux que nous y beuvons combat l'impudicité par un prodige étonnant, & produit les vierges ; ce qui a fait dire à saint Ambroise, que le breuvage que l'on prend dans cet admirable festin purifie au lieu de soüiller nôtre ame, qu'il en éleve les operations bien loin de les confondre, & de les troubler, & que les excés de ce vin sont si loüables, & si salutaires qu'on peut dire veritablement que l'homme consacre sa pureté par l'intemperance. Saint Gregoire de Nysse nous a voulu insinuër cette verité, lors que parlant du corps & du sang du Sauveur du monde, que nous recevons aux Autels, ils nous assure qu'ils ont tant de douceur, que ceux qui sçavent bien les goûter par la Communion, n'aiment plus leur chair & méprisent la sensualité ; il pretend nous dire, que la raison pourquoy nous avons tant d'amour pour nos corps, & que nous cherchons avec tant d'ardeur la sensualité, est la douceur que nous

num germinans virgines. Zach. c. 9.

Hac ebrietate corpus non titubat, sed resurgit, animus non confunditur, sed consecratur. S. Amb.

Caro verbi & sanguis suavis est iis qui gustant, qui amat hanc carnem, non est amicus carnis suæ, & qui amat hunc sanguinem mundus erit. S. Gregor. Nyss.

trouvons dans la joüiſſance des plaiſirs ſenſibles ; mais que le Fils de Dieu par une providence amoureuſe nous fait goûter dans la manducation de ſa chair divine des plaiſirs ſi charmans & ſi delicieux , qu'ils nous donnent de l'amour pour la pureté & du dégoût pour les plaiſirs de la terre.

De ſorte que c'eſt la vertu de ce Sacrement qui metamorphoſe les hommes de chair pour en faire des hommes celeſtes ; c'eſt, dit ſaint Damaſcene , ce charbon de feu que les Seraphins vont prendre à l'Autel, & le portent à la bouche des Fidelles pour les purifier. C'eſt le cœur de ce grand Poiſſon que l'on donne au jeune Tobie pour chaſſer Aſmodée qui eſt le demon de l'impureté. Ames Chrêtiennes , qui vous plaignez ſi ſouvent que cet infame demon attaque vos cœurs pour y allumer des flammes impures , approchez ſouvent du corps du Sauveur, uniſſez - vous à luy par de frequentes Communions , & ne doutez

point

point que ce corps qui a été formé d'une vierge, & qui est vierge sur nos Autels ne produise dans vos cœurs les sentimens d'une pureté Angelique, qui se répandra même sur vos corps par l'union intime, qui se fera de son chaste corps avec les vôtres dans le banquet des Autels, qui communique aux Chrêtiens, qui approchent dignement de la Communion, une grande pureté accompagnée d'une éclatante lumiere, qui a du rapport à celle des Anges.

Vous sçavez que ces Esprits bienheureux sont appellez des Intelligences, soit parce qu'ils sont tous lumieres comme des Soleils, soit parce qu'étant de purs esprits leurs lumieres sont bien plus brillantes, plus étenduës que celles des hommes, mais non pas des Chrêtiens qui reçoivent par la Communion un pain de vie & d'intelligence, qui leur découvre des veritez si sublimes & si élevées, que l'esprit humain n'y sçauroit atteindre. D'où

Cibavit illum pane vitæ & intellectûs. Eccli. 15.

vient que les yeux de ces deux Disciples, qui alloient en Emaüs, furent ouvert à la fraction du Pain, qui figuroit celui des Autels, & qui répandit dans leur esprit une lumiere si pure, qu'elle leur fit connoître JESUS-CHRIST, qu'ils avoient traitté comme un inconnu, & dont les Juifs n'avoient pû découvrir les grandeurs parmi l'éclat de ses exemples & de ses miracles Ce qui a fait dire à saint Augustin, que le même JESUS crucifié, qui aveugla les Juifs pour punir leur insolence & leur cruauté, éclaire les Chrêtiens, leur ouvre les yeux, & dissipe heureusement toutes leurs tenebres, lors qu'ils mangent sa chair & boivent son sang par la Communion.

Iudæi de Crucifixo tenebrati sunt, nos manducando Crucifixum & bibendo illuminamur. S. Aug.

En effet, quelles lumieres ne reçoit point une ame qui a dignement communié? elle penetre en cet état les abîmes de son neant, elle découvre les vanitez de la terre; ses connoissances s'élevent jusque dans le Ciel, & par un privile-

ge reservé seulement aux Bien-heureux, qui voyent tout dans le Verbe Eternel, comme dans un miroir volontaire, elle connoît dans ce pain comme dans une glace fidelle les perfections de Dieu, & en revere les grandeurs; elle connoît sa puissance, & en admire les effets; elle en connoît la sagesse & en adore la conduite; elle en connoît la justice, & en approuve les arrêts, de sorte qu'elle devient sçavante dans un moment, & reçoit plus de lumiere par une seule Communion, que les plus grands esprits n'en peuvent acquerir par leurs veilles & par leurs études, que la Philosophie n'en peut enseigner, & que la Theologie n'en sçauroit apprendre. O! ignorance des hommes, d'où procedez-vous donc, que de la negligence d'approcher souvent du festin magnifique des Autels, dont les Ministres sont des Dieux, dont les Conviez sont des Roys, & dōt les mets sont des Anges. Ce qui me fait tirer cette conclusion

que l'Epouse pour étre à son Bien-aimé doit se preparer à ce festin par l'innocence, puisque c'est le banquet des Dieux ; par le respect, puisque c'est le banquet des Roys ; & par la pureté, puisque c'est le banquet des Anges.

Ne doutez point, que l'innocence ne soit la premiere robbe nuptiale qu'il faut apporter à ce banquet divin, suivant les oracles sacrez du saint Concile de Trente, qui nous advertit, que la premiere preparation necessaire pour en approcher dignement, est de n'étre coupable d'aucun peché mortel, parce qu'on y reçoit une nourriture qui suppose en nous la vie de la grace, & qui étant reçeüe dans une ame morte par le crime comme dans Judas, ne peut y produire que de plus grandes corruptions & un jugement plus étrange. Ah ! Pecheurs, qui osez bien vous presenter à ce banquet divin sans avoir la robe nuptiale de l'innocence à quoy pensez-vous ? ne craignez-vous pas le même châtiment que ce malheureux, qui pour

avoir commis un ſemblable crime fût jetté pieds & mains liées dans les tenebres exterieures pour punir ſa temerité, n'apprehendez-vous pas, dis-je, le même ſupplice ? & ne craignez - vous pas Temeraires ? que JESUS-CHRIST qui eſt le Maître de ce banquet, vous voyant aſſis à ſa table ſans être revétus de l'habit nuptial, ne vous chaſſe des Autels avec confuſion, & ne puniſſe de mort vôtre inſolence & vos ſacrileges. Quoy ! approcher de l'Euchariſtie avec un cœur enflammé de colere, animé de fureur, enflé d'ambition & tout ſoüillé d'ordures, n'eſt-ce pas ſe mettre en peril de trouver la mort à ce feſtin admirable qui demande nôtre innocence, parce qu'il eſt divin, & nos reſpects, parce qu'il eſt royal.

Nous devons en approcher avec bien de la reverence ; puiſque les Anges y aſſiſtent dans un tres-profond reſpect. Mais qu'il y a peu de Chrêtiens qui rendent à ce feſtin royal ces juſtes devoirs, puiſqu'ils

commettent jusques aux pieds des Autels mille irreverences; ils viennent à l'Eglise comme en un lieu de rendez-vous, ils y parlent comme à un marché public; ils y cajolent comme au bal, dit S. Chrysostome, & ils y marquent souvent avec leurs yeux sacrileges les victimes de leur impudicité. Ah! Chrêtiens, qui commettez ces desordres, s'écrie cette bouche d'or, où pensez-vous étre? croyez-vous que le Sácrement des Autels soit un jeu de theatre, un spectacle de comedie, une ceremonie d'apparence? N'est-ce pas traiter le Sauveur qui est sur nos Autels cõme un roy de comedie, le Dieu que nous y adorons comme un Dieu de theatre; & les Anges qui environnent les Autels dans une crainte la plus respectueuse pour des personnages contrefaits. Helas! si un Turc, ou un Idolatre voyoit la posture, consideroit les actions, & entendoit les discours de la plupart des Chrêtiens aux pieds des Autels: quel sentiment auroit-il de nos plus augu-

Numquid, theatrina sunt hæc, quæ ibi geruntur? S. Chrysost. hom. 36. in 1. Cor.

ſtes miſteres ? n'auroit-il pas ſujet de croire que les Fidelles ne ſont pas aſſez perſuadez que leur Dieu ſoit veritablement ſur les Autels, où ils commettent tant d'irreverences & de ſacrileges.

Nous liſons dans l'hiſtoire d'Italie, que Solyman Empereur des Turcs, ayant appris que les meurtriers de Pierre de Medicis, qui s'étoient refugiez dans ſa Cour, l'avoient maſſacré dans l'Egliſe & aux pieds des Autels; les fit venir en ſa preſence, & leur demanda s'ils croyoient que leur Dieu fût preſent ſur les Autels; ces malheureux ayant répondu que c'étoit leur créance, & que leur Dieu étoit veritablement au Sacrement des Autels: ce Prince, quoy qu'Infidele, irrité d'un tel attentât, leur dit ces remarquables paroles; allez Impies, vous meritez la mort, d'avoir ſi peu de reſpect pour la preſence de vôtre Dieu, que de commettre un meurtre ſi ſanglant au milieu de ſon temple. Je ne veux point differer davantage vôtre ſup-

plice, & je veux vanger inceſſamment le crime commis contre vôtre Dieu, & diſant cela il ordonne à deux Muets de les mettre à mort. Quelle confuſion pour vous miſerables Chrêtiens, qui vous tenez avec ſi peu de reverence aux pieds des Autels, de voir des Infidelles avoir plus de reſpect que vous pour ce miſtere adorable qu'ils ignorent, & que vous croyez; ſans que cette créance ait aſſez de force pour vous retenir dans le reſpect & la modeſtie à ce feſtin royal des Autels, dont les mets changent les hommes en Anges.

Pour nous inſinuer d'une part que nous devons apporter une grande pureté d'eſprit & de corps à la ſainte Communion, & pour nous advertir de l'autre qu'aprés avoir communié nous devons traiter nos corps avec beaucoup de pureté, parce qu'ils contiennent le corps de Jesus-Christ, qui eſt le pain des Anges. Si S. Paul diſoit autrefois parlant à ceux qui avoient reçeu le baptême, qu'ils de-

Vt ſciat unuſquiſque vas ſuũ poſ-

voient respecter leurs corps consa- *sidere in sanctificatione & honore.* Ad Thes. 4.
crez par ce Sacrement, & les considerer comme une chose sainte & déja celeste. Avec quelle pureté doit donc traiter son corps un Chrêtien qui a communié, puisqu'il devient le vaisseau du corps de JESUS-CHRIST qui le reçoit & qui le contient.

Quand les Empereurs Theodose & Arcade défendirent certaines impuretez sous peine du feu, ils n'apporterent point d'autre raison pour justifier leur severité, sinon qu'il falloit regarder le corps d'un homme comme le logis sacré d'une belle ame, qu'il n'est pas permis de deshonorer. Quel respect un Chrêtiẽ doit-il donc avoir pour son corps, qui est devenu le domicile & le temple du corps de JESUS-CHRIST par la Communion. Si la profanation des Autels, des vases sacrez, & de ces temples sans ame est un sacrilege pour qui le Ciel n'a point assez de foudres ny la terre assez de supplices; un Chrêtien n'aura-t'il point d'horreur de profaner le temple de JESUS-CHRIST, de salir un

Sacrosanctum cunctis debet esse hospitium virilis anima. l. 1. ad leg. Jul. de adult.

Autel vivant & animé, où il prend son repos, d'employer des vases sacrez, c'est-à-dire, les membres de son corps sanctifiez par la Communion à des usages deshonnestes. Ah ! conduite abominable des mauvais Chrêtiens que vous étes injurieuse au Sauveur du monde, & au festin qu'il nous dresse sur les Autels, dont les mets doivent produire des Anges.

Ah ! Seigneur, ne permettez pas que les Chrêtiens qui approchent de la Communion tombent dans tous ces desordres. Et puisque vous avez bien voulu leur y preparer un festin si auguste & si magnifique ; faites, mon Sauveur ! qu'ils s'y preparent avec l'innocence que merite ce banquet divin, avec le respect que merite ce banquet royal, & avec la pureté que merite ce banquet Angelique, afin qu'ils meritent d'étre reçeus à ce festin éternel, que vous leur preparez dans le royaume de la gloire, où nous conduise, le Pere, le Fils, & le S. Esprit. *Amen.*



SERMON

POUR LE CINQUIE'ME JOUR DE L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Dilectus meus mihi, & ego illi. Cant. cap. 2.

Mon Bien-aimé eſt à moy, & je ſuis à luy. *Aux Cant. ch.* 2.

LA penſée de cet ancien me ſemble fort juſte, lors qu'il nous dit parlant de l'amour, qu'il eſt fils d'une mere pauvre, & qui manque de tout, & d'un Pere tout-puiſſant & riche Monarque. S'il nous eſt permis de méler le ſacré avec le profane, nous découvrirons dans le raiſonnement de ce Philoſo-

phe les miracles de l'amour divin, comme il paroît dans nôtre amant Eucharistique ce Fils de l'amour sacré qui est sur les Autels pauvre & magnifique ; parce que nous y donnant tout ce qu'il possede, l'on peut luy attribuër en cette occasion ce que dit l'Apôtre, que nous y devenons riches par sa pauvreté. Vous ne douterez pas de ces veritez si vous consultez les oracles du saint Concile de Trente, qui nous advertit, que c'est dans ce Sacrement où le Fils de Dieu répand sur nous toutes les richesses de son amour, où il en fait comme une effusion & verse sur nous par un miracle de sa bonté tous les merites de sa mort, & tous les tresors de sa gloire. D'où vient que l'Epouse des Cantiques considerant son Bien-aimé dans l'Eucharistie, comme l'expliquent les Docteurs, elle nous assure que ses mains toutes dorées & faites autour pour marque de ses liberalitez, sont toutes pleines de Jacinthes, c'est-à-dire, qu'il a sur les Autels ses mains

Vt illius inopiâ vos divites essetis. 2. ad Cor. 8.

In quo divitias sui in nos amoris velut effudit. Conc. Trident. sess. 24. cap. 2.

Manus ejus tornatiles, aureæ, plenæ Hyacinthis. Cantic. 8.

chargées de riches presens pour nous les communiquer avec abondance. C'est pour cette raison que le sçavant Tertulien parlant de l'Eucharistie, a bien osé dire, que le Fils de Dieu nous y fait part de ce qu'il possede, qu'il nous y donne tous ses biens, & qu'il épuise ses tresors dans ce Sacrement de tous ses dons divins le plus magnifique; parce qu'il nous y donne tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, tout ce qu'il a fait pour nôtre salut, & qu'il s'y communique par un miracle de son amour dans tous les états differens où il peut étre souhaité des Fideles. Pour nous montrer qu'il est tout à son Epouse par la dot qu'il luy donne, par les presens, qu'il luy fait & dont nous verrons la magnificence aprés avoir demandé les lumieres du saint Esprit par les merites de la Vierge sainte, que nous salüerons avec l'Ange, qui luy dit *Ave Maria.*

Comme Dieu est une source inépuisable dont les eaux coulent sans

intermission, il est aussi une mer de biens, qui par sa puissance, par sa sagesse, & par son amour comme par de secrets canaux, il se répand sur les hommes, mais plus abondamment sur tous les Fidelles qui aprochent dignement de la Communion, puisque le Fils de Dieu se communique à eux par le Sacrement des Autels d'une maniere si obligeante & si amoureuse, que S. Augustin a bien osé dire, que Dieu tout-puissant qu'il est, tout sage qu'il puisse être, quelques richesses qu'il puisse avoir dans les trésors de son amour; qu'il n'a pû, qu'il n'a sçû, & qu'il n'a pas eu dequoy faire aux Chrêtiens des presens plus precieux & plus magnifiques. Vous n'en douterez pas si aprés avoir consideré que trois choses rendent un present bien considerable, son prix, son étenduë, sa perpetuité; je vous auray ensuite fait voir que le Fils de Dieu nous donne dans l'Eucharistie tout ce qu'il y a de plus precieux dans le monde; qu'il le donne à tous

Dicere audeo, quòd Deus, cum sit potentissimus, plus dare nō potuit, cùm sit sapientissimus, plus dare nescivit, cùm sit ditissimus, plus dare nō habuit. S. August.

ſans reſerve ; & qu'il le donne pour pour toûjours ; vous voyez bien que je veux vous dire que les dons qu'il nous fait aux Autels ont trois excellences étant ſans prix, ſans nombre, & ſans retour. Ces trois veritez, qui feront le partage de vos entretiens, vous obligeront de conclurre que les preſens que nôtre amant Euchariſtique fait à ſon Epouſe, ſont infinis dans leur nature ; immenſes dans leur ſujet ; & perpetuels dans leur durée. *Dilectus meus mihi.* *Diviſion.*

I. POINT.

C'eſt aſſez nous faire connoître d'abord le prix du don que JESUS-CHRIST nous fait aux Autels, & nous en montrer l'excellence, que de le comparer au charbon de feu que le Prophete prit deſſus l'Autel, puiſque c'eſt nous dire en deux mots, que comme l'on ne peut peſer le feu, ainſi que dit l'Ange, que de même il n'eſt point icy bas d'eſprit aſſez élevé pour peſer ce don tout de feu, & nous en donner la juſte meſure ; parce que ſi vous met-

Pondera mihi pondus ignis. 4. Eſdr. c. 4.

tez dans un baſſin de la balance cê don precieux que nous recevons aux Autels, & dans l'autre tout ce qu'il y a de plus riche, de plus charmant & de plus glorieux dans le monde, tout l'Univers avec ſes richeſſes, toutes ſes grandeurs, & tous ſes plaiſirs ne vous paroîtront qu'un atôme, & vous ſerez obligés de tirer cette concluſion, que ce preſent Euchariſtique étant tout de feu ſemble n'avoir point de poids & point de meſure. Je pretends neanmoins pour vous en montrer le prix, vous le peſer aujourd'huy, & vous en donner trois juſtes meſures, en vous faiſant voir, que JESUS-CHRIST nous donne aux Autels toutes les richeſſes qu'il puiſe dans trois grands treſors, dans le ſein du Pere Eternel, dans le ſein de Marie, & dans le ſein de la Croix, je veux dire qu'il nous y fait part des grandeurs qu'il reçoit de ſon Pere; des avantages qu'il a reçeu de Marie; & de la gloire qu'il a reçeuë de la Croix.

L'Apôtre des Gentils a eu raiſon de

de dire que Jesus-Christ ne commet point d'injustice, & qu'il ne fait pas de larcin de s'égaler à Dieu, puisqu'il l'est veritablement, & qu'il reçoit du Pere Eternel une vie divine, qu'il communique aux Chrêtiens par la Communion. Il est bien vray qu'il n'y a que le corps & le sang du Sauveur qui soient mis directement sous les especes du pain & du vin par la vertu des sacrées paroles, mais parce que ces deux parties sont unies hypostatiquement au Verbe, comme nous apprend la Foy, nous y recevons aussi la Divinité, suivant la riche pensée du grand saint Hilaire, qui aprés avoir expliqué celle de S. Jean, qui nous advertit que le Pere Eternel a marqué de sa figure & de son cachet ce pain Eucharistique qui nous sert de nourriture. *Hunc cibum signavit Deus.* Il nous dit en même temps, que le Fils de Dieu se donnant à nous aux Autels, il nous imprime toutes les grandeurs qu'il reçoit de son Pere, & que son Corps adorable que nous

Per Sacramentum salutis volens proprietatis nobis paterna signare speciem, signatum se à Deo dicit. S. Hil. lib. 8. de Trinit.

y mangeons, applique ſur nos ames le cachet auguſte qui grave en nous l'image de Dieu, y faiſant les mêmes impreſſions, ſi je l'oſe dire, qu'il fait ſur ſon Fils, comme ſur l'image de ſes grandeurs, & le caractere vivant de ſa gloire.

N'eſt-ce pas nous advertir qu'ayant été marquez par la Communion du ſceau de la Divinité, nous devons bien prendre garde de l'effacer par nos recidives; parce que ſi c'eſt un crime de leze-majeſté de lever ou d'effacer le ſceau du Prince, ce ſeroit pour nous un crime de leze-Majeſté divine, ſi aprés avoir communié nous effacions par de nouvelles offenſes le ſceau de la Divinité, que le Sauveur cet auguſte Souverain a imprimé ſur nous par ſon corps & par ſon ſang, qu'il nous donne dans l'Euchariſtie. Il a imprimé ſon ſceau ſur nos yeux, prenons garde de l'effacer par des regards que la modeſtie condamne; il l'a imprimé ſur nôtre langue & ſur nôtre bouche, prenons garde de

l'effacer par des blaſphemes, par des calomnies, par l'intemperance; il l'a imprimé ſur nos mains, prenons garde de l'effacer par des infames actions; il l'a imprimé ſur nôtre cœur, prenons garde de l'effacer par des deſirs injuſtes & par des amours profanes, parce que nous attirerions ſur nous la colere de ce Prince, & que nous ferions injure au Sacrement de ſon corps, par lequel il nous fait participans de ſa vie divine. C'eſt la penſée de Clement Alexandrin, qui appelle le Verbe adorable, la mammelle du Pere Eternel; pour nous inſinuër, ſi je ne me trompe, que c'eſt par cette mammelle incarnée que nous ſuçons aux Autels, que s'écoule en nous par la Communion, comme un laict ſacré, cette vie divine qu'il reçoit au ſein de ſon Pere.

Verbum eſt mamilla Patris. S. Clem. Alex.

De ſorte que c'eſt dans ce Sacrement que le Fils de Dieu, dit un Pere de l'Egliſe, contente l'inclination que l'homme a toûjours eüe de ſe rendre ſemblable à Dieu. Le De-

mon qui ſçavoit bien cette inclination de l'homme, luy dit fauſſement pour le tromper & pour le ſurprendre, vous ſerez comme des Dieux, ſi vous mangez du fruit défendu; & JESUS-CHRIST luy dit veritablement vous ſerez comme des Dieux, ſi vous mangez du fruit des Autels que je vous preſente; mais le premier rendit l'homme ſemblable au Demon, & le ſecond, le change en Dieu; ce qui oblige ſaint Hierôme de s'écrier & de dire, ô nourriture ſacrée, qui faites un Dieu de celui qui vous mange dignement? parce que la chair de JESUS-CHRIST, qui eſt pleine de Dieu, devenant nôtre nourriture nous fait vivre de la vie de Dieu, & nous communiquant ainſi la Divinité, nous rend participans de toutes les grandeurs que le Fils de Dieu reçoit de ſon Pere. O! que nous ſommes donc riches, que nous ſommes puiſſans, que nous ſommes heureux ſortant de la Communion, qui aprés avoir versé dans nos ames la roſée du Ciel, dit l'Abbé

O! eſca Sacratiſſima, quam verè comedens Deus efficitur. S. Hieron.

In rore cœli, ait, quia myſteria Divinitatis conficiuntur. In pinguedine vero terra, quia hac caro de Virgi-

Paschase, c'est-à-dire, la vie divine du Sauveur nous communique en même temps la graisse la plus pure de la terre, c'est-à-dire, son corps & son sang qu'il a reçeüe de Marie sa Mere.

ne orta dicitur. Pasch. lib. de corp. & sanguine Dom.c.21.

C'est la pensée de saint Antonin, lequel servant d'interprete à ces oracles de Jesus-Christ, *Prenez, mangez, ceci est mon Corps*, luy fait dire ces belles paroles ; je vous donne mon Corps, le même qui a été conçeu & formé au sein de Marie par la vertu du saint Esprit, qui doit étre chargé de pesantes chaînes, foüetté cruellement, élevé sur une Croix, abbreuvé de fiel, percé d'une lance. Le Fils de Dieu nous explique luy-même cette verité, disant, que sa chair est veritablement pain, & son sang veritablement breuvage. D'où vient que saint Paul nous enseigne que le Fils de Dieu prit le pain & le Calice en ses mains la nuit de la Cene, & qu'aprés les avoir benis, il les changea en sa chair & en son sang par sa puissante parole, pour

Hoc est corpus meum virtute Spiritûs sancti conceptum ; vinculis ligatum, durè flagellatum ; in cruce elevatum, felle potatum, lancea perforatum. S. Anton. serm. in cœna Dom.

les donner à ses Apôtres, & en leurs personnes à tous les Fideles, comme un dernier témoignage de sa liberalité & de son amour. Ce qui a fait dire au sçavant Tertulien, que nous recevons dans l'Eucharistie le corps du Sauveur du monde, que nous en sommes nourris, & que tout ce qu'il a reçeu de Marie, sa chair, son sang, son humanité, nous est donné liberalement dans cet adorable Mistere, comparé par l'Abbé Paschase à ce champ de l'Evangile, où est caché un riche tresor; tellement que l'homme doit tout vendre, c'est-à dire, mépriser genereusement tous les biens perissable de la terre, pour acquerir par des Communions frequentes ce champ celeste & fécond, qui ne contient pas seulement le corps & le sang du Sauveur du monde ce precieux tresor, mais encore toute la gloire qu'il a reçeu de la Croix, & qui nous est communiquée par la Communion.

In isto agro corporis & sanguinis Christi thesaurus absconditur quẽ cum invenit homo vadit & vendit omnia. Pasc. lib. de corp. & sang. Dom.

Quoy que la Croix du Fils de

Dieu soit le theatre de ses infirmitez & le triomphe des Juifs sur son impuissance, disons pourtant avec l'Apôtre saint Paul, que c'est dans le sein de cet auguste Gibet, où il a receu une vie glorieuse dont nous sommes participans par le Sacrement des Autels, dit saint Chrysostome, qui nous assure que ce mistere adorable fait descendre le Ciel sur la terre nous y donnant JESUS-CHRIST glorieux. D'où vient qu'il y a cette difference entre la premiere consecration faite par JESUS-CHRIST la nuit de la Cene, & celles qui se font tous les jours par le ministere des Prêtres; que dans la premiere, le corps du Sauveur fût mis sous les voiles de ce Sacrement comme passible & mortel, étant reproduit dans le même état qu'il avoit pour lors en luy-même; mais parce qu'il est maintenant glorieux dans le Ciel, il est produit sur nos Autels, & nous l'y recevons avec tous les avantages de sa gloire, c'est-à-dire, subtil, impassible, brillant,

Vt terra sit nobis cœlum facit hoc misterium. S. Chrysost. hom. 24. in 1. ad Cor.

immortel. Ce qui a fait dire à saint Chrysostome, que ce divin mistere fait que la terre nous devient un Ciel, ouvrez, dit-il, les portes du Ciel, & je vous montreray sur nos Autels tout ce qu'il y là haut de plus precieux & de plus auguste; car de même que dans les Palais des Roys de la terre, ce qu'il y a de plus magnifique n'est pas les murailles ny les lambris tous couverts & enrichis d'or, mais la personne & le corps du Roy assis sur son trône; ainsi ce qu'il y a de plus precieux dans le Ciel, c'est le corps même du Roy du Ciel, & c'est ce corps glorieux qu'il vous est permis non seulement de toucher tous les jours, mais encore de manger par un prodige d'amour que l'esprit ne sçauroit comprendre.

Ce qui m'oblige de conclure avec le sçavant Odon, que le Fils de Dieu nous donne aux Autels les mêmes presens qu'il fait aux Saints dans la gloire, que nous recevons le même JESUS-CHRIST sur terre que pos-

Bona sunt in cœlo, tradita in terra, bona apud Deum in Christo data super altari

sedent les Bien-heureux dans le Ciel par un privilege si grand, qu'il étonne & ravit les Anges. De sorte que nous pouvons nous vanter aprés la sainte Communion que nous avons le Paradis en nous-mêmes; & partant Anges, Esprits celestes! je n'envie plus vôtre bonheur, puisque je possede icy bas celui qui vous éclaire, qui vous purifie, & qui vous embraze. Ames bien-heureuses! je ne jalouse point vôtre gloire, puisque je possede icy bas parmi les embaras & les tumultes du monde celui dont vous joüissez dans un Royaume de paix. Admirable liberalité du Sauveur! qui fait que nous pouvons dire avec le Prophete Roy, que nôtre Dieu est nôtre heritage, puisque nous recevons dans une seule Communion le droit, la possession & l'usage de tous les tresors qui appartiennent au Sauveur du monde.

in Sacramento. Odo Camer. super Cant.

Il est donc vray, Seigneur, que vous étes nôtre heritage; il est donc vray, que vous étes à nous, &

qu'ayant le bon-heur de recevoir dans le Sacrement des Autels vôtre corps, vôtre sang, vôtre ame & vôtre divinité, vous étes entierement nôtre. Ah Chrêtiens! que vous étes donc riches sortans des Autels, que vous emportez de grands tresors aprés la sainte Communion, mais souvenez-vous que vous les portez dans des vaisseaux qui sont fragiles; vous les portez dans vos yeux, sur vôtre langue; dans vos mains, & dans vôtre cœur. Prenez garde que le Monde, que Sathan, que les creatures, ces voleurs publics, ne vous les ravissent. De sorte que si les orages de vos passions excités par le souffle de Sathan, veulent vous persuader, aprés avoir communié, de commettre quelque crime, faites à tous ces ennemis de vôtre salut la même réponse que fit Cesar à un Pilote qui trembloit dans une tempête; *Souviens-toy que tu portes Cesar avec sa fortune.* Faites, dis-je, la même réponse aux objets de vos passions, helas! mes yeux, ma langue,

ma bouche, & mon cœur; ſçachez que je porte dans mon ame toutes les grandeurs d'un Homme-Dieu, ſon corps, ſon ſang, toutes ſes graces, & toutes ſa gloire : mais ſi je prononce ce blâpheme, ſi je fais cette calomnie, ſi je conſens à cette débauche, je perdray tous ces biens; eſt-il juſte que pour un plaiſir d'un moment & un interêt de peu d'importance, je m'expoſe à perdre tous les riches preſens que le Fils de Dieu nous fait aux Autels, & qui ne ſont pas ſeulement infinis dans leur nature, mais encore immenſes dans leur ſujet, c'eſt mon ſecond Point.

Quoy que Dieu ſoit un acte pur & un étre ſimple, dont les perfections adorables ſont recüeillies dans une parfaite unité; cet avantage neanmoins n'empêche pas ſon immenſité qui le rend preſent en tout lieu, & le répand dans tous les étres, de ſorte que Dieu eſt une ſouveraine unité ramaſsée en elle-même pour ſe conſerver ſans mélange, & diffuſe dans toutes les crea- II. POINT.

tures pour les conserver & les secourir. Ce qui nous donne une idée parfaite de l'immensité des presens que le Sauveur nous fait dans l'Eucharistie, où il se multiplie sans se diviser pour contenter son amour & satisfaire aux inclinations de sa chere Epouse; parce que donnant des étenduës miraculeuses à son adorable humanité pour s'y communiquer avec plus de profusion, il donne trois sortes d'immensitez aux dons qu'il nous faits dans ce grand mistere, où il se donne à tous sans exception : où il se donne tout entier à tous sans partage : & où il donne tout à tous sans reserve.

Quoy qu'on en dise, je ne sçaurois approuver cette Theologie querelleuse, qui rend le Fils de Dieu cruel pour le rendre Souverain, & qui luy ravit son amour pour luy conserver son independance, lors qu'elle veut borner les merites de sa mort, & arrêter le cours de son sang qu'il a versé sur la Croix, avec tant de profusion & d'amour pour le salut de

tout le monde. Mais cette injuste Philosophie qui dispute sur le Calvaire doit se taire aux pieds des Autels, où JESUS-CHRIST s'immole pour tous generalement, où il se donne sans exception, & répand tous les jours son sang pour les pecheurs aussi bien que pour les Justes; d'où vient qu'il communia luy-même le traître Judas avec les autres Apôtres, pour nous montrer, qu'il n'exclud personne de la Communion, & qu'il y convie tout le monde s'y donnant à des ennemis, à des perfides, & à des ingrats comme à ses amis, quoy qu'avec cette difference, que ceux, qui s'y preparent dignement, y trouvent la vie, & que ceux qui en approchent avec une ame criminelle y rencontrent malheureusement la mort. Ah! mon Dieu, que cet amour est grand, qui sans avoir égard aux dissolutions d'un infame & d'un libertin, l'invite à s'approcher de ce Sacrement, & ne demande autre chose de luy, sinon qu'il s'y dispose par les actions

d'une veritable penitence; mais qu'il est admirable de multiplier tous les jours vôtre corps aux Autels pour le donner à tout le monde. C'est pour donner un beau jour à ces veritez, que saint Basile de Seleucie applique à la multiplication des pains faite par le Fils de Dieu dans le desert, à celle qui se fait tous les jours dans l'Eucharistie, disant que par un prodige étonnant les pains produisoient les pains, qu'ils se donnoient une nouvelle naissance, sans autre travail que la volonté du Seigneur, dont les mains étoient la terre feconde, où ces épics fleurissoient & recevoient leur maturité pour nourrir cette multitude. Ce même miracle, dit ce saint Docteur, se repete tous les jours dessus les Autels, où JESUS-CHRIST multiplie son corps, ce pain du Ciel dans les mains des Prêtres pour le donner à tous les Chrêtiens sans exception & tout entier à chacun d'eux sans aucun partage.

Panes parturiebãt panes absque rusticano sudore parti, non de spicis, sed de manu Dei efflorescebant. S. Bas. Seleuc.

Il est certain que tous les amans

ſont ſi jaloux, qu'ils veulent poſſeder tout entier l'objet de leurs affections, & qu'ils ne ſçauroient ſouffrir de partage ; ce dereglement vient de la miſere des biens de ce monde, qui ne pouvant être diviſez ſans diminution, ne ſçauroient nous donner de l'amour ſans nous donner de la jalouſie, qui ne ſe recontre point dans les preſens que nous recevons aux Autels, où JESUS-CHRIST ſe donne à nous ſans partage, nous communique ſon corps ſans aucune diviſion, le donnant tout entier à tous, dit Pierre de Blois, par un inſigne miracle. De ſorte qu'on peut dire qu'il ſe donne à nous dans ce Sacrement comme Dieu ſe donne aux Saints dans la gloire, où l'Eſſence divine, qui eſt un bien ſpirituel & infiny, ſe communique aux Bienheureux ſans ſe diviſer, elle ſe laiſſe poſſeder toute entiere à chacun de ces illuſtres amans ſans qu'elle ſe partage par ces nobles effuſions qui banniſſent du Ciel la jalouſie & le murmure ; ainſi le corps du Sauveur

Omnibus omnis adeſt & ſufficit omnibus unus. Pet. Bleſ.

étant ſur nos Autels ſpirituel & indiviſible, parce qu'il y eſt glorieux, il ſe donne à tous ſans partage, il ſe multiplie, & ne ſe diviſe pas, il eſt reçeu tout entier dans le cœur de chaque Fidele, & cette eſpece d'immenſité qui multiplie ſa preſence, n'empêche point ſon unité, parce qu'il ſe donne ſans diviſion, & que plus excellent que la lumiere qui éclaire auſſi parfaitement un ſeul homme que tous les autres en general, il ſe communique auſſi parfaitement à un ſeul Chrêtien qu'à dix mille enſemble.

Quantum iſti tantùm ille. Eccleſia.

Ce prodige vous paroîtra moins étrange ſi vous faites reflexion que le corps du Sauveur eſt tout entier ſous chaque partie de l'Hoſtie, comme chaque fragment d'un miroir rompu repreſente l'objet tout entier, & comme nôtre ame eſt toute entiere dans chaque partie de nôtre corps qu'elle anime. Il eſt bien vray que ceux qui en approchent avec plus d'innocence & de pureté y reçoivent auſſi des graces plus abondan

abondantes, mais il eſt toûjours certain qu'ils le reçoivent également, parce que le Fils de Dieu ſe donne tout entier à châque Chrêtien dans l'Euchariſtie, pour conſoler les nouveaux Convertis & pluſieurs Fidelles qui ſemblent ſe plaindre par des motifs differens, de ne pas communier ſous les deux eſpeces. Les premiers s'en plaignent, diſant que JESUS-CHRIST nous l'a commandé; mais j'oſe dire, qu'ils ſe trompent; parce que s'il eſt vray que les commandemens divins ne ſe contrediſent jamais, le Fils de Dieu ne nous à point commandé de le recevoir ſous les deux eſpeces, puiſque nous ayant aſſuré par la bouche de ſaint Jean, que celui qui mange ſa chair & qui boit ſon ſang aura la vie éternelle, il nous advertit incontinent par le même, que celui qui mange ſeulement ce pain celeſte qui eſt ſon corps, vivra éternellement, parce que les Chrêtiens recevant ſon Corps vivant par la ſainte Communion, ils mangent ſa chair &

Qui manducat meā carnem & bibit meum ſanguinem habet vitam æternam. *Qui manducat hunc panem vivet in æternum.* Joan. 6.

boivent ſon ſang tout enſemble.

Outre que s'il eſt vray, comme tout le monde en tombe d'accord, qu'il n'eſt point de Puiſſance ſur la terre qui puiſſe diſpenſer de ce qui eſt de l'eſſence d'un Sacrement, Calvin & tous les Miniſtres diſpenſent facilement de la coupe, ceux qui ne peuvent boire de vin; il n'eſt donc pas de l'eſſence de la Communion de recevoir les deux eſpeces, & l'Egliſe a donc pû en diſpenſer legitimement, pour des raiſons bien plus importantes que celles des Calviniſtes. Ce qui doit arrêter le ſcrupule de nos nouveaux convertis, & conſoler en même temps les Fidelles, qui reçoivent toutes les graces de ce Sacrement adorable par la Communion, tant à cauſe que le Fils de Dieu s'y donne tout entier corps, ſang, ame, & divinité, comme je je l'ay dit, que parce qu'il communique par ce Sacrement tous les biens imaginables, que le cœur peut deſirer.

Ce qui a fait dire à ſaint Ambroi-

ſe, que le preſent, que nous receyons aux Autels, eſt un bien qui nous eſt toutes choſes, & qui ſatisfait pleinement à tous nos deſirs. Il eſt nôtre remede, nôtre force, nôtre flambeau, nôtre chaleur, nôtre vie, parce qu'en vertu de la donation qu'il nous y fait de ſoy-même, il s'engage à nous donner tous les biens, comme les fruits de ſon amour, & de ſa puiſſance. En effet, que pouvez-vous deſirer, dit ce grand Prelat, que vous ne trouviez dans l'Euchariſtie? Si vous avez faim, approchez-vous de JESUS-CHRIST par la Communion, & vous ſerez raſſaſſiez, puiſqu'il eſt le pain veritable; ſi vous avez ſoif approchez-vous de luy, & vous ſerez deſalterez, il eſt la veritable fontaine; ſi vous étes aveugles, approchez-vous de luy & vous ſerez éclairez, il eſt la veritable lumiere. De ſorte qu'on peut attribuer juſtement au Sacrement des Autels ce que l'Ecriture ſainte a dit de la Manne, qui outre ſon goût naturel en avoit un autre

ſuivant le deſir de ceux qui la re-cüeilloient ; tellement que comme cette viande celeſte s'accommodoit aux deſirs des Iſraëlites, que ſans changer de figure, elle changeoit de ſaveur, & que flatant leurs inclina-tions, elle prenoit des goûts diffe-rens pour les ſatisfaire ; de même le Sacrement des Autels, dont la manne étoit la figure, & qui renferme tous les biens, ſatisfait pleinement aux in-clinations de tous ceux qui le reçoi-vent, il inſpire la charité aux amans, le courage aux foibles, la pureté aux vierges, le regret aux penitens, & le Fils de Dieu ſe faiſant tout à tous ſur la terre auſſi bien que dans le Ciel, il remplit parfaitement dans l'Euchariſtie tous les deſirs des Fi-delles. S'ils ſont abbatus, il les éle-ve par ce Sacrement ; s'ils ſont ma-lades, il les guerit ; s'ils ſont aveu-gles, il les éclaire ; s'ils ſont affligez, il les conſole, & ſe donnant aux Autels dans tous les differens états, où il s'eſt donné dans tous les autres miſteres, il s'y donne tantôt com-

me un Pere qui nous y donne la vie; comme un Prêtre qui s'y immole pour nous ; comme un Pasteur qui nous y nourrit, comme un Docteur qui nous y enseigne; comme un Roy qui nous y couronne ; & pour conclurre avec le Bien-heureux Laurent Justinien, le Sacrement des Autels est institué dans l'Eglise pour donner la grace aux Justes, le pardon aux Pecheurs, la force aux foibles, la joye à ceux qui sont tristes, l'esperance à ceux qui doutent, la paix à ceux qui croyent, la victoire à ceux qui combatent, la liberté aux captifs, & le repos aux Fidelles défunts qui sont dans le Purgatoire. De sorte qu'un Chrêtien, qui sort de la Cômmunion, peut se vanter, dit l'Abbé Paschase, que tous les biens luy sont venus avec elle, & qu'il possede tout par la vertu de ce Sacrement.

Hoc Sacramentum, frequentatur in Ecclesia ut justis gratiã, peccantibus veniam, debilibus robur, lætitiam mœstis, nutantibus spẽ, credentibus pacem, certantibus victoriam, captivis libertatem & defunctis conferat requiẽ. Laur. Just. serm. de Euch.

Pour obliger les Chrêtiens à mépriser genereusement tout ce que le monde leur promet de plus riche, de plus glorieux, & de plus charmant,

Hoc uno contenti ferculo omnem hujus mundi possidere supellectilem dedignantur. S. Cypr.

à l'exemple des premiers Chrêtiens, qui dans la possession de l'Eucharistie, nous assure saint Cyprien, méprisoient constamment tous les biens perissables de la terre. Retirez-vous, disoient-ils, sortant des Autels, retirez-vous pompes, plaisirs, & richesses du monde ? je ne fais plus estime de vous, & je vous méprise; vous n'avez plus rien à pretendre sur un cœur qui a communié, & qui a reçeu par la Communion la gloire dans tout son éclat, les plaisirs dans leur pureté & tous les biens dans leur abondance. Ce sont les justes sentimens que doit avoir une ame fidelle qui à participé à ce mistere adorable, elle doit regarder tous les biens de la terre avec le dernier mépris, & témoigner avec le Bien-heureux Laurent Justinien qu'elle a trouvé dans l'Eucharistie de riches tresors & des presens si considerables, qu'ils ne sont pas seulement immenses dans leurs sujets, mais encore perpetuels dans leur durée, c'est mon dernier Point.

In ipso Sacramēto thesauri reperiuntur plurimi & munera copiosa. Laur. Just. serm. de Euch.

Comme les presens sont les miroirs de nos affections, les Panegiristes de nôtre amour, & les monumens éternels de nôtre magnificence, ils doivent étre perpetuels & sans repentir. C'est aussi la troisiéme excellence des presens que le Fils de Dieu nous faits aux Autels s'engageant d'y étre avec nous jusques à la consommation des siecles, puisqu'il s'y donne à nous pendant la vie pour en addoucir les peines ; à la mort pour en ôter les horreurs ; aprés le trépas dans le Purgatoire pour en éteindre les flammes. III. POINT. *Ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Matth. 28.

Quelque douceur que l'on goûte dans la vie presente, il faut pourtant confesser qu'elle est un sejour de malheurs, où les miseres se rencontrent par necessité & les delices par miracles ; d'où vient qu'elle est appellée tantôt un lieu de bannissemẽt, où nous sommes exilez comme des coupables: tantôt une prison, où nous sommes renfermez : comme des captifs, & tantôt un champ de combat, où nous avons plusieurs ennemis à

vaincre. C'eſt auſſi pour conſoler l'homme dans les miſeres de la vie, c'eſt-à-dire, pour adoucir ſon banniſſement ; pour rompre ſes chaînes, & pour le rendre victorieux de ſes ennemis, que le Fils de Dieu ſe donne à luy dans l'Euchariſtie, comme le guide de ſon voyage ; le compagnon de ſes travaux ; & l'eſprit vivifiant, qui enchante ſes maux & le conſole dans ſes peines.

Ces avantages, dit ſaint Ignace le Martyr, n'étoient pas inconnus aux premiers Chrêtiens qui portoient l'Hoſtie pendant les perſecutions dans leurs voyages, dans leurs ſolitudes, comme un défenſeur familier & un conſolateur domeſtique : ce qui a fait dire à ſaint Ambroiſe, que ce pain miraculeux qui fortifia Elie pendant ſon voyage, & qui le fit heureuſement arriver à la montagne du Seigneur aprés avoir marché l'eſpace de quarante jours, étoit une figure de ce pain celeſte, que nous mangeons aux Autels, & que ſi nous le prenons avec ſoin &

avec amour, nous surmonterons gayement tous les travaux de la vie; que nous y marcherons avec joye jusques à ce que nous arrivions au Ciel cette terre si riche & si abondante. Cette verité, dit saint Cyprien, ne doit pas vous sembler étrange, parce que si le vin commun a cette vertu de recréer l'esprit, d'enyvrer la douleur, & d'enchanter doucement les inquietudes, qui se rencontrent ordinairement dans la vie; le sang du Sauveur, ce vin sacré, cette divine liqueur n'a pas moins de force, pour adoucir les amertumes de la vie, pour réjoüir nôtre cœur, pour nous enyvrer innocemment, & nous faire heureusement oublier les afflictions de la vie presente. Saint Chrysostome confirme cette verité, disant, qu'un des effets de l'Eucharistie est de repandre dans le cœur de tous ceux, qui communient dignement une certaine douceur & une joye interieure, qui nous donnant, comme un avant goût des plaisirs du Ciel, nous inspire du mépris pour ceux de la

Vino communi mens solvitur & anima relaxatur, ita epoto sanguine Domini poculo salutari mœstum pectus ac triste lætitiâ resolvitur. S. Cypr. de Cœn. Dom.

terre, & nous console en même temps contre les accidens fâcheux qui nous obligent tous les jours de former des plaintes. Ah! Seigneur, que vous preparez de douceurs à tous ceux qui vous reçoivent, que vous faites couler de torrens de plaisirs dessus les Autels, non seulement pour nous adoucir les chagrins de la vie presente, mais encore pour nous ôter toutes les horreurs de la mort.

Quelques éloges que l'on donne à la mort pour en cacher les horreurs, & pour en adoucir la crainte, il faut pourtant confesser qu'elle est de toutes les choses du monde la plus épouvantable & la plus terrible; mais elle ne se montre point aux hommes sous un visage plus affreux qu'au dernier moment de leur vie, parce que ne possedant plus dans ce funeste moment que les restes languissans d'une vie mourante, ils commencent d'en ressentir toutes les horreurs qui sont addoucies, nous dit saint Ambroise, par la participation du Sacrement des Autels,

Inebriantur affectus Fidelium, ut

qui nous délivre des ſoins du monde & de la crainte de la mort par une ſainte yvreſſe qu'il produit dans l'eſprit & le cœur des agoniſans. Oüy ! n'en doutez pas, un Chrêtien qui a dignement communié, ne craint plus la mort, tant à cauſe qu'il a en ſoy la vraye vie, & qu'il a reçû un gage precieux d'une heureuſe immortalité, que parce qu'il eſt nourry de cette chair & abreuvé de ce ſang, qui ont vaincu cette imperieuſe ſur la Croix, qui l'ont ſurmontée dedans le ſepulchre, & qui luy ont ôté toutes les horreurs, qui la rendoient formidable aux hommes. D'où vient que l'on donne ce Sacrement adorable comme un ſacré Viatique à ceux qui ſont malades à l'extremité, pour les aſſurer contre les atteintes de la mort & les attaques du Demon, qui fait tous ſes efforts pour troubler les Chrêtiens dans ce dangereux & dernier paſſage; mais l'Euchariſtie leur ſert de défenſe contre le Demon, qui eſt accablé de frayeur, & qui prend la

curas ſæculi & metum mortis deponant. S. Ambr.

fuite, dit Pierre Damien, quand il voit les lévres d'un agonisant toutes rouges du sang du Sauveur qui l'a vaincu sur le Calvaire.

C'est aussi ce que nous vouloit apprendre ce lyon emblematique de Samson qui portoit un rayon de miel dans la gueule avec ces mots en devise, *l'aliment est sorti de celui qui mange, & la douceur de celui qui est fort.* Ce lyon est la figure de Jesus-Christ ce lyon de la Tribu de Juda mort sur le Calvaire, & comme un rayon de miel fut tiré de la gueule du lyon mort; ainsi le sacrifice des Autels, qui est la source de la douceur, tire son origine du sacrifice sanglant de la Croix, où le lyon de la Tribu de Juda surmonta par sa mort, Satan, la mort, le peché, ces puissans ennemis de l'homme: pour nous enseigner qu'un Chrêtien mourant qui se nourrit par la Communion de cette victime, reçoit dans ce dernier moment du miel & un lion. Il reçoit du miel pour luy addoucir les horreurs & la

De comedente exivit cibus, & de forti egressa est dulcedo. Judic. 4.

crainte de la mort ; il reçoit un lyon pour le fortifier contre le Demon, & luy donner le moyen de remporter sur luy un illustre triomphe.

Le Roy Antiochus faisoit presser des Raisins, & couler le vin dans la trompe & devant les yeux des Elephans de son armée pour les animer au combat ; ainsi l'Eglise aprés avoir exprimé par le ministere des Prêtres un vin precieux, du corps de JESUS-CHRIST, ce raisin sacré, pour parler avec saint Gregoire, le fait couler devant les yeux & dans la bouche des mourans pour échauffer leurs cœurs, & allumer leur courage, contre les attaques de Sathan, & les frayeurs de la mort, qui dans ce dernier moment sont bien plus fortes, plus violentes & plus dangereuses. Ne negligez donc pas lors que vous étes malades de vous munir du Sacrement des Autels, qui vous adoucira la crainte de la mort, & vous fortifiera puissamment contre les attaques de cette insolente. Et vous, Messieurs les Medecins,

que Dieu a établis ſur la terre pour remedier par vôtre prudence & par vos lumieres aux infirmitez des corps, prenez garde que ceux que vous viſitez, meurent par vôtre negligence ſans avoir reçû cet adorable Sacrement ; parce que ſi la maladie faiſoit ſur leur eſprit quelques funeſtes efforts, vous en ſeriez reſponſables. Dites-leur franchement le danger de leur maladie. Que la paſſion & que l'interêt n'ayent point aſſez de pouvoir ſur vous, pour leur celer la mort, afin qu'ils s'y preparent par ce ſaint Viatique. Peres & meres, maris & femmes, freres & ſœurs ? je vous dis le même, ne celez point à ceux qui vous touchent la grandeur de leur mal, & le peril de leur mort par une cruelle complaiſance. Une femme crie, des enfans pleurent, une maiſon eſt en allarmes, pendant qu'un miſerable eſt ſur le point de mourir, ſans qu'il trouve un veritable amy qui luy parle de Communion, crainte, diſent-ils, d'augmenter ſon mal en luy par-

lant de Viatique. Ah ! cruelle amitié qui luy refuse ce dernier remede, que le Fils de Dieu nous donne pour nous fortifier contre la crainte de la mort, & pour éteindre aprés le trépas les flammes du Purgatoire.

Vous le sçavez, puisque la foy nous l'enseigne, que nous sommes redevables aprés le trépas à la Justice de Dieu, pour tous les pechez dont nous n'avons pas fait une entiere penitence, & que nous devons les expier dans le Purgatoire, dont les flammes sont si cruelles, dit saint Gregoire le Grand, que le feu qui brûle les damnez dans les enfers est le même que celui qui purifie les Elûs dans le Purgatoire ; avec cette seule difference que celui de l'enfer durera toûjours, & que celui du Purgatoire aura une fin, que nous pouvons avancer par nos jeûnes, par nos prieres, & par nos aumônes, mais sur tout par le sacrifice des Autels qui est un remede souverain, dit saint Gregoire le Grand, pour soulager les Fidelles défunts,

Eodem igne purgatur electus, & crematur damnatus. S. Gregor.

Incruenta Hostia oblatio, propitiatio est pro mortuis. Idem.

& pour éteindre les feux qui les purifient. D'où vient que le Prêtre divise l'Hostie en trois parties, dit un saint Docteur, pour nous insinuër qu'elle est offerte sur les Autels pour honorer l'Eglise qui triomphe; pour défendre celle qui combat, & pour soulager les tourmens de celle qui souffre. C'est pour cette raison qu'il fut permis quelque temps aux Prêtres de la primitive Eglise de celebrer tous les jours deux Messes, la premiere, pour les vivans, & la seconde, pour les Morts, pour nous enseigner, dit l'Angelique Docteur, que l'Eucharistie n'est pas moins instituée pour les Défunts que pour les vivans, qui participent tous à cet adorable mistere.

S. Bonav. lib. 6. c. 13. compendii Theol.

Offertur in Ecclesia pro vivis & defunctis, ut omnibus prosit quod est pro salute omnium institutum. S. Thom: opusc. 57.

Ce qui a fait dire à l'Abbé Rupert, que les Fidelles defunts n'étant pas en état de venir manger le pain des Autels à la sainte Table, le Fils de Dieu voulut bien descendre, non seulement dans les Limbes, mais encore dans le Purgatoire, pour visiter ces horribles prisons,

Quia mortui venire non poterant ad manducandũ hunc Panem, ivit ad eos ipse ut quomodo à mortuis mã-

prisons, & verser son sang sur ces feux pour en éteindre les flammes. De sorte que portant luy-même son Corps dans ces lieux de tenebres, comme un Prêtre souverain, il le donna à ces illustres Captifs pour manger par la bouche de l'esprit ce pain sacré qui nourrit les Anges. Mais un ancien & grave Docteur dit bien davantage, assurant que les ames du Purgatoire participent souvent à l'Eucharistie par une Communion d'esprit, qui adoucit leurs tourmens, & les console dans leurs peines. Parce que s'il est vray que les Martyrs, qui étoient cachez dans les antres, & dans les cavernes, étoient sanctifiez à la faveur de ce Sacrement d'une façon reelle, quoy qu'elle fût invisible, parce qu'ils en avoient la foy, & qu'ils brûloient du desir de le recevoir; l'on ne peut aussi douter que ces ames souffrantes, toutes animées qu'elles sont de la foy de ce Sacrement, & enflammées du desir d'y participer, n'ayent le bonheur de le recevoir

ducari poterat manducaretur panis Angelorum. Ruper. de operibus Spirit. sancti lib. 2. c. 20.

par une Communion, qui, pour étre ſpirituelle, ne laiſſe pas d'étre veritable. Mais quoy qu'il en ſoit de cette opinion, il eſt toûjours vray de dire que l'Euchariſtie eſt bien profitable aux ames du Purgatoire. Ce qui oblige ſaint Bernardin d'avancer ces remarquables paroles, qu'une ſeule Meſſe eſt capable de retirer toutes les ames de cette obſcure priſon à cauſe de la Communication du corps & du ſang du Sauveur, qui ſont offerts dans le ſacrifice.

Vna miſſa eſt ſufficiens evellere omnes animas de Purgatorio propter communicationem corporis & ſanguinis Chriſti. S. Bernardin.

Il n'en faut pas davantage pour vous obliger d'aſſiſter les Défunts par ce Sacrement, comme ils vous en conjurent du milieu des feux qui les brûlent. *Ayez pitié de nous, vous pour le moins qui étes nos amis?* Soulagez nos peines? Enfans? c'eſt la voix de vos peres; Peres? c'eſt la voix de vos enfans; Femmes? c'eſt la voix de vos maris; Maris? c'eſt la voix de vos Epouſes; Chrêtiens? c'eſt la voix de nos Freres, de nos parens, de nos bien-facteurs, & de nos amis, qui nous en conjurent.

Nous sommes donc obligez de les secourir par le Sacrement adorable des Autels ; ne leur refusons point ce soulagement, crainte qu'ils ne nous en fassent un jour des reproches au tribunal de JESUS-CHRIST, qui est à son Epouse sur les Autels par des presens infinis dans leur nature, immenses dans leur sujet & perpetuels dans leur durée, pour obliger son Epouse d'étre reciproquement à luy par de continuelles reconnoissances.

Saint Augustin nous insinuë d'abord cette verité appellant l'Eucharistie, *le Sacrement de la memoire*, pour nous advertir de ne l'effacer jamais de nôtre memoire, mais d'y penser continuellement, & de mediter quelque temps aprés avoir communié sur les riches presens que le Fils de Dieu nous y donne. Dieu commanda par la bouche de Moyse, à tout le peuple qui avoit cueilli de la Manne toute la semaine de se reposer le septiéme jour, de se tenir chacun chez soy & de ne point sortir

Sacramentum memoria. S. Aug. lib. contra Faustum, cap. 21.

Maneat unusquisque apud semetipsum, nullus egrediatur de loco suo septimo die. Exod. cap. 16.

ce jour-là de sa tente & de sa demeure. Pour nous insinuër qu'aprés la sainte Communion nous devons nous recüeillir, fermer les yeux à tous les objets de la terre pour penser aux biens que nous avons reçû par le Sacrement des Autels dont la manne étoit la figure, afin de remercier celui qui nous les a faits. Puisqu'un des plus grands malheurs qui puisse arriver aux Chrêtiens, nous dit saint Bonaventure, est de ne point se recüeillir aprés la sainte Communion, & de divertir leur esprit à d'autres objets sans penser aux presens qu'ils ont reçûs dans cet adorable Mistere pour en rendre graces à leur Bienfacteur.

C'est ce malheur qui fit celui de Judas, qui aprés avoir communié avec les autres Apôtres, sans faire aucun retour sur cette faveur, sortit en même temps, nous dit l'Evangile, pour aller trouver les Juifs & traiter avec eux du prix de sa trahison. N'est-ce pas l'ingratitude de la plusspart des Chrêtiens, qui appro-

thent du Sacrement des Autels, & qui aprés l'avoir reçû bien loin de s'entretenir avec cet amy fidelle, bien loin de recevoir les caresses de ce chaste Epoux ; bien loin de le remercier de ses faveurs, retournent incontinent dans leurs emplois, dans leurs embarras & dans leurs commerce : & aprés cela vous étonnez-vous s'ils ne profitent point de ce Sacrement, & si, comme Judas, ils le reçoivent bien souvent à leur damnation. C'est pourquoy, pour éviter ces malheurs, arrétons-nous quelque temps aprés avoir communié pour rendre à Dieu des actions de graces. Et si saint Damascene a eu raison de dire, que l'Eucharistie s'appelle Communion, parce qu'elle nous fait entrer en communauté des biens avec JESUS-CHRIST, nous devons luy offrir pour actions de graces ces mêmes biens qu'il nous a donné par la Communion, en lui disant avec le Royal Prophete, que vous rendray-je, Seigneur, qui étes le don & le donateur tout ensemble, je pren-

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ re-

tribuit mihi, calicem salutaris accipiam. Psal. 115.

dray en main le Calice qui contient toutes les goûtes de vôtre ſang adorable, & je vous l'offriray : je me ſerviray des preſens que vous me faites & qui deviennent miens par la Communion, & je vous les offriray pour vous marquer mes reconnoiſſances, recevez donc, mon aymable bien-facteur ? vos merites, vôtre Corps, vôtre Sang, & vôtre Divinité que je vous offre avec la derniere ſoumiſſion pour ne pas tomber dans l'ingratitude de ces mauvais Communians, qui oppoſent un cœur de diamant à tous les preſens magnifiques qu'ils reçoivent de vous dans ce Sacrement. Helas ! mes Freres, le Fils de Dieu fait aux Chrêtiens par le Sacrement de ſon Corps des dons infinis comme autant de fléches d'amour qu'il decoche contre leurs cœurs pour y faire des ſaintes bleſſures ; mais ce ſont des cœurs de diamant, qui non contens d'étre inſenſibles à ces impreſſions par une dureté & une ingratitude redoublées, ils font de tous ces preſens des fle-

Cor ſuum poſuerunt ut adamantem. Zach. 7.

ches empoisonnées qu'ils renvoyent contre leur Bienfacteur, faisant ainsi, comme dit saint Cyprien, à son corps & à son sang une espece de violence. Ce qui l'oblige de se plaindre par la bouche du Prophete Roy, que les Chrêtiens, bien loin de reconnoître ses bien-faits, luy rendent le mal pour le bien, osant bien l'offenser aprés avoir reçû de luy des faveurs si grandes. O! Ingratitude des mauvais Communians que vous étes donc punissables?

Vis infertur corpori & sanguini Domini. S. Cypr.

Retribuebant mihi mala pro bonis. Psal. 34.

Le chaste Joseph étant sollicité par sa maîtresse de ternir l'éclat de sa pureté, luy fit cette belle & juste réponse. Helas! mon Maître m'a confié tous ses tresors, & m'a donné l'entiere disposition de tout ce qui est dans son royaume; il n'est donc pas juste que je luy sois infidelle à l'heure qu'il est, violant l'honneur de sa couche. Ame Chrêtienne! entrez dans les sentimens de ce grand Patriarche; si aprés la Communion le Monde, Satan, & les Creatures veulent vous solliciter d'étre infidele à

vôtre Epoux, répondez à tous ces ſolliciteurs, helas! Jesus-Christ cet amant Euchariſtique & cet auguſte Souverain m'a donné tous ſes biens par le Sacrement de ſon corps, & m'a fait part de tout ce qu'il y a de plus riche & de plus glorieux dans tout ſon royaume, je commettrois une ingratitude puniſſable de tous les tourmens d'étre infidele à cet Epoux, & d'offenſer un bienfacteur ſi liberal & ſi magnifique.

Et comme les preſens qu'il nous fait par la Communion ſont ſans reſerve, nous y donnant tout ce qu'il eſt, & tout ce qu'il a, nous devons luy offrir en actions de graces nôtre eſprit, nôtre cœur, nôtre corps, nos biens, en un mot tout ce que nous ſommes; nous devons luy offrir nôtre eſprit par la foy, nôtre cœur par l'amour, nôtre corps par la penitence, nos biens par l'aumône. Et parce que ſes preſens ſont perpetuels ſe donnant à nous aux Autels juſqu'à la conſommation des ſiecles, nos reconnoiſſances ne doivent jamais

finir ; prenons garde d'oublier ces presens, & de les effacer jamais de nôtre memoire, comme il nous en conjure continuellement par ces amoureuses paroles : *Faites cecy en memoire de moy* ? Plaçons-les pour toûjours sur l'Autel de nôtre memoire, puisqu'il les a luy-même placez jusques à la fin des siecles sur celuy de nos Autels ; pour ne pas l'obliger de renouveller les plaintes qu'il fit autrefois au peuple d'Israël par la bouche d'un Prophete. J'ay nourry des enfans de ma propre chair, je suis devenu leur viande, & bien loin de reconnoître ces grandes faveurs, ils osent bien m'offenser par leurs sacrileges ; ils me méprisent les ingrats ? comme si je n'étois ny leur Pere, ny leur Pasteur, ny leur Souverain : ils foulent aux pieds mon sang, & ils effacent insolemment de leur esprit, de leur cœur & de leur memoire le souvenir des presens que je leur faits par le sacrement de mon Corps, pour écrire jusques aux pieds des Autels leurs impietez & leurs opprobres.

Hoc facite in meam cōmemorationem. Luc. cap. 22.

Filios enutrivi & exaltavi, ipsi autem spreverunt me.

O! mon Seigneur, dont l'amour nous fait aux Autels des presens si riches, ne permettez pas que les Chrêtiens en viennent à ces funestes extremitez que de les oublier par une ingratitude extrême. Gravez, mon Dieu, dans leurs cœurs la memoire de vos bien-faits avec le même amour qui leur a été si liberal & si magnifique; afin que reconnoissant le prix, l'étenduë, & la perpetuité des presens que vous leur faites dans l'Eucharistie, ils meritent de recevoir ceux que vous leur preparez dans le Ciel, & que je leur souhaite, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. *Amen.*





SERMON

POUR LE SIXIE'ME JOUR DE L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Dilectus meus mihi, & ego illi. Cant. cap. 2.

Mon Bien-aimé est à moy, & je suis à luy. *Aux Cant. ch. 2.*

QUOY que Dieu soit toûjours immuable, qu'il ne souffre point d'accroissement ny de diminution, & qu'il soit toûjours le même dans sa gloire & dans son essence; il a pourtant pris trois differentes qualitez au regard de l'homme, de Roy, de Juge, & d'Epoux dans les trois âges differens qui ont

partagé le monde. Dieu traita l'homme dans le premier âge ainsi qu'un esclave & voulut étre reconnu de luy comme un Souverain, luy défendant de toucher à l'arbre de vie, quoy qu'il fût de même nature que les autres Plantes, Dieu voulant luy montrer par cette défense, dit saint Augustin, une souveraine authorité dont le commandement suffisoit pour luy en interdire l'usage. Mais l'homme ayant violé ce commandement, Dieu changea le titre de Roy en celui de Juge & traita l'homme dans le second âge comme un criminel, luy donnant une loy pleine de rigueur pour punir son crime. Dieu cependant quitta dans la loy de grace cette loy d'amour tous ces titres redoutables de Roy & de Juge pour prendre celui d'Epoux, & ne traitant plus l'homme desormais comme un captif & comme coupable, il le considere comme un amy dont il desire les alliances, comme il a paru dans l'Incarnation, où il s'est uny avec nous par des

liens si forts & si bien tissus, que la mort ne les a pû rompre, puisqu'ils subsistent encore sur les Autels, où JESUS-CHRIST prenant la qualité d'Epoux contracte avec l'ame Chrêtienne qui communie dignement, une si parfaite alliance que le crime, que le Demon, que l'Enfer n'ont pû en faire la dissolution par leur violences, par leurs impietez, & par leurs blasphemes. C'est pour cette raison que saint Augustin appelle l'Eucharistie un lien de charité & un signe certain de l'union inviolable de JESUS-CHRIST avec son Epouse, qui s'unissent dans ce Sacrement d'amour pour consommer leur sacré Mariage par des alliances que je pretends vous montrer aprés avoir reçû les lumieres du S. Esprit par la mediation de Marie, que nous saluërons avec l'Ange, luy disant, *Ave Maria.*

Un sçavant Cardinal a raisonné juste, quand il a dit autrefois que la plus haute grandeur s'accorde avec la plus profonde bassesse, & qu'il y a un regard de Sympathie entre ces

deux extremitez, le plus petit ayant besoin du plus grand pour s'élever & pour se remplir; & le plus grand du plus petit pour se communiquer & pour se répandre.

Ce Paradoxe qui vous étonne & qui vous ravit vous paroîtra dans dans tout son jour entre Dieu & l'homme, si vous considerez que l'amour de Dieu pour l'homme est un poids qui l'attire en bas & le fait descendre; & l'amour de l'homme pour Dieu est une aîle qui l'éleve & le fait voler, de sorte que dans ces deux contraires mouvemens ils se recherchent, ils se rencontrent, & font des alliances comme il paroît non seulement dans le mistere de l'Incarnation, mais encore dans le Sacrement des Autels, où le Fils de Dieu s'abbaissant jusques à nous par une condescendance pleine de miracles, nous éleve jusques à luy par la Communion pour s'unir avec les Fideles. D'où vient que si vous demandez à saint Augustin, qui est l'ayman divin qui abbaisse Jesus-Christ, & qui éleve les Chrêtiens

dans l'Euchariftie ; quelle eft la vertu fecrette qui produit ces deux mouvemens ; quel eft enfin le ciment facré qui lie ces deux cœurs qui ont des oppofitions fi grandes, il vous répondra, que c'eft le corps du Sauveur ce pain adorable des Autels, qu'il appelle par un riche mot le baifer mutuel de JESUS-CHRIST & l'ame fidelle ; le Prêtre invifible qui marie ces deux amans ; le nœud facré qui lie leurs cœurs & les joint enfemble. Ce qui a fait dire au bienheureux Laurent Juftinien ces admirables paroles qui ferviront de fondement à tout ce difcours, que JESUS-CHRIST a fait prefent à fon Epoufe du Sacrement de fon Corps & de fon Sang, comme un gage certain de fon amitié & un témoignage affuré de fon alliance conjugale avec cette amante. Rien de plus jufte pour nous perfuader que le Fils de Dieu contracte avec l'ame Chrêtienne deffus les Autels un divin Mariage dont je pretends vous faire voir la confommation en vous en

Panis oris intùs animæ meæ & virtus maritās animam meam. S. Auguft. Conf. lib. 1. cap. 13.

Cui etiam pro amoris pignore, proque fœdere maritali, corporis & sanguinis sui Sacramenta concessit. Laur. Juft. ferm. de Euch.

montrant les alliances.

Vous ſçavez que l'on demande trois qualitez dans celles qui ſe font dans les mariages ordinaires, la nobleſſe, l'étenduë, & la reſſemblance, parce que l'on tâche de s'allier à des perſonnes illuſtres par leur nobleſſe; fortifiées par leurs alliances; & ſemblables par leurs inclinations & par leurs humeurs. Je trouve dans les alliances que nous contractons aux Autels ces trois avantages; elles ſont nobles, puiſque nous les contractons avec JESUS-CHRIST, elles ſont étenduës, puiſque nous les contractons avec tous les Fidelles; elles ſont ſemblables, puiſque nous les contractons avec nous-mêmes. *Diviſion.* Je ne ſçay ſi je m'explique aſſez clairement, mais je ſçay bien que je veux vous dire que le Sacrement des Autels nous unit à JESUS-CHRIST; qu'il nous unit à tous les Chrêtiens; & qu'il nous unit à nous-mêmes. Ces trois veritez qui feront le partage de vos entretiens, vous expoſeront les alliances

liances de nos amans Euchariſtiques.

La foy ne nous permet pas de douter de la noble alliance que nous contractons avec JESUS-CHRIST ſur les Autels, puiſqu'il nous en aſſure luy-même, *Celui*, dit-il, *qui mange ma chair, & qui boit mon ſang, demeure en moy & moy en luy par une alliance reciproque.* Il eſt bien vray que le Fils de Dieu s'eſt uni à nous dans tous les autres Sacremens d'une maniere la plus obligeante & la plus aimable. Il s'eſt uni à nous dans le Baptême, comme nôtre Chef; dans la Confirmation, comme nôtre Heros; dans la Penitence, comme nôtre Pleige; il reſte neanmoins toûjours dans toutes ces alliances quelque eſpece de diviſion; mais dans l'Euchariſtie, où il ſe donne à nous en qualité de nourriture, il ne reſte plus de ſeparation, & ſon amour a trouvé le ſecret, nous dit S. Thomas, de nous incorporer avec luy par l'union la plus parfaite & la plus intime. Vous en tomberez d'accord, lorſqu'aprés avoir conſideré que l'al-

Qui manducat meam carnem & bibit meum ſanguinem, in me manet & ego in illo. Joan. c. 6.

Cum datur in cibum, datur ad omnimodam unionem. S. Tho. opuſc.

liance qui ſe fait par la nourriture eſt la plus intime, la plus forte & la plus indiſſoluble ; je vous auray enſuite fait voir que celle que nous contractons avec Jesus-Christ aux Autels, où il ſe fait nôtre nourriture, a ſes trois belles qualitez ; elle eſt intime dans les ſujets qu'elle touche : forte dans les impreſſions qu'elle fait ; indiſſoluble dans le mélange qu'elle y opere.

Comme la nature n'a point trouvé de meilleure invention pour unir les corps que celle de la nourriture ; l'amour n'a point trouvé de plus puiſſant moyen pour unir les amans, quand l'un des deux a perdu la vie, que de faire ſervir le mort de nourriture au vivant. C'eſt l'invention admirable de l'amour du Sauveur, qui a inventé le moyen de faire de ſon Corps & de ſon Sang la nourriture des hommes aprés ſon trépas, pour s'unir à eux d'une maniere la plus forte & la plus intime. Il eſt bien vray que l'amour humain avoit autrefois voulu ebaucher une image

de cette liaison, comme il parut dans la miserable Arthemise, qui, aprés avoir perdu son mari, ne crût point addoucir sa douleur ny contenter son amour extrême, qu'elle n'eut avalé ses cendres, ou pour mourir avec luy, ou le faire vivre avec elle ; parce que cette amante affligée ayant fait pulveriser le corps de son cher Mausole, le mêla dans sa boisson pour luy faire un tombeau vivant & l'attacher à son cœur par l'excés de son amour, qui voulut triompher de la mort en cette occasion, unissant ces deux corps que l'affection avoit joints, & que la mort avoit separez pour en faire aprés le trépas un second mariage. Mais tous ces efforts ont été ou inutiles, ou extravagans dans l'amour des hommes ; ce grand miracle, mon Sauveur ! étoit reservé à l'excés de vôtre amour, afin de nous unir à vous aux mêmes conditions que les viandes que nous avons prises.

D'où vient que la nourriture que le Fils de Dieu nous donne aux Au-

tels porte la qualité de laict, comme je l'ay dit, & comme l'expliquent les Peres, parlant du passage de saint Pierre, qui exhorte les nouveaux Chrêtiens à prendre ce laict divin qui coule dessus les Autels comme des enfans qui viennent de naître à la grace : pour nous insinuer, que comme le laict, cette viande delicate qui nourrit l'Enfant, se méle avec luy & s'incorpore avec sa substance, qu'ainsi le Fils de Dieu, qui aprés s'être incarné dans le sein de Marie devint un laict misterieux dans l'Eucharistie pour la nourriture des Chrêtiens, entre dans nos bouches & nos estomacs, penetre jusques au fonds de nôtre substance, & s'unit à nous si intimément que S. Chrysostome faisant parler JESUS-CHRIST sur les Autels à tous les Chrêtiens, luy fait dire ces amoureuses paroles, je suis descendu du Ciel sur la terre pour me joindre & me méler avec vous, non pas d'une maniere commune, mais pour être mangé & mis en pieces, afin de

Quasimodo geniti infantes lac concupiscite. 1. Petr. c. 2.

m'unir à vous par le mélange le plus entier & le plus parfait, & par l'union la plus étroite & la plus intime. C'est aussi pour expliquer cette union que tous les saints Peres la comparent à deux Cires fonduës ensemble par la violence du feu, & qui dans cette confusion composeroient une Masse & une Cire commune. De sorte que saint Cyrille convaincu de ces veritez a bien osé dire, qu'un Chrêtien qui a communié devient un même corps & un même sang avec JESUS-CHRIST, pour nous montrer les divines impressions de cette viande celeste, qui nous unit si parfaitement avec le Sauveur du monde, qu'elle nous rend semblables à luy, nous imprimant ses qualitez par la force de cette alliance.

Concorporeus & consanguineus Christi. S. Cyril.

Il est certain que les alimens corporels ont tant de force sur nous, qu'ils nous communiquent leurs qualitez, & que par un changement mutuel ils nous changent en eux, lorsque nous les changeons en nous-mêmes. D'où vient qu'Achille ne fût vaillant, nous

apprend l'Histoire, que parce que son Maître ne l'avoit nourry que de moüelles de Lyon, & que Neron ne fût cruel que pour avoir succé le laict d'une nourrice sanguinaire. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si la chair du Fils de Dieu agit si puissamment sur les Chrêtiens qui la mangent, qu'elle fait sur eux ce que font tous les autres alimens, qu'elle change leurs inclinations, & que plus forte & plus heureuse que les viandes ordinaires, elle a le pouvoir de leur imprimer ces divines qualitez & les convertir en elle. Tellement que chaque Chrêtien devient un autre Jesus-Christ par la Communion, dit le docte Alger, si ces divines operations ne sont empêchées par sa foiblesse ou par sa malice, parce que l'homme se méle tellement avec l'homme-Dieu par cet adorable mistere que par une sainte confusion, il perd ses mauvaises qualitez, & qu'il en prend de divines; que cessant d'étre pecheur, il commence d'étre innocent; & que

s'élevant au dessus de soy, il entre dans les droits du Fils de Dieu, & devient un autre luy-même. De sorte qu'un Chrêtien, qui a communié peut bien dire avec l'Apôtre, *Je suis vivant, non je ne vis plus; mais* JESUS-CHRIST *est vivant en moy.*

Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Christus. Ad Gal. c. 2.

D'où vient donc, s'écrie saint Chrysostome, que nous mangeons JESUS-CHRIST, & que nous demeurons toûjours hommes, & que nous avons si peu de son esprit & de ses inclinations? d'où vient donc qu'étant nourris de son corps & de son sang, nous ne vivons point de son esprit, qui est un esprit de pureté, d'amour d'humilité, de patience; mais bien de l'esprit du monde qui est esprit d'interêt, d'ambition, d'impatience & d'impureté; n'est-ce pas une marque certaine que nous approchons indignement de la Communion, & que nous en faisons un mauvais usage; ce qui empêche l'effet de cette viande celeste qui devroit nous rendre semblables

au Fils de Dieu nous uniſſant à luy par une alliance inviolable & indiſſoluble.

Comme les viandes que nous mangeons ſe convertiſſent en nôtre ſubſtance & paſſant en nôtre nature : l'union qu'elles contractent avec nous eſt ſi intime & ſi penetrante que rien ne ſçauroit la rompre, que tous les efforts des hommes ne peuvent les ſeparer d'avec nous, & que toute la cruauté des Tyrans, qui a été ſi ingenieuſe à ſeparer l'ame du corps n'a jamais trouvé le moyen de ſeparer la nourriture des corps qui l'avoient reçeües. L'alliance que nous contractons avec Jesus-Christ dans l'Euchariſtie a cette belle qualité, & comme elle ſe fait par la nourriture elle eſt inviolable. Ce qui a fait dire à Tertulien, que lors que nous demandons nôtre pain quotidien, qui eſt le corps du Fils de Dieu ce pain adorable, nous demandons d'être unis inſeparablement à ſon corps, & de faire avec luy des alliances perpetuelles. Mais

Itaque petendo panem quotidianũ, perpetuitatẽ poſtulamus in Chriſto, & individuitatem à corpore ejus. Tertul. de orat. cap. 6.

il ne faut point d'autres preuves pour vous persuader cette verité que de vous dire avec le grand Augustin, que l'Euchristie est un mariage divin entre JESUS-CHRIST & tous les Fideles, parce que les mariages sont indissolubles, & que la mort seulement est capable de les rompre. S'il est ainsi mes Freres, les hommes, l'enfer, le demon, ne sçauroient rompre les liens, qui vous attachent au Fils de Dieu par la sainte Communion ; ils ne sçauroient vous ravir la moindre partie de sa chair que vous avez prise, ny vous ôter la moindre goutte de son sang que vous avez bû ; il n'y a que vous qui puissiez par vos infidelitez à ce chaste Epoux, faire ce partage : mais prenez garde de diviser par vos crimes ce que le Fils de Dieu a uny avec tant d'amour ; prenez garde de rompre vôtre alliance avec JESUS-CHRIST qui est si intime que vous devenez par la Communion sa chair, son corps, sa substance. Pour vous advertir, que vos corps ne sont

plus à vous aprés la Communion, mais à JESUS-CHRIST. Ne faites donc point des membres de JESUS-CHRIST, comme dit S. Paul, les membres d'une prostituée & d'une impudique ? & ne luy donnez pas lieu de se plaindre que vous l'obligez de vous servir dans vos crimes, & qu'il souffre beaucoup de violence à cause de vos impietez. Ce qui arrive lors qu'aprés avoir communié vous retournez malheureusement dans vos crimes : parce que vos yeux, vôtre langue, vôtre bouche, vos mains, vôtre cœur étant devenus siens par l'Eucharistie, lorsque vous l'offensez aprés l'avoir reçû par la Communion, vous employez ses membres sacrez pour luy faire des outrages. Ah ! insolence des mauvais Communians, que vous étes donc honteuse au Fils de Dieu, & injurieuse au Sacrement des Autels, qui aprés nous avoir unis au Sauveur, nous unit à tous les Fidelles, c'est mon second Point.

Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi: tollens ergo mẽbra Christi faciam membra meretricis. 1. ad Cor. c. 6.

Me servire fecisti in peccatis tuis, & præbuisti mihi laborem in iniquitatibus tuis. Isai. c. 43.

II. POINT.

Le Fils de Dieu, dit le sçavant

Tertulien, a toûjours tenu le milieu dans tous les états differens où il a voulu étre adoré des hommes, pour nous montrer qu'il fait par tout des alliances, & qu'il est ennemi de la division. Si nous le contemplons comme Dieu dans la Trinité, il tient le milieu entre les personnes divines; si nous le considerons dans le sein de Marie comme nôtre Redempteur, il tient le milieu entre Dieu & tous les hommes; mais si nous l'envisageons sur les Autels comme nôtre nourriture, il tient le milieu entre les Fidelles pour les unir ensemble & les obliger à s'aimer. Ce qui a fait dire à saint Augustin, que le Fils de Dieu a choisi pour matiere de ce Sacrement les choses qui representent mieux l'unité, comme le pain & le vin, parce que le premier est formé de plusieurs grains de bled, qui étant broyez & paitris ensemble composent l'Hostie qui est immolée sur les Autels; & que le second est composé de plusieurs grapes de raisins, qui

Dominus noster Iesus-Christus corpus & sanguinem suũ in iis rebus commendavit, quæ ad unum aliquid rediguntur. Ex multis namque granis panis efficitur, & ex

multis racemis vinum confluit. S. August. tract. 26. in Joan.

étant foulez sous un même pressoir rendent cette liqueur qui est offerte dans le sacrifice. Pour nous insinuer que le Fils de Dieu unit parfaitement ses Fidelles par le Sacrement de son Corps, qui les attache à un même sein, à un même corps, & à une même table. Les rendant nourrissons d'une même mere ; membres d'un même corps, & participans d'une même table pour les obliger à s'aimer.

Obstetricante lanceâ, educti sumus. Tert.

Quoyque le Fils de Dieu soit le Pere des Chrêtiens, il en est aussi la mere, qui les a conçûs sur la Croix, & qui les a enfanté sur cette couche de douleur par la violence de ses peines. Ce qui a fait dire à Tertulien, que la lance qui perça le côté du Sauveur du monde au jour de sa mort, fit cette glorieuse ouverture par où l'amour tira les Chrêtiens. mais s'il leur a donné la naissance sur la Croix, comme une mere feconde, il les nourrit sur les Autels, comme une mere charitable, leur donnant son sang qui devient un

laict misterieux pour élever leur enfance : de sorte que comme la nature convertit le sang de la mere en laict par une chimie admirable pour servir de nourriture à l'enfant, ainsi l'amour de JESUS-CHRIST convertit son sang, qui a produit les Chrêtiens dessus le Calvaire, en un laict divin qui les nourrit dans l'Eucharistie appellée les mammelles du Sauveur qui fournit aux Fidelles nouvellement nez, cette douce nourriture.

L'Epouse sacrée a voulu nous insinuer cette verité, quand elle nous dit aux Cantiques, que les mammelles de son Epoux sont meilleures que le vin ; sur quoy le sçavant Theodoret remarque, que par ces mammelles du Sauveur se doivent entendre les fontaines de sang & de laict, qu'il fait couler aux Autels pour la nourriture des Chrêtiens, & & les obliger par cet aliment d'amour à une charité mutuelle. En effet, si ceux qui ont succé un même laict se portent ordinairement

une amitié plus forte & plus tendre, parce que cette nourriture leur ayant imprimé de ſemblables qualitez pendant leur enfance, leur donne auſſi de mêmes inclinations. Nous ſommes donc obgligez d'aimer tous les Chrêtiens, puiſqu'ils ſuccent avec nous un méme laict par l'Euchariſtie. Cependant nous les haïſſons, nous entretenons dans nos cœurs le feu de l'inimitié que ce laict divin neſçauroit éteindre; nous envions leur bon-heur, nous tâchons de ravir leur bien par des voyes injuſtes, & leur reputation par des calomnies; n'eſt-ce pas un témoignage certain que nous ne recevons pas ce laict Euchariſtique avec la douceur, l'innocence & la ſimplicité des enfans, mais avec les paſſions & les fureurs du viel homme ſans faire cette juſte reflexion, que le Sacrement des Autels nous fait membres d'un méme corps avec les Fidelles.

Quoyque le Fils de Dieu ſoit toûjours le même, comme dit S. Paul,

il a neanmoins trois corps diferens, qui pour changer les artifices de ſon amour ne changent point ſa nature. Il a un corps naturel qu'il a reçû au ſein de Marie par la vertu du ſaint Eſprit, qui ſans ternir l'éclat de ſa pureté l'a rendit feconde. Il a un corps miſtique qui n'eſt autre que l'Egliſe dont il eſt le Chef, le ſaint Eſprit le cœur, & tous les Chrétiens les membres. Mais il a un troiſiéme corps, que je puis appeller Euchariſtique composé des Fidelles qui communient. C'eſt la riche pensée de ſaint Chryſoſtome, qui nous advertit, que lorſque nous participons au miſtere des Autels nous ſommes faits le corps du Sauveur par la Communion, & que nous devenons veritablement ſes membres. Ce qui a fait dire à S. Auguſtin, que JESUS-CHRIST nous donnant ſa chair à manger & ſon ſang à boire, il nous fait ſon corps, ou plutôt qu'il fait de nous un corps miſterieux dont il eſt le Chef, & dont nous ſommes les membres, pour nous obliger, con-

Non fide tantùm, verùm & ipſa re nos ſuum efficit corpus. S. Chryſoſt. hom. 60. ad pop. Anth.

clût ce Docteur, à nous unir par les chaines de l'amour, comme les membres d'un méme corps s'unissent ensemble.

De sorte que comme il y a tant de liaison entre les membres d'un méme corps que tous leurs biens & tous leurs maux sont communs, & que vivant dans une parfaite societé il n'arrive rien de funeste à l'un que les autres ne le ressentent ; parce que si le pied est picqué d'une épine, les yeux regardent aussi-tôt le mal, la bouche le plaint, & la main y apporte le remede ; ainsi les Chrêtiens qui deviennent membres d'un méme corps par la Communion doivent étre unis si parfaitement, que chacun soit l'œil de son prochain affligé pour voir sa misere : sa bouche, pour le plaindre, ou le consoler : sa main, pour le secourir & pour le défendre, c'est-à-dire, qu'ils doivent plaindre les malheureux, consoler les affligez, assister les pauvres & les miserables, ne devant tous avoir qu'un esprit, une ame, & un cœur

cœur comme les Chrêtiens de la primitive Eglise, parce qu'ils ne deviennent pas seulement par l'Eucharistie membres d'un méme corps, mais encore participans d'une méme Table.

S'il est vray que les Anciens avoient coûtume de faire un festin, où ils convioient tous leurs parens, qui avoient entre eux, quelque froideur ou quelque querele pour terminer en une méme table tous leurs diferens, le Fils de Dieu en use de méme, parce que connoissant bien que la charité ne subsisteroit pas toûjours parmi les Fidelles, & que la division s'y pourroit glisser quelque jour, leur dresse un banquet magnifique sur les Autels pour les obliger à l'union par la participation d'une méme table. C'est pour confirmer cette verité, remarque fort bien saint Fulgence, que le Fils de Dieu aprés la preparation de la Cene & de cette table qu'il faisoit pour les Chrêtiens, il pria son Pere qu'ils fussent unis entr'eux par ce Sacre-

ment, comme ils étoient unis tous deux dans la gloire. C'est pour cette raison que les Chrétiens de la primitive Eglise se donnoient le baiser de paix avant que d'approcher de la sainte Table, montrant par cette innocente ceremonie qu'ils alloient recevoir un Sacrement de paix & d'union. Ils entroient dans les sentimens de l'Apôtre, qui nous advertit qu'ayant l'honneur de manger un méme pain à l'Autel, nous devons étre unis entre nous par un lien de charité le plus fort & le plus intime, parce que nous ne faisons qu'un méme corps avec tous les Fidelles. Saint Augustin explique les paroles de ce grand Apôtre par une pensée qui merite vos attentions, lorsque donnant la raison pourquoy les Juifs disputoient entr'eux lors que le Fils de Dieu leur parla de ce pain Eucharistique, il nous dit, que ces aveugles querelloient entr'eux, & qu'ils ne pouvoient s'accorder, parcequ'ils ne comprenoient pas les misteres de ce pain de concorde, de

Vnum corpus multi sumus omnes, qui de uno pane participamus. 1. ad Cor. c.10.

Litigabant Judæi, quia panem concordiæ non intelligebãt; nam qui mãducant hunc panẽ non litigant invicem. S. Aug. tract. 26. in Joan.

paix & d'alliances, qui ne peut souffrir que ceux qui le mangent, ayent entr'eux de l'inimitié. Pour vous apprendre, que lorsque vous outragez vôtre prochain, que vous étes mal avec luy, & que vous troublez sa paix par vos quereles & par vos disputes, c'est une marque assurée que vous ne faites pas reflexion sur les qualitez admirables de ce pain qui unit les Chrêtiens ensemble, les rendant nourrissons d'une même mere, membres d'un même corps, & participans d'une même table.

Il est donc vray, mes Freres, que vous devenez nourrissons d'une même mere par ce Sacrement; prenez garde de renouveller dans le sein du Sauveur cette mere pleine d'amour, la guerre de Esaü & de Jacob par vos inimitiez, & par vos querelles, & n'obligez pas cette mere charitable de se repentir de vous avoir nourri de son sang, ce laict plein d'amour.

Vous étes faits membres d'un même corps avec les Chrêtiens, par

la Communion, vivez dans l'union, ne divisez point les parties de ce corps que le Fils de Dieu a cimentées de son sang dans cet adorable Mistere, crainte qu'il ne vous retranche des Autels comme des membres pourris, qui gâteroient son corps par vos vangeances & par vos disputes. Souvenez-vous que ce Chrêtien que vous haïssez & qui communie comme vous est le Sacrement de JESUS-CHRIST pour parler avec Tertulien. Le Sacrement est un signe visible d'une chose sacrée invisible, ainsi que l'Eucharistie, qui contient le corps & le sang du Fils de Dieu sous les especes du pain & du vin, qui sont les voiles qui les couvrent & nous sont visibles; de même le Chrêtien qui a communié est le Sacrement de JESUS-CHRIST, parce qu'il contient son corps & son sang sous cet exterieur que nous voyons, & qui est comme des especes sacrées qu'il n'est pas permis d'offenser. Que veux-je dire, & quelle application veux-je

Christianus Sacramentum Christi. Tertul.

faire de la pensée de cet Africain à la matiere que je touche, je pretends vous faire voir, esprits irreconciliables ! que lorsque vous haïssez ce Chrêtien que vous traitez comme un ennemy, que vous le chargez d'injures, que vous l'outragez, vous profanez les especes visibles du corps & du sang du Sauveur, & pour dire quelque chose de plus, vous offensez les deux Sacremens de Jesus-Christ, celui qui est sur les Autels, & celui qui est dans un Chrêtien qui a communié, & vous l'outragez ainsi par un double sacrilege. Il n'en faut pas davantage pour étoufer dans vos cœurs toutes les inimitiez que vous pourriez conserver contre les Chrêtiens. Et comme vous étes avec eux participans d'une même table, aimez-les tous generalement, faites leur part de vôtre cœur, de vos biens, & de vôtre table. Je parle à vous, riches du monde, secourez les pauvres, assistez-les charitablement, & puisque le Fils de Dieu vous appelle à sa ta-

ble pour vous nourrir de ſon corps, nourriſſez-le dans ſes membres, c'eſt la grace qu'il vous demande du haut des Autels par la bouche de ſaint Chryſoſtome. Pour mon corps que je vous donne, je vous demande pour ce pauvre un morceau de pain; pour mon ſang, un verre d'eau, & je ſeray ſatisfait. Que faites vous riches? continuë ce grand Docteur, quand vous refuſez l'aumône à ce pauvre qui va ſe nourrir du corps & du ſang de JESUS-CHRIST avec vous; ne voyez-vous pas que vous faites injure à la table du Seigneur; quoy? le Fils de Dieu l'a jugé digne de manger à ſa table, & vous ne le jugez pas digne de manger à la vôtre un morceau de pain. Imitez les Apôtres, qui dans tous leurs repas laiſſoient une place vuide pour leur Maître JESUS-CHRIST, où ils mettoient une portion du pain qu'ils mangeoient, & puis la donnoient aux pauvres, vous devez retrancher de l'excez de vos feſtins une portion pour JESUS-CHRIST, pour en

assister ses membres, puisqu'il vous nourrit dans un Sacrement, qui aprés nous avoir uni avec tous les Chrétiens, nous unit avec nous-mémes. C'est mon dernier Point.

Comme le Chrétien a reçû deux vies contraires d'Adam & de JESUS-CHRIST ces deux Peres differens, dont le premier luy a donné la vie du peché, & le second, la vie de la grace, il ressent toûjours une guerre intestine au dedans de soy, il est toûjours dans la division, & par un paradoxe aussi veritable qu'il est surprenant, il est toûjours partagé d'avec luy-méme; & c'est en cette occasion, ainsi que je me le persuade, que le saint homme Job a dit, que la vie de l'homme est une continuelle milice, parce qu'il a en luy-méme trois principes de guerre & de division, la Concupiscence qui en est le motif; les Passions, qui en sont les ministres, & le Peché, qui en est la funeste production. Mais le Sacrement des Autels unit l'homme avec luy-méme surmontant les trois en- III. POINT.

nemis domeſtiques qui troublent ſa paix, & luy font la guerre, parce qu'il combat la concupiſcence pour en éteindre le feux ; les paſſions pour en pacifier les troubles ; & le peché pour en corriger le déreglement.

Quoy que la Concupiſcence depuis le baptéme ne ſoit plus peché, & qu'elle ait perdu dans les eaux de ce Sacrement ce funeſte nom qu'elle avoit reçu de nos premiers Peres ; elle n'a point perdu ſa vigueur ny quitté ſes mauvais deſſeins, qui la rendent ſi inſolente & ſi ſeditieuſe, que ſoûlevant par ſes flammes impures la chair contre la raiſon & l'eſprit contre Dieu, elle forme au dedans de nous un cruel party, qui nous trouble & qui nous diviſe, mais qui eſt heureuſement affoibli par l'Euchariſtie, qui ſoûmet le corps à l'ame & l'eſprit à Dieu, dit le Concile de Cologne, en ce qu'elle fait regner la raiſon, qu'elle abbat les inſultes de la chair, & que par un remede divin, elle modere les deſordres de l'ame & du corps cés deux

Salutare medicamentum pravas animi, & corporis affectionis corrigens. Conc. Col. ſeſſ. 22.

ennemis irreconciliables. C'est-à-dire, pour parler avec saint Cyrille, que le Sacrement de l'Autel éteint les feux impurs qui brûlent nôtre ame, & rompt cette loy funeste qui rend nos corps esclaves de l'impureté.

De sorte qu'on peut dire que le Fils de Dieu entre dans nos corps par la sainte Communion comme l'Ange entra autrefois dans la fournaise de Babylone: il étoit assis au milieu de cette fournaise ardente, où d'une main il suspendoit l'activité de ses flammes, & de l'autre, il donnoit aux corps de ces enfans qui en étoient environnés la force d'y resister: il se répandoit en même temps comme un vent rafraichissant & comme une petite rosée qui en temperoit toutes les ardeurs. Et le texte sacré remarque en méme temps que cet Ange ressembloit au Fils de l'Homme, pour nous apprendre qu'il en étoit la noble figure, & qu'il representoit JESUS-CHRIST comme resident & comme agissant dans

les corps des Chrêtiens quand ils communient. C'est luy qui par la Communion est au milieu de leur concupiscence ; ce foyer tout en feu ; comme dans une fournaise ardente où il suspend d'une main l'ardeur de cette violente passion, & en modere les flammes impures ; & de l'autre, il répand dans l'ame & dans le corps méme la rosée de la grace, & le zephirs de la pureté.

A mensâ hac prodit fons, qui mũdat squalorem, æstus mitigat, quos sagittæ ignitæ imprimunt. S. Chrysost. homil. ad pop. Ant.

Ce qui a fait dire à saint Chrysostome, qu'il j'aillit de l'Autel une source feconde, & une fontaine sacrée donc l'eau, qui efface nos impuretez & lave toutes nos ordures, rafraichit en méme temps toutes nos ardeurs profanes, dont les traits enflammez de la chair & du demon nous embrasent & nous consument. C'est cette eau de refection qui rafraichit & qui nourrit tout ensemble ; c'est ce doux zephir que respire Jeremie, & cette ombre agreable qui luy donne la vie & le rafraichit. C'est vous, Seigneur, qui étes nôtre rafraichissement dans l'Eu-

chariſtie. Les chaleurs exceſſives dont brûlent nos cœurs par le ſouffle du Demon, nous auroient ſouvent étouffez ſi vous ne veniez de temps en temps par la Communion, comme un vent frais, vous jetter par nôtre bouche dans nôtre interieur pour temperer ſon feu, & ſi vous ne faiſiez de vôtre Corps une ombre douce & agreable qui nous défend de ces brûlantes ardeurs. Cette ombre, mon Sauveur, eſt vôtre Chair adorable que nous recevons aux Autels; c'eſt une ombre, parce qu'elle couvre vos lumieres & les brillans de vôtre Divinité, mais elle eſt une ombre, parce qu'elle tempere les feux de nôtre concupiſcence, qui nous conſume inſenſiblement, & qu'elle modere les violentes chaleurs des paſſions qui nous tiranniſent.

Super aquam refectionis educavit me. Pſ. 22.

Spiritus oris noſtri Chriſtus Dominus, cui diximus, in umbrâ tuâ vivemus. Tren. 4.

Je ne puis être du ſentiment de ces Philoſophes, qui dépoüillent le Sage de toutes ſes paſſions, & qui pour le rendre raiſonnable, le font inſenſible; mais je donne volontiers

dans la pensée de saint Augustin, qui nous enseigne, que nous avons dans nôtre cœur une armée entiere composée de nos passions, qui nous combatent continuellement, & qui triompheroient de nôtre foiblesse, si l'Eucharistie ce Sacrement de force & d'amour ne calmoit leur fureur & n'arrêtoit leur violence. C'est la pensée du Bien-heureux Laurent Justinien, qui nous advertit de contempler avec les yeux de la foy aprés la sainte Communion JESUS-CHRIST élevé sur nôtre cœur comme sur un trône, d'où il calme toutes nos passions, arrête toutes ces furieuses, & leur commande de faire la paix dans un état dont il est desormais le Prince.

Dum Eucharistiam excipis, Christum in corde tuo, tamquam in trono, specta vitiosos affectus castigantem, motus rebelles prementem. Laur. Just. serm. de Euch.

De sorte qu'il entre dans nos cœurs par la Communion, comme un Souverain qui commande à nos passions, comme il commandoit aux tempêtes; il leur fait encore entendre ce qu'il disoit autrefois à la mer. Taisez-vous vangeance! je suis un

Tace, obmutesce. Marc. cap. 4.

Sacrement de douceur & de charité. Silence impureté ? je suis le vin qui germe les vierges ; tellement que l'on peut dire qu'une petite particule de l'Hostie qui contient JESUS-CHRIST tout entier, est ce petit grain de sable qui arrête les flots écumans de la mer de nos passions enflée de vents & grossie d'orages. Et il me semble que le Fils de Dieu entrant en nous par la Communion, fait entendre à nos passions ce que Dieu dit à la mer, quand il luy donna des limites, c'est jusques icy que tu viendras, jusques à cette Communion & tu ne passeras pas outre ? D'où vient que saint Bernard s'addressant aux Chrêtiens qui approchent souvent des Autels, leur dit ces paroles. Si la volupté ne vous flate plus par ses charmes ; si l'ambition ne vous trompe plus par son faux éclat ; si l'envie, si la colere & si la vengeance ne font plus d'impression sur vous, si les passions, en un mot, n'ont plus d'empire sur vos cœurs, vous en étes redevables au

Vsque huc venies, & non procedes amplius. Jud. 38.

Si quis vestrum nõ tam acerbos sentit iracundiæ motus, invidiæ, luxuriæ, gratias agat corpori & sanguini Domini. S. Bernard. serm. 1. in cœn. Dom.

corps & au ſang du Sauveur qui vous ont procuré ces triomphes. En effet, ce Sacrement adorable reprime l'inſolente fureur de nos appetits, & oblige nos ſens à la modeſtie, & quoy que le corps humain ſoit ſujet à beaucoup de revoltes, l'experience nous apprend qu'il calme ſes tumultes, quand nous Communions par un certain reſpect, dont il eſt ſaiſi en la preſence de ce grand Sacrement, devant qui nos paſſions ſe taiſent ou murmurent ſi doucement, qu'il eſt facile de connoître qu'elles ont beaucoup perdu de cette fureur qui cauſe le peché dont l'Euchariſtie corrige les dereglement.

Je ſçay bien que le principal effet du Sacrement des Autels qui eſt le Sacrement des vivans, n'eſt pas de remettre les pechez, ſuppoſant en nous la vie de la grace, mais je ſçay bien auſſi, que s'il n'efface pas le peché qui fait la maladie de nos ames, il l'affoiblit, ſuivant la penſée de ſaint Clement Alexandrin, qui nous enſeigne, que le Fils de

Dieu sur les Autels est le grand Medecin des ames malades, celui qui peut guerir leurs infirmitez & enchanter toutes leurs douleurs par la vertu de son Corps & de son Sang qu'il nous communique, *animæ ægrotæ incantator.* Il fait allusion à ces remedes extraordinaires, que les hommes passionnez de vivre, cherchent dans le commerce des esprits & dans la puissance des charmes, quand ils ne trouvent point ailleurs de soulagement ; pour nous insinuër que la medecine des Autels étant composée du corps & du sang du Sauveur, est si puissante & si souveraine qu'elle a plus de force & de vertu que les simples, & qu'elle peut faire des operations merveilleuses allant chercher nos ulceres secrets, & nos playes interieures pour les fermer & pour les guerir. Elle s'écoule au fonds de nôtre ame pour y détruire les pechez qui sont les maladies qui l'accablent, & les fiévres qui la brûlent ; elle calme ses fureurs, elle éteint ses feux

impudiques, elle abbat ses pensées d'orgueil, & luy donnant une nouvelle vigueur, elle guerit toutes les playes qui la font gemir & les maladies qui la ruinent.

Mais d'où vient donc, me direz-vous, que plusieurs Chrêtiens reçoivent souvent cette medecine si efficace & si salutaire, & qu'ils ne guerissent point; que leur ame est toûjours malade, & qu'ils sont toûjours ambitieux, toûjours emportez, toûjours libertins comme auparavant: c'est qu'ils ne se preparent point comme il faut pour prendre ce divin remede. Car comme dans les purgations que la medecine ordonne pour les maladies des corps, l'on s'y doit preparer par la seignée, par la diette de quelques jours & par le repos precedent autant que l'infirmité nous le peut permettre: de même avant de prendre la sainte Communion qui est la medecine de nos ames, nous devons nous y preparer par la seignée spirituelle, qui se fait par les mains de

de la penitence, qui perçant nôtre ame des sentimens de la crainte de Dieu & de la douleur de nos crimes, fait couler de nos yeux des occeans de larmes, que saint Augustin appelle le sang du cœur blessé par l'amour ; nous dêvons nous y preparer par la diete de plusieurs jours, qui se fait par le jûne & par l'abstinence ; par un silence divin & par un profond repos, nous détachant de toutes les affections de la terre & des embarras du monde, qui troublent le repos de l'ame & luy ôtent sa tranquillité. De sorte que sans toutes ces precautions ce remede des Autels n'est pas seulement inutile, mais prejudiciable ; ce qui devroit donner à l'ame une parfaite santé augmente son mal, luy cause des maladies plus violentes, & luy donne souvent le coup de la mort.

L'on s'étonne que la chair vierge du Fils de Dieu ne puisse guerir l'impureté des Chrêtiens ; que la liberalité d'un Dieu qui donne tous ses biens & tout luy-même dans l'Eucharistie,

ne puisse guerir l'avarice insatiable de leurs cœurs ; que sa patience, sa douceur & sa charité parmi tant d'opprobres qu'il souffre dans le Sacrement des Autels ne puissent guerir leurs inimitiez implacables; que sa pauvreté qui ne luy donne pour habit que les voiles d'un foible accident ne puisse guerir leur luxe ; mais vous n'en serez pas surpris si vous faites reflexion avec saint Cyprien, que la pluspart des Communians prennent cette Medecine des Autels sans preparation & sans s'y étre disposez par le remede de la penitence. Ainsi Chrêtiens ! si la volupté vous charme, si la colere vous anime, si la vanité vous flatte, si le chagrin vous consume, c'est-à-dire, si vôtre ame est encore infirme pour parler avec saint Paul, c'est une marque certaine, ou que vous negligez d'approcher de l'Eucharistie, ou que vous ne vous preparez pas comme il faut à ce Sacrement adorable, qui nous fait contracter trois belles alliances, la premiere avec

JESUS-CHRIST, la seconde, avec tous les Chrêtiens, & la troisiéme, avec nous-mêmes. *Dilectus meus mihi.*

Ce qui m'oblige de conclure, que l'Epouse du Sauveur pour étre à son Bien-aimé doit conserver la premiere alliance par l'innocence de ses mœurs; la seconde, par la charité, & la troisiéme par la penitence. Nous devons conserver nôtre alliance avec JESUS-CHRIST par la pratique des vertus, puisque nous nous separons malheureusement de luy par nos crimes. C'est peu, mais aprés la Communion nous le separons d'avec luy-même quand nous l'offensons, parce qu'étant mélé par l'Eucharistie dans toutes les parties de nôtre substance, il n'est plus dans celle qui s'éloigne de luy par le crime, & il est dans celle qui luy demeure attachée par la necessité de ce Sacrement; ce qui l'oblige de se plaindre par la bouche de l'Apôtre, que nous le divisons cruellement. Oüy! Pecheur, tu divises JESUS-CHRIST

Divisus est Christus. 1. ad Cor. 1:

lorſqu'aprés avoir communié tu retournes dans tes premieres offenſes. Tu diviſe ſon corps de ſon corps, tu déméle ſon ſang de ſon ſang par une anatomie ſacrilege. Partage cruel ? diviſion injuſte ? que vous étes injurieuſe au corps & au ſang du Sauveur.

Vous n'étes pas moins coupables malheureux Chrêtiens, qui conſervez dans vos cœurs des ſentimens de vengeance ſans faire cette reflexion, que l'Euchariſtie vous unit à tous les Fidelles, & vous oblige à les aimer. Retirez-vous donc des Autels, s'écrie le grand Chryſoſtome, ou pardonnez à vôtre ennemy, n'étant pas juſte que vous mangiez la chair d'un Agneau tout plein de douceur avec un cœur de lion, qui ne reſpire que carnage : dautant que l'Euchariſtie, continuë cette bouche d'or, ne peut ſouffrir la moindre inimitié dans le cœur de celui qui la reçoit. Ce qui a fait dire à ſaint Cyprien, que le Fils de Dieu pouſſe au dedans de nous-mêmes,

Vt lupi fiamus Agnum comedentes tamquã oves paſti more leonum diripiamur, &c. S.Chryſoſt. hom. *60.*

Clamat in nobis verba

aprés la Communion, une voix de *pacifica.*
paix & d'amour, pour nous exhorter S. Cypr. de
doucement de vivre en paix avec Cœn. Dom.
tout le monde, & de pardonner à ceux qui nous ont peut-étre offensés.

Si pourtant il se trouve un cœur assez insensible pour resister à ces paroles amoureuses, refusant de se reconcilier à son ennemy, ne me sera-t'il point permis d'imiter saint Bernard, qui ne pouvant convertir Guillaume Comte de Guienne, qui refusoit de se reconcilier avec l'Eglise, prit en main le Sacrement de l'Autel, & sortant à la porte de l'Eglise où étoit ce Prince, luy addresse ces paroles menaçantes, *Voicy le chef de l'Eglise que tu persecute, pourras-tu bien luy resister?* ces mots tous de feu l'étonnerent si étrangement, qu'il ne quitta pas seulement sa fureur, mais encore ses états pour expier ses pechez par les rigueurs de la plus rude penitence. Que je serois heureux si je pouvois faire aujourd'huy la même impression sur

l'esprit de ceux qui conservent dans leurs cœurs quelque inimitié, puis qu'imitant saint Bernard, je prends en main une Hostie consacrée bien plus forte & plus eloquente que tous les raisonnemens, & m'adressant à cet esprit irreconciliable, s'il y en a dans cet auditoire, je luy presente ce Sacrement tout d'amour avec ces paroles, Voicy le corps de JESUS-CHRIST dont tu persecute les membres dans la personne de ton ennemy; je mets ce Sacrement adorable entre toy & celui dont tu medite la vengeance; tu ne sçaurois passer plus outre pour contenter ta fureur sans fouler aux pieds le corps du Fils de Dieu qui est entre deux, & qui s'y oppose. Arrête donc ta fureur? dépose cette inimitié? pardonne à ton frere? ce Dieu d'amour te le commande par ce Sacrement de son Corps, qui aprés nous avoir unis avec tous les Chrêtiens, nous unit avec nous-mêmes, & c'est cette derniere union que nous devons conserver par la penitence à laquelle nous som-

mes indiſpenſablement obligez, nous advertit ſaint Fulgence aprés avoir communié, dautant que la participation du corps & du ſang du Sauveur, nous apprend à mourir au monde, à mener une vie cachée avec JESUS-CHRIST, & à crucifier nôtre chair avec ſes paſſions par les mains de la penitence. C'eſt par cette innocente cruauté que nous devons mettre la paix au dedans de nous, & calmer les orages de nos paſſions qui nous troublent.

Ipſa participatio corporis & ſanguinis Domini, hoc nobis inſinuat, ut moriamur mundo, vitam noſtram abſconditam habeamus in Chriſto, carnemque crucifigamus cum vitiis. S. Fulg.

Mais parce que nous ne pouvons rien de nous-mémes, je m'addreſſe à vous, mon Sauveur ? pour vous conjurer avec la derniere ſoûmiſſion de conſerver par vos graces toutes ces belles unions que nous contractons par le Sacrement de l'Autel, avec vous; avec tous les Chrétiens, & avec nous-mémes : ne permettez pas, mon Dieu, que le crime, que la haine, que l'impureté les rompent, & ne ſouffrez pas que le Monde, que Satan, que les Creatures faſſent ces funeſtes diviſions. Uniſ-

ſez-nous inſeparablement avec vous par la converſion de nos mœurs & par l'innocence ? uniſſez-nous inſeparablement à nôtre Prochain avec les chaînes de la charité ? uniſſez-nous inſeparablement avec nous-mêmes par la victoire de nos paſſions & par les actions de la penitence, afin qu'ayant heureuſement conſervé toutes ces alliances nous meritions d'en voir un jour la conſommation dans le Ciel, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit. *Amen.*





SERMON
POUR LE SEPTIE'ME JOUR DE L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Dilectus meus mihi, & ego illi. Cant. 2.

Mon Bien-aimé eſt à moy, & je ſuis à luy. *Aux Cant. ch. 2.*



I le Sacrement & la foy ſe rencontrent toûjours dans le mariage des Chrétiens pour ſanctifier leur amour, & arréter l'inconſtance de leur volonté ſous les loix d'un engagement legitime; l'on y trouve auſſi la fecondité pour reparer les ruines de nôtre eſpece que la virginité ne peut réta-

blir, parce que la sterilité de cette vertu est tellement ennemie des corps, qu'elle previent tous les preparatifs de leur conception pour empécher leur naissance. De sorte que si la virginité qui triomphe glorieusement des plaisir du corps étoit aussi universelle qu'elle est moins commune, le monde qui doit finir par les ardeurs d'un embrasement trouveroit sa fin dans les glaces de cette vertu qui combat les plus honnétes chaleurs, & qui prefere toûjours la pureté des neiges à celle des flammes. Mais dans le mariage qui se fait aux Autels entre JESUS-CHRIST & l'ame fidelle, la virginité s'y rencontre avec une glorieuse fecondité, dont le Prophete Roy avoit parlé par avance, disant, que l'Epouse du Sauveur seroit plus abondante que la vigne, & que les enfans, ces oliviers celestes, qui naîtroient de leur commerce d'amour, seroient si nombreux qu'ils environneroient leur table, c'est-à-dire, celle des Autels, où le Fils de Dieu prepare un mag-

Vxor tua sicut vitis abundans & filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ. Psal. 127.

nifique festin à tous les Fidelles. D'ou vient que tous les saints Peres opposant ce divin Mariage à celui d'Adam assurent d'un commun accord qu'il en repare les ruïnes, & que par une heureuse fecondité, il redonne à tous ses enfans tous les avantages glorieux qu'ils avoient perdu par le peché de leur premier Pere. C'est aussi de cette prodigieuse fecondité dont je pretends vous entretenir aprés avoir reçû les lumieres du saint Esprit, qui rendit la Vierge feconde au moment qu'elle eut donné sa parole à l'Ange, qui la salüa, luy disant, *Ave Maria.*

La pensée de saint Augustin me semble admirable, lorsque parlant de la redemption des hommes, il l'appelle un juste temperament de la sagesse divine qui a pancé nos playes tantôt par des medicamens contraires; & tantôt par des remedes semblables pour vaincre la malice de nos maux par la difference de ces appareils. De sorte qu'elle n'a pas seulement employé dans la suite des

Sic medicina sapientia nostris est accommodata vulneribus, de quibusdã similibus cõtraria curãs, de quibusdam similibus, &c. S. Aug.

temps la folie apparente d'un Dieu pour guerir la fausse prudence des hommes, & ses aneantissemens pour remedier à leur vanité; mais elle a voulu reparer nôtre salut, dit le sçavant Tertulien, par les mêmes voyes qui avoient été les causes funestes de sa ruïne, faisant éclater des sources de lumiere, où la vertu avoit trouvé son éclypse & son occident; & se servant des mémes armes pour surmonter nôtre ennemy dont ce tyran avoit usé pour triompher de nôtre foiblesse.

Quoy que cette surprenante verité paroisse clairement dans tous nos Misteres, elle a un jour tout particulier dans le Sacrement des Autels où JESUS-CHRIST repare par une heureuse fecondité ce qu'Adam avoit perdu par une fecondité malheureuse. D'autant que, comme ce Pere coupable mangeant du fruit défendu fit couler dans l'ame de ses descendans trois funestes semences, le Peché, la mort, le bannissement; le Fils de Dieu ce Pere

innocent communique à ses enfans qui mangent son Corps dont l'arbre de vie étoit la figure, trois semences divines, la sainteté, la vie, le retour dans leur païs ; c'est-à-dire, qu'Adam ayant procuré à ses enfans par l'usage d'un fruit défendu trois malheurs extrémes, le peché qui en fit des coupables ; la mort qui en fit des mortels ; & le bannissement du Ciel qui en fit des exilez sur la terre : le Sauveur tout au contraire a merité à ses enfans par l'usage d'un fruit commandé trois grands avantages ; la grace qui les sanctifie ; la vie qui les rend immortels ; & les droits sur le Ciel qui les remettent dans leur aymable patrie. Et pour m'expliquer plus clairement & mettre mon dessein dans son évidence, je pretends vous faire voir aujourd'huy l'opposition de la fecondité d'Adam dans le Paradis terrestre ; *Division.* avec celle du Fils de Dieu dans le Sacrement des Autels, vous montrant que comme la premiere a fait des enfans coupables, mortels & ban-

nis ; la ſeconde , les rend de coupables innocens ; de mortels incorruptibles ; & de bannis de la gloire bien-heureuſe citoyens du Ciel. Ces trois veritez qui feront le partage de vos entretiens & de ce diſcours, vous expoſeront l'heureuſe fecondité que nôtre Epoux Euchariſtique donne à ſon Epouſe.

I. POINT. Il eſt certain que nous ſommes conçûs & que nous naiſſons dans le crime, & que le peché accompagne nôtre naiſſance & precede nôtre raiſon : puiſque la foy nous apprend, que le crime d'Adam s'eſt répandu dans l'ame de tous les hommes, que ſa maladie eſt devenuë une contagion , & que les enfans qui communiquent à la chair de ce Pere infortuné ſont criminels par le droit de leur funeſte naiſſance : mais la chair du Fils de Dieu que nous mangeons aux Autels plus heureuſe & plus innocente que celle d'Adam nous conſacre & nous ſanctifie , & devenant l'antidote de la chair de ce Pere malheureux qui fût le venin de nô-

Antidotum facta eſt caro quæ erat venenũ antè peccati. S. Ambr. in Pſal. 37.

tre nature, elle nous rend l'innocence que la sienne nous avoit ravie. C'est-à-dire, que le Sauveur nous sanctifie par sa chair qu'il nous donne dans l'Eucharistie & fait couler dans nos cœurs des semences de grace par ce Sacrement qui sanctifie les Chrêtiens par la sainteté qu'il contient; par la sainteté qu'il nous donne; & par la sainteté qu'il demande.

Quoyque tous les Sacremens contiennent la grace, & qu'ils soient autant de canaux par où elle s'écoule dans l'ame de tous les Chrêtiens; il y a pourtant entre eux & l'Eucharistie cette difference que les autres Sacremens ne l'a communiquent que par les merites de JESUS-CHRIST, comme absent & comme éloigné; & l'Eucharistie, comme proche & comme present; parce qu'elle contient essentiellement l'Auteur même de la sainteté & la source de la grace. De sorte que si les autres Sacremens sont les ruisseaux de la sainteté, l'Eucharistie en est la source; s'ils sont des rayons de la grace, ce

Sacrement en eſt le Soleil, renfermant JESUS-CHRIST qui eſt la même ſainteté.

Ce qui a fait dire à tous les Docteurs, que les graces que nous y recevons ſont bien plus nobles, plus pures, & plus abondantes : elles ſont plus nobles nous étant données par les mains propres du Sauveur ; comme Tertulien a dit autrefois, que la chair du premier homme reçût une gloire bien conſiderable d'avoir été formée par les mains de Dieu & animée de ſon ſouffle. Helas ! Chrêtiens, que vous étes glorieux aprés avoir communié, puiſque vous avez été formez à la grace par les mains du Fils de Dieu & ſanctifiez par luy-même ; d'où vient que les graces que nous recevons par ce Sacrement ſont auſſi plus pures, parce que ſi les eaux ſont plus pures dans leur ſource où elles n'ont point contracté d'ordures par leurs effuſions : les eaux de la grace & de la ſainteté qui nous lavent, & que nous beuvons aux Autels ſont auſſi plus pures,

parce

parce que nous les puiſons dans leur ſource qui eſt JESUS-CHRIST, où elles ſont auſſi bien plus abondantes, dautant qu'il nous les diſtribuë luy-même, qu'il y eſt preſent, & qu'il agit en propre perſonne dans ce Sacrement, qui ne la contient pas ſeulement, mais qui nous la donne.

S'il eſt vray, diſent tous les Peres, que les deux effets du peché, qui s'oppoſent à la grace, ſont d'obſcurcir l'entendement & pervertir la volonté ; l'Euchariſtie remedie à ces deux malheurs également dangereux à l'homme. Elle éclaire l'entendement étant une ſource de lumiere. D'où vient que le Fils de Dieu ſur les Autels eſt appellé un Soleil Euchariſtique : il eſt bien vray que ce Soleil divin paroît d'abord caché ſous les nüages de ces eſpeces miſtiques, ne s'étant couvert de ces voiles que pour ſe dérober à nos ſens, qui ne ſont pas encore capables de le connoître en luy-même ; mais ſitôt qu'il eſt entré en nous par la

Communion, il retire ces voiles & répand ses lumieres pour détruire le peché, & dissiper les tenebres de nôtre esprit, qui nous empéchent de voir la beauté de la vertu pour en faire l'objet de nos amours & de nos poursuites.

Ros tuus vos lucis, & terram Gigantium detrahes in ruinam. Isai. cap. 26.

Le Prophete Isaye l'avoit bien connu prononçant par avance ce divin oracle. La rosée qui tombera sur vous est une rosée de lumiere, & vous ruinerez avec elle la terre & le regne de tous les Geans : comme s'il eût voulu dire, les Israëlites se sont nourris de la Manne, qui étoit une rosée qui tomboit avant le lever du Soleil, qui la dissipoit par l'éclat de sa presence ; mais la rosée Chrêtienne, dont vous serez nourris par la Communion, sera une rosée de lumiere qui renfermera même le Soleil, & qui vous donnera le moyen de détruire le regne des Geants, c'est-à-dire, des Demons, ces esprits de tenebres, & de corriger ensuite la malice de la volonté qui empéche nôtre perfection.

Il est certain que nôtre volonté a un funeste penchant qui la porte au mal, & un mauvais amour qui l'attache aux creatures, & qui l'éloigne de Dieu par un poids fatal que nous avons reçû du peché de nos premiers peres : mais le Fils de Dieu qui est un amour infiny étant contenu réellement dans l'Eucharistie, qui est un Sacrement d'amour, entre dans un Chrêtien par la Communion, va s'attacher à son cœur, & devient luy-même le poids qui ravit ce cœur de l'amour des creatures, pour l'unir inseparablement avec Dieu par un torrent de graces, qu'il luy communique dans ce Sacrement, mais d'une maniere si abondante & & si amoureuse que le Pape Innocent III. a bien osé dire, que si le mistere de la Croix nous a délivré de la puissance du peché, le Sacrement de l'Autel nous ôte la volonté de le faire, détruisant en nous le corps même du peché.

Misterium crucis eripuit nos à potestate peccati. Misterium Eucharistiæ eripit nos à voluntate peccandi. Inn. III.

Ce n'est pas que ce grand Pape veüille dire, comme plusieurs l'ont

mal deviné, qu'aprés un certain nombre de Communions, nous soyons confirmez en grace, mais il pretend nous enseigner, si je ne me trompe, que l'usage de l'Eucharistie diminuë ce poids fatal qui nous porte vers le peché, & nous donne une sainte horreur pour tous les objets qui peuvent nous rendre coupables. Il veut encore nous dire, que comme le fruit de vie pouvoit par un usage reiteré donner l'immortalité à l'homme, qu'ainsi l'usage saintemēt & souvent reiteré de ce Sacrement peut nous donner des moyens tres-puissans, non seulement d'éviter le crime, mais encore d'arriver au comble de la sainteté. C'est pour confirmer cette verité que saint Thomas donne ce beau nom à l'Eucharistie, qu'il appelle la consommation de la vie spirituelle. Le Fils de Dieu la commence dans le Baptême, il la fortifie dans la Confirmation, il la repare dans la Penitence ; mais il l'acheve, & luy donne le couronnement dans l'Eucharistie, qui par consequent peut

Eucharistia est, quasi consummatio vitæ spiritualis. S. Thom. 3. p. q. 75.

être appellée la consommation de la sainteté. Courage donc, ames Fidelles, qui frequentez ce Sacrement? continuez ces belles pratiques? parce que recevant le même Dieu qui fait les Saints, ne doutez pas que vous n'en receviez par vos frequentes Communions de nouvelles faveurs, de nouvelles forces, de nouvelles consolations, & que vos esperances ne se trouvent heureusement trompées par un excés de graces dans le frequent usage de ce Sacrement, qui achevera vôtre perfection si vous en approchez avec la sainteté qu'il demande.

Parce que si Dieu commanda autrefois à Moyse, de deposer promptement tout ce qu'il avoit de terrestre, & d'humain avant que d'approcher le Buisson ardent, qui nous representoit cet adorable Mistere, quel est donc le respect? quelle est donc l'innocence? quelle est donc la pureté avec laquelle nous devons approcher de ce Sacrement dont ce Buisson de feu n'étoit que l'ombre

& que la figure. Quelle eſt la diſcuſſion avec laquelle nous devons examiner toutes nos pensées, toutes nos actions, toutes nos paroles, pour voir s'il n'y a rien ſur nôtre corps, dans nôtre eſprit & dans nôtre cœur qui puiſſe offenſer ce Souverain dont nous voulons aborder le trône. En effet, ſi ce Sacrement adorable contient JESUS-CHRIST, s'il nous le donne, s'il nous incorpore avec luy, nous devons étre animez de ſon eſprit pour le recevoir dignement, nous transformer en luy, & devenir ce qu'il eſt, dit ſaint Leon, imitant ſes vertus, ſuivant ſes exemples. De ſorte qu'une perſonne qui communie avec une ame criminelle offenſe le Fils de Dieu par la plus grande des profanations, parce que, s'il eſt vray, que nous devenons heureuſement ſon Corps par la ſainte Communion, lorſque nous le recevons, le crime dans l'ame nous faiſant de ce Corps adorable le corps du peché : & s'il eſt encore veritable, comme le dit ſaint Bernard, que

Cùm ipſum in nobis ipſis acceperimus illud ſiamus quod ipſe eſt. S. Leo. Ep. 23.

nous devenons la nourriture du Sauveur au moment qu'il devient la nôtre : quand nous Communions avec un cœur de tygre par nos cruautez, & un cœur de lion par nos emportemens, & par nos coleres, nous luy presentons un aliment insipide & empoisonné, & nous l'obligeons de se plaindre, que nous luy faisons manger la chair & boire le sang des animaux les plus cruels, le plus furieux, & les plus immondes.

Numquid manducabo carnem Taurorum, aut sanguinem hyrcorum potabo. Ps. 49.

C'est pour cette raison que dans la primitive Eglise, un Diacre étant aux pieds des Autels declaroit hautement à tous ceux qui desiroient participer aux divins Misteres, que les choses saintes étoient pour les Saints, pour nous insinuër que les Chrêtiens, qui veulent recevoir cet adorable Sacrement, doivent se purifier par les eaux de la penitence. Plût à Dieu qu'il nous fût permis d'entendre la voix des Anges, qui chantent autour des Autels ce Trisagion divin qu'ils entonnent dans le Ciel d'une voix commune, Saint,

Sancta sanctis.

Saint, Saint, eſt le Dieu des vertus? Chrêtiens? qui pretendez communier, vous diroient ces Eſprits bienheureux, ſçachez que celui que vous allez recevoir eſt un Dieu tout Saint, prenez garde d'en approcher avec un cœur criminel & une ame impure? mais ſi nous ne pouvons écouter ces Anges inviſibles, nous en entendons tous les jours de viſibles: ce ſont les Prêtres & tous les Predicateurs qui nous donnent le même avertiſſement, & qui nous font la même menace, allez, diſent-ils, parlant aux Pecheurs par la bouche de ſaint Jean. Allez, beſtes horribles, qui retournez en toute occaſion dans vôtre vomiſſement? allez ames criminelles, qui enchantez malheureuſement les cœurs par vos faux appas? allez idolatres, qui ne connoiſſez point d'autre Dieu ſur la terre que l'honneur, le bien, le plaiſir? retirez-vous des Autels? n'approchez pas de ce Sacrement, & ne recevez point le corps de JESUS-CHRIST, ce dépoſt ſacré dans un

vaiſſeau impur, c'eſt-à-dire, dans un cœur profane.

C'eſt avec raiſon, que l'on conſacre les Temples où doit être mis ce Corps adorable, qu'on embelit les Autels, qu'on les pare richement, qu'on y brûle des parfums, & qu'on y ſeme des fleurs. C'eſt avec raiſon que l'on conſacre les Vaiſſeaux, les Calices & les Tabernacles, où il eſt comme en repos; que le Soleil, où il eſt élevé pour être exposé aux yeux des Fideles eſt tout brillant d'or; & que ceux qui contribuent à ces ornemens meritent un éloge. Mais que ſervira toute cette parure, toute cette magnificence, toute cette pompe, ſi les temples vivans, où il veut habiter qui ſont nos corps; ſi les Autels animez, où il veut être mis, qui ſont nos cœurs; & ſi les vaiſſeaux, où il veut être gardé qui ſont nos ames, ſont profanez malheureuſement & tachez de mille crimes? Oüy! Chrêtiens, qui pretendez communier, vos corps ſont les temples, où JESUS-CHRIST doit

entrer par la Communion, & vos cœurs sont les Autels, où il doit reposer? Vous n'y allumez cependant d'autre feu que celui d'une damnable passion pour une infame creature: vous n'y brûlez d'autres parfums que la fumée des honneurs du monde & de la vanité; & vous n'y apportez d'autres ornemens qu'un luxe insupportable d'habits, qui fait le scandale de la Religion & la honte de l'Eglise. Ah! n'est-ce pas, miserables que vous étes, imiter l'impie Baltasar, qui profana les vaisseaux du temple, & se mettre en état de recevoir à la table des Autels le même arrest de mort que reçût à la table ce malheureux Prince.

Pour éviter ces malheurs, il faut avant d'approcher de la Communion consacrer par la pratique des vertus, & purifier par les larmes de la penitence le vaisseau de vôtre ame où doit étre reçû JESUS-CHRIST, crainte de l'offenser par des Communions sacrileges. Ce qui m'oblige de finir ce Point avec le grand Chry-

ſoſtome qui addreſſe à tous les Chrêtiens qui pretendent communier ces paroles remarquables ; Je vous annonce de la part du Ciel, je vous declare à haute voix, je vous prie, & je vous conjure de ne point approcher de la table ſacrée des Autels avec une conſcience impure & une ame criminelle, puiſque ce n'eſt point une Communion, mais un ſacrilege ; que ce n'eſt point une participation des divins Myſteres, mais une condamnation ; que ce n'eſt point manger le corps du Sauveur, mais le profaner, & que ce n'eſt point boire ſon Sang, mais bien le répandre. Que nul Judas, que nul avare, que nul pecheur n'approche donc de l'Euchariſtie ſans s'être éprouvé, parce qu'il trouveroit la mort dans ce Sacrement, qui donne pourtant la vie à ceux qui le reçoivent dignement ; & c'eſt la ſeconde oppoſition de la fecondité de nos premiers Peres à celles de JESUS-CHRIST, qui rend immortels par l'Euchariſtie tous ceux qu'Adam

Clara voce denuntio, obteſtor, precor & obſecro ne malâ conſcientiâ ad ſacram hanc menſam accedamus. S. Chryſoſt. hom. ad popul. Antioch.

avoit rendu sujets à la mort. C'est mon second Point.

II. Point.

Bien que l'étre que nous recevons soit le principe de nôtre bonheur, & la source de nôtre merite, il nous est pourtant honteux, puisque nous recevons le trepas en recevant l'étre, que ceux qui nous donnent la vie nous communiquent la mort, & qu'Adam par la contagion de sa chair a été aussi-tôt nôtre parricide, qu'il a été nôtre Pere. Mais la chair du Fils de Dieu que nous recevons aux Autels, dit saint Cyrille Alexandrin, repare ce deplorable malheur, & nous donne une glorieuse immortalité par une vertu toute vivifiante. Le Sauveur du monde nous insinuë luy-même cette verité, disant, que celui qui mange sa chair & qui boit son sang, ne ressentira point le coup de la mort, & qu'il vivra de sa propre vie comme il est vivant de celle du Pere Eternel. C'est pourquoy les anciens Chrêtiens de l'Afrique ne donnoient point d'autre nom à l'Eucharistie, remarque saint Augustin, que

Sicut omnium fuistis patres, ita etiam peremptores. S. Bernard.

Participes hac caro vivificat. S. Cyril.

Vivo propter patrem, & qui manducat me, & ipse vivet propter me. Joan. 6.

celui de vie pour trois raisons, si je ne me trompe, parce que ce Sacrement donne la vie quand on ne l'a pas; qu'il l'entretient quand on la possede, & qu'il la repare quand on l'a perduë; suivant les trois excellens éloges que les saints Peres donnent à l'Eucharistie qu'ils appellent tantôt le germe, tantôt la fleur, & tantôt le fruit de la vie & de l'immortalité. Elle est le germe de la vie, parce qu'elle la produit: elle en est la fleur, parce qu'elle la conserve; elle en est le fruit, parce qu'elle la repare.

Entre toutes les passions de l'homme l'on ne peut douter que celle de la vie ne soit la plus anciènne, la plus forte, & la plus commune. D'où vient que le Demon, dit le sçavant Tertulien, voulant seduire le premier des hommes luy promit l'immortalité, s'il mangeoit du fruit défendu, qui par un contraire succés luy fit avaler la mort, & trompa ses esperances; mais si l'homme avala le poison de la mort, pour me servir

Spe falsâ immortalitatis delusus homo, sibi mortem propinavit. Tert.

des termes de cet Africain, quand il mangea du fruit défendu, il avale une ſemence de vie, dit la bouche d'or, quand il mange la chair du Sauveur du monde. C'eſt auſſi pour cette raiſon que ſaint Cyrille Alexandrin appelle la chair du Fils de Dieu dans l'Euchariſtie une ſemence de vie & un germe d'immortalité, qui répand dans nos corps un principe de vie, qui aura un jour ſon effet, & que nous portons en nous-mêmes. De ſorte que comme les ſemences jettées dans la terre ne portent pas auſſi-tôt leur fruit, mais conſervent dans leur ſein une vertu ſecrette & feconde, qui les fait germer en leur temps; ainſi la chair du Sauveur que nous avons receüe par la Communion demeure cachée en nous-mêmes comme une racine d'immortalité, qui produira un jour dans nos corps la reſurrection & la vie.

Le Fils de Dieu a voulu nous apprendre cette verité, quand il nous a dit, que ſi nous mangeons ſa chair, nous aurons la vie en nous-mêmes.

C'eſt-à-dire, que ſa chair vivifiante eſt cachée dans nous-mêmes, & que ſe mêlant avec nos corps, comme une ſemence divine, elle y fait germer l'immortalité. C'eſt l'explication que donne ſaint Gregoire de Nyſſe à ces divines paroles, lorſqu'aprés avoir exprimé l'union de la chair du Sauveur avec la nôtre par la comparaiſon du levain, qui communique ſa vertu à toute la maſſe dans laquelle il eſt mélé, tire enſuite cette concluſion, que le corps du Sauveur du monde s'unit par la Communion aux corps des Fidelles, afin que par le moyen de cette union, qui ſe fait de leur chair mortelle avec ce corps immortel, ils ſoient rendus participans de ſon immortalité & de ſa vie glorieuſe. Il eſt donc vray, Chrêtiens? que vous recevez par la Communion une ſemence celeſte qui vous donne la vie. Mais helas! je puis dire de cette ſemence d'amour ce que le Sauveur a dit autrefois de celle de ſa parole, qu'une partie tombe parmi les épines; une autre ſur les ro-

Fidelium corporibus conjungitur, ut eâ conjunctione cum immortali homo etiam immortalitatis particeps fiat. S. Gregor. Nyſſ.

chers, & que les oiseaux enlevent malheureusement la troisiéme ; je veux dire, que les soins du siecle nous divertissent de cet adorable Mistere, que nos cœurs sont insensibles à son amour, & que les Demons en ravissent une partie par leurs tentations. Mais ma consolation est, qu'une quatriéme partie tombe sur une terre fertile, qui est le cœur de ces ames Fidelles, qui cultivent si heureusement par la pratique des vertus cette semence divine, qu'elle pousse une fleur d'immortalité, qui nous conserve la vie par la Communion.

Quelque artifice que nous apportions pour nous conserver la vie, & pour éviter le trépas, il faut confesser que nous commençons de mourir commençant de vivre, & que tous les momens de nôtre vie sont des approches à la mort. D'où vient que la vieillesse & l'infirmité, qui ont flétri les lys & terni les roses qui composoient sur ce visage une charmante beauté, sont des preuves assez

assez convaincantes que l'on ne peut se conserver la vie dans une méme force & une même vigueur. Il n'y a que l'Eucharistie qui ait ce bonheur; il n'y a que la chair du Sauveur qui puisse faire ce miracle, & qui par un prodige étonnant conserve la vie des Chrêtiens par son continuel usage. De sorte que comme l'Arbre de vie rétablissoit l'homme dans cet âge fleurissant, où il avoit été créé, qu'il luy rendoit sa premiere force, & que l'entretenant dans une vigoureuse constitution qui n'apprehendoit ny la maladie, ny la mort, il luy donnoit la fraicheur qui accompagne la jeunesse; ainsi la chair du Sauveur dont l'Arbre de vie étoit la figure, conserve la vie des Chrêtiens, leurs ames trouvent dans le Sacrement des Autels ce que le corps d'Adam trouvoit dans le fruit de vie; ils y reçoivent une nouvelle vigueur, & à l'imitation des Aigles, dit le Prophete couronné, ils rajeunissent autant de fois qu'ils approchent dig-

Renovabitur ut Aquila juventus tua. Ps. 102.

nement de cet adorable Myſtere.

Et s'il eſt vray que la beauté du corps eſt une marque de la vigueur & de la jeuneſſe, l'Euchariſtie la répand avec tant d'éclat ſur le viſage de ceux qui ont communié, que ſaint Chryſoſtome a crû que les Apôtres reçeurent cet avantage dans leur premiere Communion, & que le corps du Fils de Dieu, qu'ils reçeurent la nuit de la Cene, répandit ſur leurs viſages une ſi éclatante beauté, que les Juifs n'euſſent pû les deméler d'avec JESUS-CHRIST dans le jardin des Oliviers, ſi le traître Judas n'eût fait le diſcernement de la perſonne de ſon Maître par un perfide baiſer. D'où vient que l'Euchariſtie eſt appellée la Fleur de l'immortalité, pour nous inſinuer, que cōme des fleurs de certaines plantes, l'on fait des compoſitions pour ſe fortifier & pour entretenir la fraicheur du tein contre les atteintes de l'infirmité ou de la vieilleſſe; de méme l'amour a fait de la chair de JESUS-CHRIST cette fleur ce-

Poſt primam Cœnam, ita ſimiles evaſerunt Chriſtus ie Diſcipuli ejus, ut vix ab illo poſſent diſcerni. S. Chryſ.

leste, une sainte composition comme un preservatif souverain pour nous conserver eternellement la vie, & comme un antidote puissant pour nous défendre contre les attaques de la mort.

Pharmacum immortalitatis & mortis antidotum. S. Ign. Mart.

Ce qui a fait dire au grand Tertulien ces belles paroles, qu'il y a cette difference entre le Dieu veritable des Chrêtiens & les faux Dieux des Israëlites idolatres, que le nôtre nous conserve la vie, quand nous mangeons sa chair & beuvons son sang, comme au contraire, celui de ces Idolatres adoré sous la forme du Veau d'or leur communiqua le crime & la mort, quand ils eurent avalé ses cendres. Tellement qu'on peut dire du Sacrement des Autels ce que le Texte sacré nous dit de la Manne, qui entretenoit les Israëlites dans une parfaite santé, qui regloit si bien leur temperament, qu'ils n'eurent jamais de malades. Ce qui oblige Tertulien de dire, que ce Peuple ayant demeuré quarante-ans parmi les deserts sans être atteint de mala-

Ille potatus, & comestus perdebat culpam ut perirent, at verò Deus noster potatus & comestus vitam porrigit. Tert.

In tribubus eorum non erat infirmus. Ps. 104.

Israël mannâ cibatus in deserto 40. annis, ad in

ſtar æternitatis redactus. Tertul.

die, il reçût de la Manne une image de l'eternité qui ne ſouffre point d'alteration, & qui eſt toûjours la même. Ce privilege nous repreſentoit un avantage des plus grands, que nous recevions de l'Euchariſtie qui conſerve ſi bien, non ſeulement la ſanté des ames, mais encore celle des corps, que ſaint Cyprien parlant de la primitive Egliſe, il nous advertit, que les Medecins étoient inutils dans ces premiers temps, où les Chrêtiens Communians preſque tous les jours, ils ſe gueriſſoient par la vertu de l'Euchariſtie, qui ne conſerve pas ſeulement la vie, mais qui la repare quand on l'a perduë, parce que ce Sacrement eſt un fruit de vie qui nous reſſuſcite.

Qui manducat meam carnem, & bibit meum ſanguinem, habet vitam æternam, & reſſuſcitabo eum, in no-

Il faut mourir ; & cet arreſt eſt ſi general que perſonne n'en peut avoir la diſpenſe. Cet arreſt pourtant qui eſt ſi rigoureux pour les Infidelles, qui ne croyent point la reſurrection des Morts, a bien de la douceur pour tous les Chrêtiens, qui eſperent que leurs corps reſſuſciteront quelque

jour comme l'Euchariſtie leur en donne des aſſurances ; puiſque le Fils de Dieu leur promet de reſſuſciter celui-qui mangera ſa Chair & qui boira ſon Sang, dans ce dernier jour où un feu conſumant reduira l'Univers en cendres. D'où vient que tous les ſaints Peres de la primitive Egliſe ſe ſervoient de ce Sacrement, comme d'un argument invincible pour prouver la reſurrection des Morts contre ceux qui oſoient y contredire. C'eſt ainſi que ſaint Irenée combat les Heretiques de ſon temps, leur diſant, qu'ils ne peuvent ſoûtenir que la chair des Chrêtiens qui eſt nourrie du corps & du ſang de JESUS-CHRIST ſoit ſujette pour toûjours à la corruption, & qu'elle ne doive pas reſſuſciter quelque jour aprés ce divin oracle. Qu'ils ſçachent que, comme aprés que nous avons invoqué le Nom de Dieu ſur le pain qui eſt une ſubſtance terreſtre, il ceſſe d'être un pain commun, & qu'il devient le corps du Sauveur du monde, qu'ainſi nos corps, qui re-

viſſimo die. Joan. 6.

Sic & corpora noſtra percipientia Euchariſtiā, iam non ſunt corruptibilia, ſed ſpem reſurrectionis habentia. S. Iren. lib. 4. adv. hæreſ. cap. 34.

çoivent le Sacrement des Autels, ne ſont plus incorruptibles comme auparavant, mais inalterables pour l'eternité.

C'eſt auſſi pour nous donner une belle figure de cette grande verité, que tous les Docteurs ont toûjours rapporté l'action que fit Eliſée pour reſſuſciter le fils de la Sunamite. Ce Prophete entra dans ſa chambre, il ferma la porte ſur ſoy, & puis s'étendant ſur le mort, il mit ſa bouche ſur ſa bouche ; ſes yeux ſur ſes yeux, ſes mains ſur ſes mains, & par ce moyen ce petit cadavre commença de s'échaufer, & puis de revivre. Le Fils de Dieu fait le même, ſi j'oſe le dire, deſſus les Autels ; il s'y rétrecit pour s'ajuſter à nos baſſeſſes dans la Communion ; il met ſa bouche ſur nos bouches ; ſon cœur ſur nos cœurs, ſon corps ſur les nôtres, & leur tranſpire une chaleur vivifiante, & les conſacre pour l'éternité. C'eſt pour cette raiſon, que pluſieurs Chrêtiens ont voulu dans la primitive Egliſe que ce corps vivi-

Calefacta eſt caro pueri. 4. Reg. 4.

fiant fût mis aprés leur mort dedans leur cercüeil, & enseveli avec leurs cendres comme un gage de leur resurrection, & un germe de la vie future. Ce qui fut pourtant défendu tres-sagement par l'Eglise, l'usage de ce Pain de vie n'étant point pour les morts, mais pour les vivans, puis qu'il répand dans nos ames & dans nos corps une semence d'immortalité, qui nous donne la vie, & que nous devons conserver par nôtre innocence.

Pour vous y convier, souvenez-vous lors qu'aprés la Communion vous vous sentirez portez à dire quelque parole insolente, à faire quelque calomnie, à vomir quelque blasphême; quand il se presentera quelque occasion de vous mettre en colere, de vous emporter, ou de commettre d'autres crimes; souvenez-vous, dis-je, que Dieu vous fait les mêmes menaces qu'il fit à nos premiers Peres, qui avoient reçeu une semence d'immortalité par l'usage de l'Arbre de vie. Vous mour-

Morte morieris. Gen. 2. rez si vous retournez dans vos mauvaises habitudes, si vous continuez ces débauches, si vous ne quittez cette vanité vous mourrez, parce que ce sont des fruits défendus, dont je vous interdis desormais l'usage. Craignons ces menaces ? évitons-en les malheurs, cultivant par la pratique des vertus cette semence d'immortalité, que nous recevons par le Sacrement des Autels, qui nous remet en même temps dans les droits du Ciel nôtre aimable patrie, d'où Adam nous avoit bannis. C'est la derniere opposition de la fecondité de nos premiers Peres à celles de JESUS-CHRIST dessus les Autels, & mon dernier Point.

III. POINT.

Quoyque les Philosophes se soient persuadez que l'exil n'est pas un châtiment pour le Sage, qu'il rencontre son païs par tout, & que malgré la fortune & tous ses malheurs, il est Citoyen de toute la terre. Disons pourtant avec Tertulien, qu'Adam ayant perdu l'innocence fut relegué dans le monde comme dans

un lieu de banniſſement ; qu'il fut exilé du Ciel ſa chere patrie, & qu'il n'eut pas plutôt la qualité de coupable qu'il eut celle de banny. Mais parce que nous avons communiqué à ſon crime, nous participons à ſa peine, & comme nous ſommes les enfans de ce Pere malheureux nous avons été chaſſez avec luy du Ciel qui eſt nôtre patrie, & vivons icy bas comme des bannis. Cette peine qui nous oblige de pouſſer continuellemẽt mille ſoûpirs vers le Ciel, nous ſeroit inſupportable, ſi le Fils de Dieu n'en avoit addouci toutes les rigueurs par le Sacrement de ſon Corps, qui nous remet nos droits ſur le Ciel par trois titres inconteſtables ; par les gages qu'il en offre ; par l'eſperance qu'il en donne ; & par les promeſſes qu'il en fait.

Il eſt bien vray que les Chrêtiens étant les enfans de Dieu ſont les he. ritiers du Ciel, & qu'en cette qualité, ils ſont en droit d'y pretendre. Ils ont pourtant de nouveaux droits

ſur l'empire de la gloire par le Sacrement de l'Autel qui en eſt le gage certain, dit le Docteur Angelique, cette verité qui conſole les Fideles pendant leur exil aura tout ſon jour, ſi aprés avoir ſupposé que les arres qu'on nous donne doivent égaler pour étre valides, le prix de la choſe que l'on nous promet, vous faites enſuite reflexion que ceux, qui nous ſont donnez dans l'Euchariſtie pour nos pretentions ſur le Ciel, valent autant que la gloire qui nous eſt promiſe, puiſque nous y recevons le même objet qui fait les Bienheureux, & que nous y mangeons le même pain qui nourrit les Anges.

Pignus futuræ gloriæ. S. Thom.

De ſorte que nous pouvons conclure en cette occaſion avec l'Apôtre ſaint Paul, que Dieu nous ayant donné ſon Fils, non ſeulement dans l'Incarnation comme nôtre Redempteur, mais encore dans l'Euchariſtie comme nôtre nourriture, il nous a tout donné par ce gage de ſon amour, c'eſt-à-dire, tous les biens

Cum illo omnia nobis donavit. Ad Rom. 8.

que nous pouvons pretendre dans la vie future. Ce ſont ces grandes veritez qui obligent ſaint Chryſoſtome de répondre à cette Theologie cruelle, qui veut exclure du Ciel la plus grande partie des hommes, par un probléme injurieux à JESUS-CHRIST, que ſi Dieu avoit reſolu de nous perdre, que s'il avoit deſſein de nous damner éternellement, & que s'il vouloit par un decret abſolu nous immoler à ſa juſtice, il ne nous auroit pas donné aux Autels un gage ſi certain & ſi precieux de la gloire bien-heureuſe. Ne faiſons point cette injure à JESUS-CHRIST, ne formons point cette pensée de ſon cœur? ne croyons pas qu'il ait deſſein de nous exclure du Ciel, dont il nous donne dans l'Euchariſtie un gage ſi aſſuré & une eſperance ſi certaine.

Non enim niſi totũ daturus erat, voluiſſet arrhabonem exhibere & perdere. S. Chryſoſt. hom. 36. ad 1. ad Cor.

Il y a tant de rapport entre l'Egliſe, qui joüit du triomphe, & celle qui eſt encore parmi les combats, que tout ce que la premiere poſſede en verité, la ſeconde le poſſede par

ses esperances. Ce qui a fait dire à un celebre Docteur, que l'Eucharistie, qui est le ciment & l'union de ces deux Eglises, donne à celle qui est icy bas par un miracle que l'on ne peut exprimer, tout ce que la Triomphante possede dans le Ciel avec un plaisir que l'on ne sçauroit comprendre. Ce qui oblige saint Chrysostome de faire ainsi parler JESUS-CHRIST à tous les Chrêtiens dans cet adorable Mistere. Je vous donne, mes Enfans, par le Sacrement de mon Corps une esperance assurée des biens eternels, parce que si je me donne à vous dans ce Sacrement, ne doutez point que je ne me donne à vous dans la gloire ; soyez certains, que vous me possederez un jour dans le Ciel comme l'objet de vôtre bonheur, puisque vous me possedez icy bas comme vôtre nourriture ; esperez en un mot, que je vous donneray le Ciel me donnant à vous sur les Autels, si vous ne combatez par la grandeur de vos pechez, celle de vos esperances. Di-

Bonam spem de futuris vobis prabës, quippe qui vobis hic me ipsum tradidi multò magis idem futurum faciam. S. Chrysost. hom. 61. ad pop. Ant.

ſons donc confidemment avec ce même Docteur, aprés avoir communié, je ne ſuis plus deſormais pouſſiere ny cendre, je ſuis quelque choſe de celeſte & de divin, étant deſſtiné pour le Ciel par ce Sacrement qui m'en donne l'eſperance ? que les ſceptres ſe briſent, que les trônes ſe renverſent, que les couronnes perdent leur éclat, que les Elemens ſe diſſipent ; que tout le monde finiſſe par l'embraſement, je ne crains point ces deſordres & ces decadences, parce que j'ay au dedans de moy-même par la ſainte Communion un principe de vie qui ranimera mes cendres, & qui me retirera du tombeau pour m'élever dans le Ciel, ſur qui le Fils de Dieu me donne des droits inconteſtables ; non ſeulement par l'eſperance qu'il m'en donne, mais encore par les promeſſes qu'il m'en fait dans ce Sacrement.

Per hoc Sacramentum non ſum amplius terra, & cinis. Idem ibid.

Il eſt certain, que la nature imprime dans nos ames une certaine inclination pour le Ciel, & cette

verité a un jour si grand qu'il a penetré jusques dans l'école des Philosophes, qui ont eu assez de lumiere parmi leur aveuglement, pour connoître, que les hommes sont appellez au Ciel par la grandeur de leur origine, & le droit de leur naissance. Mais cette inclination, qui est languissante dans les Infidelles, est bien vigoureuse dans les Chrêtiens, qui approchent dignement de la Communion, parce que le Fils de Dieu, qui est fidele en ses paroles, promet la vie éternelle à tous ceux qui mangent son corps suivant cet oracle, *qui mange ce pain celeste vivra éternellement.* Ne doutons plus d'une verité, dont la parole de JESUS-CHRIST nous sert de caution, & aprés la promesse solemnelle qu'il nous en fait dans son Evangile, disons franchement sans offenser sa grandeur, que sa justice & que sa fidelité l'obligent également de donner le Ciel aux Chrêtiens, qui auront dignement reçeu ce divin mistere.

Sursum te vocant initia tua. Senec.

Qui manducat hunc panem, vivet in æternum. Joan. 5.

C'est aussi l'esperance fondée sur les promesses du Sauveur, ce fidele Epoux, qui élevoit sa divine Amante, montant dans le Ciel, & qui donnoit sujet à ceux qui contemploient cette élevation de s'écrier, & de dire, quelle est cette Epouse qui monte ainsi dans la gloire bien-heureuse appuïée sur les promesses de son Bien-aimé. Ce qui m'oblige de fermer ce Point par la pensée de saint Chrisologue, & de conclure avec ce Pere, aussi docte qu'il est éloquent, que JESUS-CHRIST s'étant donné à nous aux Autels pour nous servir de nourriture, nous devons tout esperer de sa misericorde & de son amour, & que celui qui nous a fait cette incomparable faveur ne pourra nous refuser la gloire future. Aprés toutes ces veritez ne doutez plus que la fecondité que nôtre Epoux Eucharistique donne à son Epouse ne soit opposée à celle d'Adam, faisant couler dans nos ames par la Communion une semence de grace qui nous sanctifie; une

Quæ est ista quæ ascēdit, innixa super dilectum suum. Cant. 8.

Qui se nobis hic manducandum dedit, quid suum poterit denegare in futurum. S. Chrisol. serm. 95.

ſemence de vie qui nous rend immortels ; & une ſemence de gloire, qui nous donne des droits nouveaux ſur le Ciel nôtre aimable & chere patrie. Ce qui me fait dire, que l'Epouſe des Autels pour être à ſon Bien-aimé doit cultiver ces ſemences Euchariſtiques par les bonnes œuvres, ſuivant la riche penſée de ſaint Chryſoſtome, qui nous avertit, qu'il ſort des Autels une ſource ſacrée & feconde auprés de laquelle on n'apperçoit point de ſaules ſteriles & infructueux, mais que l'on y voit des arbres feconds, qui pouſſant leurs branches juſques dans les Cieux portent dans leur temps des fruits excellens & incorruptibles. Il pretend nous dire, que les Chrêtiens doivent cultiver par leurs bonnes œuvres cette ſemence de grace, qu'ils reçoivent dans leurs cœurs par la Communion, afin qu'elle produiſe des fruits dignes de la gloire.

Ce qui m'oblige à vous exhorter de ſuivre l'exemple de cette prudente

dente femme, dont Salomon fait l'éloge, disant, qu'elle ne mangeoit jamais son pain dans l'oisiveté, c'est-à-dire, que vous ne devez point manger ce pain Eucharistique dans l'oisiveté, mais le faire agir par les bonnes œuvres pour en tirer des fruits de penitence & de sainteté. C'est l'advertissement que nous donne saint Ambroise expliquant le miracle des pains multipliez dans la solitude, & qui étoient la figure de celui que nous mangeons aux Autels. Pensez, dit ce grand Prelat, quelles sont les personnes, à qui le Sauveur distribuë ces pains ? ce n'est point à des oisifs, ny à ceux qui étoient demeuré dans la Ville, pour leurs affaires ou pour leurs plaisirs : mais bien à ceux qui le suivirent courageusement, & qui souffrirent avec luy les fatigues de la solitude. Pour nous apprendre, que ce pain des Autels ne se donne point à ceux, qui aiment leurs plaisirs, & qui negligent de travailler à l'affaire de leur salut : mais bien

Panem otiosa non comedit. Prov. 31.

Sed quibus impertiatur adverte, non otiosis in civitate, sed inter deserta quærentibus illum. S. Ambr.

à ceux qui s'appliquent serieusement aux œuvres de la penitence. Il ne se donne point à ceux, qui recherchent les compagnies, les cercles, & les entretiens : mais bien à ceux, qui aprés avoir communié, suivent le Sauveur dans la solitude & dans la retraite du cœur, pour se cacher aux yeux du monde.

Helas ? mes Freres, il n'est rien de plus frequent que l'usage de l'Eucharistie. Les Prêtres disent la Messe tous les jours ; la plûpart des Chrêtiens communient tous les mois ; plusieurs tous les jours, ou pour le moins toutes les semaines, & l'on ne voit aucun fruit de toutes ces communions. En effet, où est la sainteté des mœurs ? où est la pratique des vertus ? où sont, Chrêtiens, vos bonnes œuvres ? en étes-vous plus chastes ? en étes-vous plus humbles ? en étes-vous moins emportez ? en étes-vous plus charitables ? quoy ? l'on verra des Chrêtiens, qui sortant de la Communion retournent dans leurs brélans, dans leur

luxe, dans leurs vanitez, dans leurs infames commerces. Vous en verrez, dit saint Chrysostome, qui employent cette langue encore toute teinte du Sang de JESUS-CHRIST, à des blasphemes, à des calomnies, à des paroles insolentes. Helas? Chrêtiens, qui tombez dans ces desordres, à quoy pensez-vous? vous offensez la Religion, vous deshonorez le Sacrement de l'Autel, & donnez occasion aux Heretiques & aux Libertins de condamner l'usage frequent de cet auguste mistere. N'ont-ils pas sujet de dire, que la chair du Sauveur, que vous avez mangée, que son sang que vous avez bû, n'ont pas la vertu de vous sanctifier; que leur usage est inutil, puisque vous ne changez point de vie aprés tant de Communions, & que vous continuez toûjours vos libertinages. Pour moy, je vous avoüe franchement, que je tiens toutes vos Communions pour suspectes, je n'en fais point d'état, je les méprise, & je les condamne; si vous n'en faites

sortir par les bonnes œuvres des fruits de la sainteté.

S. Basil. lib. 3. de Bapt. c. 3.

Si vous y manquez faites reflexion sur ces épouvantables paroles du grand saint Basile, qui nous enseigne que tous ceux, qui mangent & boivent sans aucun fruit le corps & le sang de Jesus-Christ, subiront un jugement des plus rigoureux au jour des vangeances; parce que s'il est certain, comme nous l'apprend le Texte sacré, que la justice de Dieu nous y doit demander conte de toutes les paroles oiseuses, qui n'auront porté aucun fruit qui les rendent legitimes, ô Dieu! quel sera donc le jugement que recevront ceux, qui par leur negligence rendent inutil le Verbe divin cette parole incarnée, qu'ils reçoivent par la Communion.

C'est à la veüe de ces étonnantes veritez, que saint Paul écrivant aux Chrêtiens nouvellement convertis, & qui communioient tous les jours suivant la coûtume de la primitive Eglise, se plaint, que plusieurs par-

mi eux dormoient d'un sommeil de mort, parce qu'ils negligeoient d'entretenir par leurs bonnes œuvres cette vie divine qu'ils avoient reçeüe par le Sacrement des Autels. J'en puis dire le méme de la plûpart des Chrêtiens, qui étouffent cette semence de vie, qu'ils reçoivent aux Autels, par leur paresse & leur negligence : ils dorment aprés la Communion d'un sommeil lethargique qui leur donnera immanquablement la mort. *inter vos dormiunt multi. 1. ad Cor. 11.*

N'avez-vous jamais remarqué & fait reflexion que les Medecins ordonnent à tous les malades de ne point dormir, aprés qu'ils ont pris une medecine, de peur que l'obstruction, qui cause le sommeil, n'empéche l'effet du remede. Qui empéche, à vôtre advis, les effets salutaires du Sacrement des Autels, cette celeste medecine ? qui fait que nous recevons si peu de fruit de ce breuvage d'immortalité ? c'est que nous nous endormons incontinent aprés l'avoir reçeu par la Commu-

nion : nous ne sommes pas plutôt sortis de la table du Seigneur, que nous retournons nous reposer dans le sein des voluptez & des delices de la terre : le lendemain, le même jour, & presqu'à la même heure de la Communion, nos pensées sont aussi peu reglées, nos desirs aussi peu moderez qu'ils étoient auparavant, & qui doute que nos actions ne soient incontinent aussi criminelles.

Aprés que le Fils de Dieu eut donné ce pain de vie dans la derniere Cene à ses chers Apôtres, afin que ce remede eût son effet, il leur recommanda de veiller, nous dit l'Evangile ; mais n'ayant pas veillé & leurs yeux apesantis s'étant laissé fermer par les charmes du sommeil, il arriva qu'à la premiere menace, & qu'à la premiere imagination du supplice, qui leur parut sur le visage des soldats, ils prirent lâchement la fuite. Voilà ce qui arrive à la plûpart des Chrêtiens, ils reçoivent le corps & le sang du Sau-

Vigilate, & orate. Marc. 14.

Omnes relicto eo, abierunt. Marc. 12.

veur dans l'Euchariſtie, & aprés l'avoir reçeu ils ne veillent pas ſur leurs actions & ſur leurs pensées, ils ſe repoſent ſur la conſideration des miſericordes de Dieu ; où s'endorment dans leurs vices, & il arrive que le ſeul nom de la mort les étonne ; ils ſuccombent à la moindre tentation ; & abandonnent lâchement le party du Fils de Dieu pour ſuivre celui du monde. Repos fatal ! funeſte ſommeil, qui cauſe la mort aux Chrêtiens, qui negligent de tirer de la Communion des fruits de la penitence.

Ah ! Plantes mortes ! arbres ſteriles & infeconds ? qui negligez de cultiver ces ſemences Euchariſtiques ; & qui ne faites point agir dans vos ames le corps & le Sang de JESUS-CHRIST, n'apprehendez vous pas le même malheur que le Sauveur fulmina contre cet arbre infecond, dont nous parle l'Evangile, commandant qu'il fût arraché comme indigne d'occuper la terre, parce qu'il ne produiſoit point

Præcidite eam: ut quid etiam terrã occupat. Marc. 13.

de fruit. Craignez le même anatheme ? parce que si vous ne produisez des fruits de la penitence aprés avoir communié, JESUS-CHRIST vous arrachera du champ de l'Eglise, il vous retranchera des Autels, il vous chassera de son cœur, & vous bannira derechef du Ciel, sur qui l'Eucharistie vous donne des droits, que vous perdrez immanquablement, si vous ne tachez de les conserver par les bonnes œuvres, qui consistent à n'avoir point d'attachement aux biens & aux plaisirs de la terre, à regarder continuellement le Ciel suivant l'esprit de l'Eglise, qui vous advertit au sacrifice de la Messe, de rompre avec les objets de la terre, & d'élever vos cœurs vers le Ciel, qui est vôtre patrie. *Sursum corda.* Faites donc penitence, corrigez vos mauvaises habitudes, convertissez vous, & faites fructifier par vos bonnes œuvres les semences divines, que le Fils de Dieu répand dans vos ames par le Sacre-

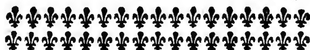
ment de son Corps pour ne pas l'obliger de faire ces plaintes. Helas ! que pouvois-je faire à l'ame Chrêtienne, cette vigne misterieuse pour la rendre feconde que j'aye negligé ? je l'ay cultivée de mes mains, je l'ay arrosée de mon sang, je l'ay engraissée de mon corps ; j'ay jetté dans son sein des semences de grace, de vie & de gloire, j'ay cependant le déplaisir de voir mon corps, & mon sang steriles dans son cœur par sa negligence, n'ay-je donc pas sujet de l'abandonner & de la punir.

Retribuebant mihi mala pro bonis sterilitatem animæ meæ. Ps. 34.

Cessez vos plaintes, mon Sauveur ? pardonnez à nos negligences, & continuez de répandre dans nos ames ces semences divines, que vous nous communiquez avec tant d'amour par le Sacrement des Autels, puisque nous sommes resolus de les cultiver par la pratique des vertus & par les œuvres de la penitence. Ce sont les constantes resolutions que nous devons prendre, aprés avoir communié ; afin que le

Fils de Dieu ne nous abandonne pas comme des arbres infertiles, mais bien qu'il continuë de nous arroser de ſon Sang, & nous engraiſſer de ſon Corps pour nous faire produire des fruits dignes de la gloire, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. *Amen*





SERMON
POUR LE HUITIE'ME JOUR DE L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Dilectus meus mihi, & ego illi. Cant. 2.

Mon Bien-aimé est à moy, & je suis à luy. *Aux Cant. ch. 2.*

COMME Dieu est un bien souverain dont les profusions sont infinies dans leur étenduë, nous aurions des sentimens trop bas de son amour au regard de l'homme, si nous égalions son commencement avec celui de tout le monde, & si nous le bornions dans les supplices de la Croix :

puisque c'est un cercle toûjours agité & toûjours roulant, qui dans ses revolutions perpetuelles n'a que l'infini pour terme de son mouvement, comme il ne connoit que l'éternité pour son origine. Parce que le Pere Eternel considerant l'homme dans son Verbe avant tous les temps, comme l'objet de sa puissance, il l'envisageoit déja comme celui de son amour, & prévoyant dans ses idées éternelles qu'il se rendroit un jour criminel : engendrant son Fils avant le Soleil, il le destinoit au trépas, pour servir de remede à l'homme ; il le regardoit d'un même œil dans son sein & dans celui de la Croix ; & au moment qu'il le caressoit comme l'objet de ses complaisances & de son amour, il l'envisageoit comme celui de ses vengeances & de sa colere.

C'est en ce sens qu'il est appellé une victime immolée avant la naissance du monde, parce que les bonnes volontez étant prises pour des services veritables, l'on peut dire,

qu'il est mort avant la production des Estres, puisqu'il en avoit pris la resolution. Mais si l'amour du Fils de Dieu n'a point eu de commencement ne pensez pas qu'il ait jamais aucune limite, parce que devant terminer sur la Croix tous les ordres de son Pere, & meditant déja son retour; l'amour s'oppose à cette rigoureuse retraite, & l'oblige de demeurer constamment sur les Autels avec son Epouse pour luy montrer sa fidelité; il y consent avec plaisir, il luy garde une inviolable fidelité, & luy demande la sienne, luy promettant d'une part d'étre avec elle jusqu'à la consommation des siecles dans ce Sacrement d'amour, & luy défendant ensuite de donner son cœur à des amans étrangers, qui soüillent l'honneur de sa couche. D'où vient qu'il donne à son Epouse ce beau nom d'Unique, pour luy insinuër qu'il ne veut point qu'elle ait d'autre amant, comme il ne pretend point aussi avoir d'autre amante, & qu'ainsi elle puisse dire veri-

tablement aprés avoir communié, mon Bien-aimé eſt à moy, & je ſuis à luy par une mutuelle fidelité qui couronnera nôtre ſaint Mariage. C'eſt de la fidelité de nos amans Eucharistiques dont je pretends vous parler aujourd'huy pour finir heureuſement nôtre Octave, aprés avoir reçeu les lumieres du S. Eſprit par les merites de la Vierge ſainte, qui fut toûjours fidelle à ce chaſte Epoux depuis qu'elle eut donné ſa parole à l'Ange, qui la ſalüa, luy diſant *Ave Maria.*

Ces anciens Philoſophes ont raiſonné juſte, quand ils ont dit, que l'amour conſiſte à aimer & à étre aimé, tant à cauſe qu'il eſt un cercle, nous aſſure ſaint Denys, qui roule ſans ceſſe, & qui d'un cœur ſe porte vers l'autre par un retour continuel : que parce qu'il eſt une flâme produite par la rencontre de deux cœurs embraſez d'un même feu, tout ainſi que les rayons du Soleil donnant à plomb ſur le cœur de deux miroirs oppoſez, & qui ſe re-

gardent, il s'y produit une flâme brillante par l'union de leurs ardeurs & de leurs clartez. Quoy qu'il en ſoit de cette opinion, il eſt toûjours vray de dire, que l'amour conjugal conſiſte à aimer & à étre aimé, puis qu'il eſt une flâme qui brûle deux cœurs; un eſprit de feu qui anime deux corps, une chaîne de diamans qui lie deux mariez comparez par un Ancien à deux luths animez, & ſi parfaitement d'accord, qu'étant pinçez par les mains de l'amour, ils rendent un même ton par leur mutuelle fidelité, qui fait le bon-heur de tous les mariages. Ce qui me fait dire, que nôtre amante Euchariſtique doit étre fidelle à JESUS-CHRIST ſon Epoux, qui luy eſt ſi fidele dans le Sacrement des Autels, que ſon amour y triomphe de trois obſtacles puiſſans, qui pouvoient le ſeparer d'elle. Le premier étoit ſon retour à ſon Pere; le ſecond, le mépris de ſon Epouſe; le troiſiéme ſa mort. Mais ſon retour à ſon Pere n'empéche pas qu'il ne ſoit aux Autels avec ſon

Epouse veritablement ; le mépris de son Epouse n'empéche pas qu'il n'y soit avec elle familierement ; sa mort n'empéche qu'il n'y soit avec elle

Division. inseparablement. Ainsi son amour fait aux Autels trois grands miracles, nous faisant voir un Epoux present pendant son absence ; familier parmi les mépris ; & vivant aprés son trepas pour garder à son Epouse la fidelité, & pour l'obliger de dire, que son Bien-aimé est inseparablement avec elle. *Dilectus meus mihi.*

I. POINT. S'il est vray que l'éloignement est un des tourmens de l'amour, & que l'absence est son martyre ; ne vous étonnez pas si l'amante des Cantiques se plaint amoureusement, que son Epoux l'avoit abandonnée par son Ascension, & qu'aprés luy avoir donné un chaste baiser par l'Incarnation, il avoit pris aussi-tôt la fuite. Ce qui oblige ce fidele Epoux, touché des langueurs de cette divine Amante de retourner dans le Ciel sans quitter la terre pour consoler

son

son Epouse, pour contenter son amour, & confondre les Heretiques qui devoient soûtenir un jour avec tant d'opiniâtreté que JESUS-CHRIST étant retourné dans le Ciel, il n'étoit plus sur la terre, & qu'ainsi il n'étoit pas veritablement aux Autels. D'où vient que ces Infideles, aussi ridicules qu'ignorans employerent les paroles dont se sert l'Eglise au sacrifice de la Messe *Sursum corda*, pour corrompre la foy de François premier, Monarque de France, en luy disant, que l'Eglise qui nous exhorte d'élever nos cœurs vers le Ciel, nous advertit, que nous ne devons plus chercher JESUS-CHRIST en terre, & qu'étant monté au sein de son Pere, il n'étoit plus sur nos Autels. Ces aveugles ne pouvoient comprendre comment le Sauveur pouvoit monter au Ciel & demeurer sur la terre, retourner à son Pere, & demeurer avec les Fideles, étre en deux lieux dans un même temps.

Si vous me demandez, esprits in-

credules ? comment cela se peut faire, je vous répondray, que la puissance qui fait ce miracle, est la même qui fit descendre le Fils de Dieu sur la terre sans quitter le Ciel, qui arrêta les eaux de la mer, & le fleuve du Jourdain, & qui conserva les trois Enfans dans la fournaise de Babilone; que la sagesse qui a trouvé cette invention est la même qui a uny dans l'Incarnation le Verbe divin avec les foiblesses de la chair, un Dieu avec l'homme : & que la bonté qui l'a bien voulu, est la même qui a consenti qu'un Dieu fut conçû au sein d'une Mere vierge, que la Sagesse incarnée fut couchée dans un berceau, & qu'un Dieu glorieux dans le Ciel souffrit sur la Croix, la mort la plus honteuse & la plus cruelle. Dieu n'est pas moins puissant, il n'est pas moins sage, il n'est pas moins bon aux Autels, que quand il a fait tous ces grands miracles, que vous croyez avec soumission sans vouloir croire celui des Autels, dont la croyance est moins

difficile. De ſorte, que ſi vous croyez qu'un Dieu s'eſt fait homme, qu'il eſt né d'une Vierge, qu'il eſt mort, & qu'il eſt reſſuſcité, vous ne pouviez ſans ſtupidité trouver tant de difficultez touchant ce myſtere ny combattre la verité de ce Sacrement ſans faire la derniere injure à la loy de grace, parce que ſi le corps du Fils de Dieu n'y eſt qu'en figure, la loy nouvelle n'aura point d'avantage ſur l'ancienne loy, & n'en ſera donc point la perfection contre la verité des divins oracles. Outre que s'il eſt vray que les Juifs furent ſurpris ſi étrangement, quand le Sauveur leur propoſa de leur donner ſon Corps à manger, que cette propoſition leur parut une extravagance, ils n'auroient point eu raiſon d'étre ſi fort étonnez, s'il ne leur eût parlé que de la figure de ſon Corps, dont ils avoient de ſi juſtes & belles figures dans la Manne, dans les pains de propoſitions, dans l'Agneau Paſchal.

Ce qui oblige Calvin de confeſ-

Calv. lib.4. Inst.cap.17. ser contre soy-même que nous ne recevons point le corps & le sang de JESUS-CHRIST par la pensée & par l'imagination, mais que nous recevons veritablement leurs substances, & que nos ames sont nourries de ce Corps & de ce Sang, comme nos corps sont nourris de pain & de vin, non pas en les regardant, dit-il, mais en les mangeant d'une maniere réelle & veritable. Mais si je ne puis convaincre ces Esprits opiniâtres, d'une si grande verité, je m'addresse aux ames Fidelles pour leur dire avec saint Augustin, que JESUS-CHRIST, qui est venu en terre pour nourrir les hommes par le sacrement de son Corps, est demeuré dans le Ciel pour nourrir les Anges, & que le même qui est dans le Ciel à la dextre de son Pere, est present dans une Hostie consacrée sur les Autels, pour montrer à son Epouse qu'il est veritablement à elle dans l'Eucharistie, & l'obliger ensuite d'étre veritablement à luy dans la Communion.

Les Anciens qui tenoient le violement des ſermens pour un effroyable crime, firent dreſſer l'Autel de la foy auprés d'un Jupiter foudroyant, pour montrer, que le Ciel ne pouvoit ſouffrir les Perfides, & que ſi les hommes n'en faiſoient juſtice, les Dieux les puniroient rigoureuſement. S'il m'étoit permis de joindre le ſacré avec le profane, & de tirer des tenebres une éclatante verité, je vous dirois, que l'Euchariſtie eſt l'autel de la Foy auprés de JESUS-CHRIST, tout armé de foudres pour châtier ſeverement les pecheurs, ces épouſes adulteres, qui oſent approcher des Autels pour recevoir ce chaſte Epoux avec un cœur perfide, & qui n'eſt pas veritablement à luy. C'eſt contre vous, ame infidele! que ce chaſte Epoux fait du haut des Autels ces ſanglans & juſtes reproches. Tu ne m'a pas été fidele? tu t'es proſtituée à des amans étrangers, & tu as permis qu'ils ayent ſoüillé l'honneur de ma couche, & aprés tes adulteres tu oſe

Tu proſternaberis meretrix. Jerem. 2.

bien approcher de moy par la Communion ? n'apprehende-tu pas ma juste colere ?

Les loix civiles excusent la vengeance qu'un mari fait par ses propres mains, quand il trouve sa femme en faute, & jugent que l'affront qu'il a reçû, le doit justement exempter des peines decretées contre l'homicide. Et l'Empereur Severe fit un Edit rigoureux, par lequel la patience des maris étoit griévement punie, si l'on pouvoit prouver contre eux qu'ils avoient souffert sans ressentiment le des-honneur de leur couche. Pensez-vous, que le Fils de Dieu ne se vange pas d'une ame perfide, qui le quitte aprés luy avoir donné sa foy par la Communion, qui le méprise & qui l'abandonne. Les plaintes qu'il luy en fait sont des marques de sa colere. Elle me touche de ses lévres par la Communion, mais c'est un baiser perfide ? elle me reçoit dans sa bouche, mais son cœur est bien loin de moy, il n'est point aux Autels, mais

bien à ses plaisirs, à ses vanitez, à ses infames commerces. Ames Chrêtiennes? qui approchez de la Communion avec un cœur partagé, ne craignez-vous pas le zele enflammé de cet amant Eucharistique, qui est si jaloux.

S'il se trouve dans le cœur des hommes, une extravagante jalousie, qui est le tyran des cœurs les mieux liez & la ruïne des familles les plus saintes, il s'en rencontre une juste & legitime dans le cœur du Fils de Dieu, qui est si jaloux qu'il ne peut souffrir de rival dans un cœur qu'il aime. Mais il n'a jamais fait paroître sa jalousie avec plus de feu, que dans le mistere de l'Eucharistie; parce que prenant la qualité de fidele Epoux dans ce Sacrement, il ne peut souffrir d'infidelité dans l'ame Chrêtienne son Epouse, qu'il observe continuellement du haut des Autels, pour éprouver son amour. Ce qui a fait dire à Richard de saint Laurent, que comme le maris jaloux se déguisent bien souvent sous des habits em

Quemadmodum zelotes sub alieno pallio explcrat fidem

vel adulteria uxoris, sic & Christus fidem & adulteria animarum, & ad hoc velat se in Sacramento sub speciebus panis & vini. Rich. à S. Laur. lib. 11. de laud. Mar.

pruntez pour éprouver leurs Epouses dont ils soupçonnent la fidelité, qu'ainsi le Fils de Dieu cet amant fidele & jaloux se cache, se déguise, se voile aux Autels sous les especes du pain & du vin, pour éprouver la fidelité, où l'adultere de nos ames ses épouses. Ce Docteur parloit le langage de l'amante des Cantiques laquelle considerant son Epoux aux Autels, elle nous avertit qu'il regarde par des jalousies qui ne sont autres, dit saint Antonin, que les voiles de son Corps qui le couvrent, pour voir en quel état elle approche de la Communion.

Respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos. Cant. c. 27.

Que veulent dire toutes ces paroles? elles vous avertissent, que le Fils de Dieu cet amant fidele, vous observe rigoureusement du haut des Autels quand vous approchez de la Communion. Il penetre les sentimens de vos cœurs les plus cachez & les plus intimes; il apperçoit à travers tous les voiles qui le cachent dans ce Sacrement vos infames desseins, vos pensées de vanité, vos

attaches criminelles : il les connoît & les écrit dans un livre de mort pour en faire quelque jour le ſujet de vôtre honte & de vôtre peine.

Le Prophete Iſaïe l'avoit bien prevû lors qu'enviſageant à travers la ſuite de pluſieurs ſiecles, la jalouſie du Fils de Dieu, il nous le dépeint dans l'Euchariſtie comme un Epoux en fureur couvert d'un vétement de vengeance, & d'un habit de zele, qui conſidere attentivement la diſpoſition des ames Chrêtiennes, qui viennent à la Communion pour les punir dans la derniere rigueur ſi elles oſent bien y porter un cœur infidele. Ne craignez-vous pas ces menaces ? n'apprehendez-vous pas ces malheurs qui balancent ſur vos têtes aux pieds des Autels, ſi vous imitez ces Chrêtiens inſolens, qui oſent bien approcher de la Communion leur cœur partagé entre Dieu & les creatures ; partage cruel ! diviſion injuſte ! Helas malheureux ? qui commettez ces deſordres, à quoy penſez-vous ? ne vous ſouvient-il plus

Indutus veſtimento ultionis, & opertus pallio zeli. Iſai. cap. 59.

de cette mere, qui aima mieux que l'on donna son enfant tout entier à son ennemie, que de permettre qu'on le partagea. Dieu veut vôtre cœur tout entier, ou il n'en veut pas, & si vous étes assez insolens de luy donner dans vos Communions Satan pour rival, vous mangerez vôtre jugement & allumerez contre vous toute sa colere. L'accident de ces deux perfides, qui furent punis de mort pour s'étre reservé une partie des deniers du champ, dont ils avoient apporté le prix aux pieds des Apôtres, ne vous fait-il pas apprehender le même malheur ? & ne craignez-vous pas que le Fils de Dieu ne vous punisse de mort aux pieds des Autels, s'il connoit de la fraude dans vos Communions, & si vous étes assez temeraires de luy protester que vous luy donnez tout vôtre cœur, dont vous reservez la meilleure partie à vos passions, à vos interêts, & à vos attaches. Helas! miserables que vous étes ? vous approchez des Autels avec des lévres

trompeuses, & faites ce mensonge à Dieu qui haït si fort le larcin dans les holocaustes ; n'est-ce pas le larcin sacrilege que vous commettez, lorsque dans vôtre communion, qui est comme un sacrifice, vous ravissez à Dieu une partie de la victime qui est vôtre cœur. Mais il y en a d'autres qui ne partagent point leur cœur dans la Communion, mais ils en ont deux, étant bien assez temeraires d'apporter à la Communion deux cœurs differens, l'un pour Dieu, & l'autre pour les creatures ; l'un pour JESUS-CHRIST, & l'autre pour le Demon. Communion sacrilege ? Communion abominable ? que vous étes injurieuse à cet amant Eucharistique que l'ame Chrêtienne traite avec ces mépris, qui n'empéchent pas qu'il ne soit aux Autels familierement avec elle. Vous le verrez dans mon second Point, qui vous fera admirer un Epoux familier avec son Epouse malgré ses mépris.

Odio habens rapinam in holocausto. Isai. 61.

II. POINT.

Je donne volontiers dans le sen-

timent de ces Philoſophes, qui diſoient un jour dans leurs entretiens, que les perſonnes mariées ſont au regard d'elles-mêmes comme des glaces vivantes & des miroirs animez, parce qu'ils doivent s'exprimer mutuellement par un ſaint rapport d'eſprit & du cœur, qui fait le bonheur & la paix de tous les mariages. Mais ce fidele rapport & cette union de cœur ne ſe rencontrent pas toûjours dans le mariage Euchariſtique; parce que ſi nôtre amant donne à ſon Epouſe les dernieres preuves de ſon amitié, comme je l'ay dit; cette ingrate pourtant le mépriſe, elle le traite ſans reſpect; elle l'outrage bien ſouvent par ſes indignes Communions, qui ſont autant de mépris qu'elle fait de ſon adorable perſonne; ſans que cet Amant ſe rebute de tous ces mépris, qui ne l'empéchent pas qu'il ne l'aime tendrement, qu'il ne la careſſe deſſus les Autels, & qu'il n'y ſoit familierement avec elle.

C'eſt pour nous montrer cette

grande familiarité, dit le Bien-heureux Laurent Justinien, qu'à même temps que cet Epoux convie son Epouse d'approcher confidemment des Autels, il cache sous les voiles de son corps ses qualitez majestueuses, qu'il ne les laisse voir qu'à travers les ombres qui en adoucissent l'éclat, & que leur ôtant tout ce qu'elles avoient de plus terrible & de plus violent, ne leur laisse sur les Autels que ce qu'elles ont de plus doux & de plus aimable. Afin d'obliger cette Amante d'en approcher avec plus d'amour, & de bannir de son cœur & de son esprit tous les motifs de la crainte.

Dignum fuit ut hæc institutio Sacramentalis potius ad charitatis promotionem quam timoris ordinaretur Fidelium. Laur. Just. de sacr. Connub.

La feinte est agreable, qui nous represente chez les Poëtes le Soleil sans rayons pour se laisser voir & toucher par un homme mortel, qui autrement n'auroit pû souffrir son ardeur ny soûtenir sa lumiere: mais la verité me plaît davantage, quand elle m'apprend, que le Fils de Dieu, cet adorable Soleil, tempere ses clartez dans l'Eucharistie pour se montrer à de

foibles yeux, qui seroient ébloüis de de sa majesté, & qu'il suspend à nôtre vûë tout ce qu'il a de plus grand pour se rendre plus familier avec nous, & nous donner un plus facile accés à ce Sacrement que les Anges adorent, & que les Demons reverent. Et parce que les nourrices sont plus aimées des enfans qui ont succé leurs mammeles, que des meres qui les ont produits, & qu'ils ont entr'eux une familiarité plus grande, puisque la nourrice donne à l'enfant avec le lait ses inclinations, & que ce doux aliment est le preparatif d'une amitié qui resulte de la simpathie; le Sauveur du monde a trouvé l'étrange moyen de nourrir son Epouse de son propre Corps pour s'en faire davantage aimer & se rendre plus familier avec elle.

Matres multa sunt qua post partûs dolores, filios aliis tradunt nutricibus. Hoc

Ce qui a fait dire à saint Chrysostome que JESUS-CHRIST, ce Pere amoureux n'imite point ces meres marâtres, qui, aprés avoir mis leurs enfans au jour, les donnent à d'autres nourrices, & leur font suc-

cer un laict étranger ; mais qu'il nous nourrit de son propre corps par une amitié sans exemple. Peut-on voir une familiarité plus intime & une privauté plus grande. Mais parce que le respect & l'horreur auroient pû empécher la privauté de cette Epouse qui n'avoit pas osé se nourrir d'un Dieu qui est le pain des Anges, & qui auroit eu horreur de manger un corps tout vivant, pour ne pas s'attirer les reproches que l'on faisoit aux premiers Chrêtiens, de manger la chair cruë d'un enfant dãs leurs ceremonies les plus saintes. Ce fidele Epoux, dit saint Clement Alexandrin voulant bien s'accommoder aux foiblesses de son Epouse par une condescendance admirable de son amour, luy donne son Corps & son Sang couverts des especes du pain & du vin, afin que comme la nature déguise le sang de la mere en une douce & blanche liqueur de laict, pour rendre à l'enfant cette nourriture d'amour moins fâcheuse & plus desirable, de même JESUS-CHRIST

autem ipse non est passus.

S. Chrysost. hom. 61.

nous donne ſon Corps & ſon Sang ſous les eſpeces des alimens les plus ordinaires, & les change en laict, afin qu'il ne ſe rencontre rien dans ce Sacrement d'amour qui tienne de la cruauté, & puiſſe donner de la crainte.

Outre que pour entretenir cette innocente privauté & cette familiarité toute ſainte, cet Epoux a voulu demeurer toûjours ſur nos Autels, & s'y attacher par des chaînes volontaires, afin que ſon Epouſe le pût entretenir à tous momens, luy parler cœur à cœur, luy declarer ſes peines, luy faire ſes plaintes. Ah! que nous ſommes donc heureux d'avoir un Dieu qui ne nous abandonne jamais, & qui eſt toûjours ſur les Autels avec nous pour nous conſoler & pour nous défendre? que nôtre avantage eſt grand au deſſus des autres Nations, qui n'ont pas leurs Dieux familiers comme nous avons le nôtre. Il ne nous parle point aux Autels par les foudres & par les tonnerres. Il ne s'y montre point tout environné

Non eſt alia natio tam grandis, quæ habeat Deos appropinquātes ſibi, ſicut Deus noſter adeſt. Prov. 4.

environné d'éclairs, il ne nous défend plus d'approcher de sa personne; mais il nous y parle par la bouche de l'amour; il s'y presente à nous sous de simples voiles, & nous convie d'approcher de luy familierement. Ne dites donc plus, ame Chrêtienne ? que cet Epoux est aux Autels un feu devorant dont les ardeurs vous épouvantent; un Roy dont la la majesté vous étonne; un Soleil, dont les lumieres vous éblouïssent, puisqu'il y modere ses flammes, qu'il y depose toutes ses marques de grandeur, & qu'il y tempere amoureusement toutes ses lumieres, pour vous obliger de venir à luy familierement sans aucune crainte.

C'est avec raison que l'on condamne cette parole d'un Empereur Romain, que ses sujets n'aimoient pas, *je ne me soucie pas qu'ils m'haïssent pourveu qu'ils me craignent*; le Fils de Dieu ne tient pas ce procedé, il ne veut point regner en tiran, il desire nôtre confiance & nos affections, & il veut que nous approchions de lui

ſans aucune crainte, nous traitant comme ſes amis, & non pas comme ſes ſujets. C'eſt pour cette raiſon qu'il ſe preſente à nous ſur les Autels ſous les eſpeces du pain & du vin, qui ſont les alimens les plus communs, & les plus ordinaires, pour nous obliger de l'y viſiter familierement. Allons donc ſouvent viſiter le Sacrement adorable des Autels ? approchons-en avec confiance, allons nous entretenir avec cet Epoux cœur à cœur, familierement, puiſqu'il nous y attend & nous y appelle.

Si vous étes affligez, viſitez avec confiance le Sacrement de l'Autel, & vous y trouverez un Conſolateur qui adoucira vos peines. Si vous étes infirmes, viſitez ce Sacrement, & vous y rencontrerez un Medecin charitable qui vous guerira. Si vous vous ſentez trop foibles pour ſoûtenir les attaques des ennemis de vôtre ſalut, viſitez ce Sacrement, vous y recevrez des forces pour vous en défendre; vous y

trouverez en un mot un remede à tous vos besoins.

Ce qui m'oblige de vous conjurer de vous des-occuper tous les jours quelques momens des embaras & des affaires du monde, pour les employer religieusement devant les Autels, & honorer ainsi cet adorable Sacrement par vos frequentes visites. Et afin d'avoir le moyen de vous y entretenir, je vous donne en deux mots cette methode facile. Considerez vous étant devant les Autels, tantôt comme des esclaves devant vôtre Roy, pour luy rendre vos hommages; tantôt comme des criminels devant vôtre juge, pour luy demander pardon de vos crimes avec un cœur brisé par la contrition; tantôt comme des disciples devant vôtre Maître, pour entendre les leçons divines qu'il vous donne dans cette école d'amour. Tantôt comme des enfans devant vôtre Pere, pour luy demander vôtre pain quotidien, qui n'est pas seulement sa grace, mais

encore ſon Corps, ce pain tout celeſte. Que ſi ces motifs ne vous touchent pas aſſez vivement, meditez ſur les differentes vertus, que JESUS-CHRIST pratique dans ce Sacrement : ſa charité, ſon obeïſſance, ſa douceur, ſa patience, ſon humilité pour en ſuivre les exemples; penſez d'autres fois aux miracles qu'il y fait, aux preſens qu'il nous y donne, & aux opprobres qu'il y ſouffre continuellement, ou par les ſacrileges des mauvais Communians, ou par l'impieté & par l'erreur des Infideles. Afin que par ces conſiderations differentes vous puiſſiez vous entretenir devant le ſaint Sacrement, que nous devons ſouvent viſiter pour ne pas donner lieu à JESUS-CHRIST de ſe plaindre, qu'il eſt ſolitaire ſur les Autels y étant traité comme un mort, de qui l'on ne retire pas ſeulement l'eſprit pour n'y penſer plus; mais encore le cœur pour ne l'aimer plus & l'abandonner. Que ſes plaintes ſont juſtes! puiſque ce

Oblivioni datus ſum, tamquam mortuus à corde. Pſal. 30.

divin Epoux, pour étre inseparable avec son Epouse dans le Sacrement des Autels, fait le plus grand de tous les miracles, nous y faisant voir un Epoux vivant aprés son trépas. C'est mon dernier Point.

S'il est vray qu'entre toutes les qualitez que prend le Sauveur du monde, la plus aimable & la plus commune est celle d'Epoux; il a contracté trois mariages differens, où il a conservé une fidelité toûjours inviolable. Il a contracté le premier au sein de Marie, où il s'est allié à nôtre nature par des liens si forts, que le demon, le crime, & la mort n'ont pû en faire la dissolution & obliger cet Epoux à faire divorce. Il a contracté le second sur la Croix, où il s'est marié avec l'Eglise, aprés qu'elle fut tirée de son sein, lorsqu'il dormoit d'un sommeil d'amour, comme Eve fut tirée du côté d'Adam pendant qu'il dormoit; sans que la rage des Tyrans, les blasphémes des Heretiques & la malice des Chrêtiens ayent III. POINT.

pû éteindre les flammes de ſon amour, & le contraindre par leurs erreurs & leurs cruautez d'abandonner cette Epouſe. Il a enfin contracté le troiſiéme ſur les Autels avec l'ame Chrêtienne, mais avec tant de fidelité que le trépas n'a pû le ſeparer d'avec ſon Epouſe. D'où vient qu'il inſtitua cet adorable miſtere ſur les termes de mourir pour nous inſinuer, que la mort n'auroit pas aſſez de force pour rompre les chaînes, qu'il devoit forger dans ce Sacrement d'amour, pour s'unir inſeparablement avec ſon Epouſe, & que toute la cruauté des tourmens, qu'il alloit ſouffrir avec la mort même, n'auroient point aſſez de violence pour les ſeparer.

Nous en avons une belle preuve dans la conſolation que reçoit cette Epouſe Euchariſtique pour le trépas de ſon Bien-aimé ; cette amante divine ayant donc appris la mort de ſon cher Epoux deſſus le Calvaire ; l'amour qu'elle avoit pour luy l'attriſte, l'accable juſques à l'excés,

& la fait tomber dans une langueur, qui l'oblige de faire ces plaintes. Helas ! je languis d'amour, environnez-moy de fleurs pour me soûtenir, & pour adoucir ma peine, parce que le trépas de mon Bien-aimé me tuë, & me fait languir. Mais ce fidele Epoux luy répond du haut des Autels pour la consoler de sa mort, comme l'expliquent les Peres, Consolez-vous, amante fidele ? je suis cette fleur que vous demandez, mais une fleur rassasiante qui n'est autre que ma chair qui vous doit nourrir aux Autels pour marque de mon amour, & de ma presence. Ne vous plaignez donc plus, ame fidele ! que vôtre Epoux vous a quitté par sa mort ? ne demandez plus desormais où il fait son sejour ? ne doutez plus de sa demeure ? allez aux Autels, c'est le lict de fleurs, où cet Epoux prend son repos comme sur une agreable & charmante couche. Que si pourtant vous en doutez, demandez à toute l'Eglise où est vôtre Bien-aimé, elle

Fulcite me floribus quia amore langueo. Cant. 2.

Ego flos campi. Et selon une autre Version, *ego flos saturitatis.* Ibid.

vous dira qu'il eſt au Sacrement des Autels, & que nier cette verité ce n'eſt pas étre Catholique. Demandez-en des nouvelles à tous les Conciles, & ils vous aſſureront de la même verité, prononçant des anathémes contre ceux, qui oſent nier la preſence de cet Epoux dans cet admirable miſtere. Interrogez tous les Docteurs Orthodoxes, & tous les ſaints Peres, & ils vous diront d'un commun accord, qu'il eſt veritablement aux Autels, & que ſoûtenir le contraire avec opiniâtreté, c'eſt combattre l'Evangile. Si vous le demandez enfin à vôtre Epoux même, il vous repondra par ces divines paroles, *Cecy eſt mon Corps,* qui l'eſt en verité dans le Sacrement de l'Autel malgré tous les obſtacles, qui auroient pû le ſeparer de vous, & s'oppoſer à ſa preſence.

S'il eſt ainſi, croyons cette verité, & proſternez aux pieds des Autels dans les reſpects les plus grands, & les ſoûmiſſions les plus profondes, faiſons ſolemnellement

cette profession de foy. Je croy, ô Sauveur du monde, que vous étes present sur nos Autels, & que les Prêtres n'ont pas plutôt prononcé ces étonnantes & belles paroles, qui operent ce grand miracle d'amour, que vous étes aussi veritablement dans l'Eucharistie avec les Chrêtiens, que dans le Ciel avec vôtre Pere. Je confesse tout publiquement devant les Anges, & les hommes, que le pain & le vin, que les Prêtres consacrent se changent en vôtre Chair & en vôtre Sang par un miracle inconnu à l'esprit humain, mais qui est pourtant veritable. Que l'impieté crie? que l'enfer gronde? & que l'heresie blasphéme contre cette verité? je la crois constamment, & je m'estimerois heureux de la signer de mon sang, & de la scéler par ma mort, afin de publier à toute la terre, que vous étes inseparablement avec vôtre Epouse dans l'Eucharistie, pour l'obliger en méme temps d'étre à vous inviolablement par la Communion.

Cet Ancien a raiſonné juſte, quand il a dit, que celui qui eſt aimé, & qui n'aime pas, merite le nom de voleur, parce qu'ayant ravi le cœur de tous ceux qui l'aiment, il eſt obligé par les loix de la juſtice, ou de leur rendre leur cœur, & de leur donner le ſien. Pour nous inſinuër que nous devons aimer par une fidelité inviolable, ceux qui nous aiment conſtamment, & qu'ainſi le Fils de Dieu aimant ſi fortement ſon Epouſe au Sacrement des Autels : que le trépas n'a pû alterer ſa fidelité ny ébranler ſa conſtance, il en doit étre aimé inviolablement, de ſorte qu'elle puiſſe dire avec le divin Apôtre aprés la ſainte Communion : la charité de JESUS-CHRIST me preſſe dans ce Sacrement, & m'attache à luy par des liens ſi forts, que rien n'eſt capable de les rompre. Oüy ! l'ame Chrêtienne, aprés avoir communié doit envoyer un défy general à toutes les creatures, proteſtant qu'elles n'auront ny aſſez d'ap-

Charitas Chriſti urget nos, & ſelon un autre verſion, *conſtringit nos*. 2. Cor. 5.

pas, ny assez de force pour luy arracher son bien-aimé qu'elle a reçeu dans son sein par la Communion. Non! la vie avec ses attraits, non la mort avec ses horreurs, non les hommes avec leur impieté, non les demons avec leur malice ne sçauroient me ravir la moindre goutte de ce Sang precieux, que j'ay reçeu dans ce misstere, ny me separer de JESUS-CHRIST, qui est dans mon cœur: je veux étre à luy sans partage. Elle condamne ces Communians sacrileges qui balancent entre le vice & la vertu, entre Dieu, & les creatures, voulant ainsi boire le Calice du Seigneur & celui du demon, comme dit saint Paul, participer à la table de JESUS-CHRIST, & à celle de Satan pour faire ainsi un monstre de Communion par cette inconstance.

Quis nos separabit à charitate Christi, &c. Idem ad Rom. c. 8.

Non potestis calicem Domini bibere, & calicē dæmoniorū, non potestis participes esse mensæ Domini, & mensæ dæmoniorum. 1. ad Cor. 10.

Souvenez-vous que l'Eucharistie est appellée un Sacrement, & que le Sacrement dans sa signification originaire & primitive signifie le

le ſerment que les ſoldats font à leurs capitaines, quand ils s'engagent pour la milice ; ils donnent leur foy, & proteſtent de ſervir le Prince contre tous ſes ennemis, & dans toutes les occaſions, où ils ſeront commandez aux dépens de leur ſang, & au peril de leur vie. C'eſt auſſi le ſerment militaire que nous faiſons dans la participation du Sacrement des Autels; où nous promettons à JESUS-CHRIST de luy étre de genereux ſoldats, & d'executer fidelement tous ſes ordres. Mais qu'il y en a parmi nous qui tombent dans le parjure ! avons-nous jamais approché de ce Sacrement ſans l'avoir lâchement violé ? avons-nous mangé ce pain celeſte, ſans étre retourné dans nôtre vomiſſement ? avons-nous gardé la promeſſe que nous y avions faite au Fils de Dieu cet auguſte Souverain, de n'étre point deſerteurs de ſa milice celeſte, mais de mourir plutôt que de luy étre perfides ? inconſtance ! infidelité fatale des ſoldats de JESUS-

CHRIST, qui follicitez par les appas du monde, & les delices de la chair quittent lâchement l'étendart de la Croix, & abandonnent les armes de la milice Chrêtienne aprés avoir mangé le pain des forts par la Communion ?

Soyons plus conftans, plus genereux, & plus fideles, & pour marque de nôtre conftance & de nôtre fidelité, difons de bouche & de cœur aux pieds des Autels, où brillent avec tant d'éclat le faint Sacrement de l'Euchariftie. O mon Seigneur, Souverain Monarque du monde, je vous promets de vous être toûjours fidele, de vous obeïr, & de fouffrir plutôt mille morts, que de violer le ferment, qui m'attache à vôtre milice, & pour confirmer ce ferment, difons à Satan aprés avoir communié, difons au monde, difons aux objets de nos paffions, difons aux creatures, je veux être conftamment à JESUS-CHRIST, je ne changeray jamais, je luy feray toûjours fidele.

Non movebor in æternum. Pfal. 29.

Ce sont aussi les genereuses resolutions, que doit prendre une ame Chrêtienne sortant des Autels, afin qu'elle soit toute à son bien-aymé, comme il est tout à elle. En effet, si nous faisons un retour sur les circonstances de leur Mariage divin, dont je vous ay fait voir les grandeurs pendant cette Octave, vous confesserez qu'il est juste, que cette Epouse Eucharistique soit fidele à Jesus-Christ son Bien-aymé, dont l'amour qu'il a pour elle est si grand dans cet adorable Mistere, qu'il l'extasie, qu'il l'aneantit & le fait mourir ; dont les recherches qu'il en fait sont si pressantes, qu'il la conjure d'étre à luy par le testament d'un Pere, par le commandement d'un Roy, & par les menaces d'un Juge. Dont les accords qu'il a passez avec elle sont si publics & si solemnels, qu'ils ont été publiez dans le Ciel, dans l'Eglise, & dans l'Enfer. Dont le festin qu'il luy dresse aux Autels est si magnifique, qu'il est divin dans ses Ministres, Royal dans

ſes Conviez, Angelique dans ſes Mets. Dont les preſens qu'il luy fait ſont ſi precieux & ſi riches, qu'ils ſont infinis dans leur nature, immenſes dans leur ſujet, & perpetuels dans leur durée. Dont les alliances qu'il luy fait contracter ſont ſi nobles & avãtageuſes, qu'il l'unit avec Dieu, avec les Chrêtiens, & avec elle-même : dont la fecondité qu'il luy communique eſt ſi parfaite & ſi heureuſe, qu'il luy dõne une ſemence de grace, qui ſanctifie ſes enfans, une ſemence de vie qui les rend immortels, & une ſemence de gloire qui les rend citoyens du Ciel. Dont la fidelité qu'il luy garde eſt ſi admirable, qu'il eſt avec elle veritablement aux Autels malgré ſon retour à ſon Pere, famimilierement malgré ſes mépris, & inſeparablement malgré ſon trépas. Jugez s'il n'eſt pas raiſonnable, que cette Epouſe ſoit fidele à ſon Epoux, qui luy eſt ſi fidele pour rendre leur mariage heureux, & afin qu'elle puiſſe dire en verité, tous les jours de ſa vie aprés l'avoir reçeu par la

ne me refusez pas les graces que je vous demande. Je vous conjure de benir l'Eglise vôtre chere Epouse, & de la défendre des Autels, où je vous adore, contre ceux qui l'attaquent jusques dans son sein. Je vous prie de verser vos benedictions sur la personne sacrée de nôtre Monarque, en continuant de luy donner la lumiere dans l'esprit pour bien gouverner son Etat; la charité dans le cœur pour aimer son peuple, & la force dans les mains pour triompher toûjours comme il fait genereusement des ennemis de son Royaume & de son salut. Je vous conjure, mon Sauveur de verser abondamment vos graces sur la personne de nôtre incomparable Prelat, afin qu'il continuë de soûtenir les interêts de l'Eglise, comme il fait si glorieusement par un zele le plus invincible, & par une vie la plus exemplaire; Benissez, mon Dieu! tous les Prêtres ces Ministres de vos Autels, qui vous servent si religieusement dans vôtre sanctuaire. Je vous demande une

benediction particuliere pour tous les Citoyens de cette illustre Ville, vous conjurant de benir leurs ames, & leurs corps ; leurs personnes & leurs biens ; leur maisons & leurs famille. Versez un éclat de vos lumieres sur tous ces Esprits infidelles, qui combatent si opiniâtrement vôtre presence sur les Autels, pour leur ouvrir les yeux, & pour leur faire connoître cette éclatante verité, que vous montrez si clairement dans vôtre Evangile. Je vous conjure enfin, ô fidele Epoux ? prosterné aux pieds des Autels, de benir tous ceux qui m'écoutent, & cet indigne Predicateur, nous donnant icy bas vos graces, & puis ensuite vôtre gloire. *Amen.*

TABLE



TABLE
DES MATIERES
contenuës dans cette Octave du ſaint Sacrement.

B

Baptême.

C

Calvaire.

D

Present.

Prêtre.

Purgatoire.

Pureté.

R

Richesses.

S

Sacrement.

Sacrifier.

Sang.

TABLE.

V.

Verité.

Viatique.

Vie.

Vin.

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & privilege du Roy en datte du 28. Aoust 1690. Signé DELAMET, il est permis à JEAN CERTE Marchand Libraire de Lyon de faire imprimer en telle marge & caractere & en tels volumes que bon luy semblera *Les Sermons du R. P. Constance Rounat Recollet, &c.* & ce pendant l'espace de six années consecutives, à compter du jour qu'ils seront achevez d'imprimer pour la premiere fois, avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires de les contrefaire, vendre ni debiter à peine de trois mil livres d'amande contre les contrevenans, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le deuxiéme Octobre 1690. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé de Sa Majesté du 27. Fevrier 1665. Signé P. AUBOÜIN *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Novembre 1690.

Les Exemplaires ont été fournis.



12#



